

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 73 – 2^e trimestre 2008

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to GOD
with love
Baba

Directrice de la publication : Pascale CHATEAU

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

19, RUE HERMEL

75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55

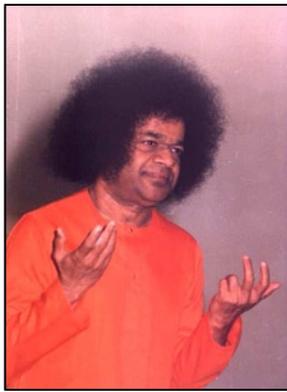
Fax : 01 46 06 52 69

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 73
2^e trimestre 2008

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Votre vrai nom est <i>Brahman</i> (26/12/2007) - <i>Sathya Sai Baba</i>	2
Dieu est permanent, le monde est temporaire (18/04/1996) - <i>Sathya Sai Baba</i>	7
Le danger de juger l'autre - <i>Sathya Sai Baba</i>	11

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

La vision de la Non-dualité est la vraie sagesse (7) - <i>S. Suresh Rao</i>	12
Le monde est-il un théâtre ? - <i>Dr Sara Pavan</i>	16
Du Seigneur Bouddha au bien-aimé Sai - <i>Heart2Heart</i>	23
Une nouvelle nuit de veille pour <i>Śhivarātri</i> ! - <i>Heart2Heart (Sai Inspires)</i>	33

SAI ACTUALITÉS

La messe de Noël à Prasanthi Nilayam - <i>Heart2Heart</i>	39
<i>Śhivarātri</i> 2008 à Prasanthi Nilayam - <i>Prasanthi Bulletin</i>	42

DE NOUS À LUI

Il est mon Swami (2) - <i>Mme Padma Kasturi</i>	43
La source, la douceur et la substance de ma vie – Mon Sai - <i>Dr Narendranath Reddy</i>	48
Les Perles de Sagesse de Sai (17) - <i>Professeur Anil Kumar</i>	55

L'AMOUR EN ACTION

Les mains qui servent sont plus saintes que les lèvres qui prient (3) - <i>Heart2Heart</i>	59
--	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Comment élever les enfants avec discipline et amour - <i>Mme Rita Bruce</i>	64
---	----

MISCELLANÉES

L'exemple de Lincoln - <i>Heart2Heart</i>	69
---	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	71
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	76

VOTRE VRAI NOM EST BRAHMAN

Discours prononcé par Bhagavān Sri Sathya Sai Baba,
le 26 décembre 2007 dans le Sai Kulwant Hall à Prasanthi Nilayam
à l'occasion de :

Noël

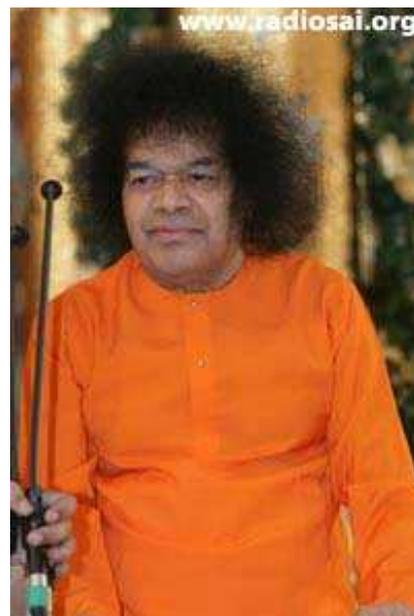
« Un homme rempli de colère ne réussira dans aucune de ses entreprises.
Il commettra des fautes et tout le monde le tournera en dérision.
Ses proches l'abandonneront. »

(Poème telugu)

L'Amour est Dieu, Dieu est amour. Sans l'Amour personne ne peut vivre. Les divergences, les conflits et les querelles qui prévalent aujourd'hui dans le monde sont dus principalement au manque d'amour dans le cœur de l'homme.

Connaissez votre Identité véritable

Les gens disent que le monde est rempli de troubles, de souffrances et de difficultés. En fait, ceux-ci n'ont pas d'existence. Leur supposée existence n'est autre que notre illusion. Les difficultés et les troubles que l'on observe partout dans le monde n'existent pas réellement. Partout il n'y a que paix, paix, paix ! Si nous avons le cœur en paix, nous verrons la paix partout. Au contraire, si nous n'avons pas le cœur en paix, nous verrons l'agitation partout. L'agitation, les souffrances et les anxiétés sont la réaction, le reflet et la résonance de notre être intérieur. Ils n'ont aucune existence réelle, nous les créons nous-même. Si vous demandez à quelqu'un : « Quel est ton nom ? », il vous donnera le nom reçu de ses parents. (*Swami pose cette question à un garçon qui répond*) : « Mon nom est Vikas. » En fait, Vikas n'est pas son vrai nom. N'importe qui répondra de la même manière à cette question. Mais si vous la posez à Dieu, Il dira : « *Aham brahmāsmi* », « Je suis *Brahman*. » En fait, nous devrions tous donner la même réponse : « *Aham Brahmāsmi, Aham Brahmāsmi* » – « Je suis *Brahman*, Je suis *Brahman*. » Nous n'avons pas d'autre nom que celui-là. Vous n'êtes pas né avec le nom donné par vos parents. Votre vrai nom est *Brahman*. Ceux qui ne sont pas à même de reconnaître cette vérité ne feront jamais l'expérience du vrai bonheur.



Incarnations de l'Amour !

À vrai dire, 'Amour' est un autre nom donné à *Brahman*. Amour, *ātman*, *prema*, *aham* ou *Brahman*, ces noms signifient tous la même chose. Il n'y a rien d'autre en ce monde que l'Amour. Cependant nous ne comprenons pas ce qu'est vraiment l'Amour. Nous l'identifions aux relations éphémères physiques et terrestres. Mais les relations physiques ne connotent pas l'Amour véritable. En vérité, l'Amour véritable est ce qui est vrai à jamais. Vous n'êtes pas une personne, mais trois : celle que vous pensez être, celle que les autres pensent que vous êtes et celle que vous êtes réellement. Ce que les autres pensent de vous est seulement ce qu'ils imaginent vous concernant. Votre Soi est votre seule Réalité, votre seule Vérité. Qu'entend-on par le 'Soi' ? Le Soi signifie 'Je'. Ce 'Je' est universel et uniformément présent en chacun. Vous ne pourrez néanmoins faire l'expérience de cette 'unité' que si vous crucifiez votre petit 'je' individuel, c'est-à-dire l'ego. C'est le sens profond de la Croix que les Chrétiens adorent ; elle les exhorte

à renoncer à l'ego. Nous sommes tous 'Un'. Personne n'est séparé de nous ni contre nous. Vous devriez toujours garder cette précieuse vérité dans votre cœur.



Tout ce qui naît du *karma*, l'activité, et est maintenu en vie par le *karma* est imaginaire et éphémère. Ainsi que Je viens de le dire, vous êtes les Incarnations de *Brahman*. Vous ne pourrez réaliser cette vérité que si vous vous considérez comme étant *Brahman*. Vous ne reconnaissez pas cette vérité, aussi vous vous identifiez au nom reçu de vos parents, Ramana, Krishmana, etc. Vous n'êtes pas venus au monde avec ces noms. Quel nom aviez-vous en naissant ? Vous ne le connaissez pas. Des billions d'individus existent en ce monde, mais aucun ne semble avoir réalisé la vérité qu'il est divin par essence. Ils ne connaissent pas leur nom véritable. Ils ne connaissent pas le nom qu'ils avaient en naissant. De ce fait, ils s'identifient au nom que les parents leur ont donné à seule fin d'identification et mènent une vie mondaine. Le vrai nom de l'homme est '*Atman*', ou *Brahman*. Que signifie *Brahman* ? *Brahman* signifie vous-même, votre 'Je' qui n'a ni naissance ni mort. Lorsque vous comprendrez cette vérité, alors seulement vous connaîtrez votre Réalité. Comment les êtres et les choses voient-ils le jour en ce monde ? Les êtres et les choses sont issus du *sankalpa*, du pouvoir de la Volonté. (*Swami matérialise une chaîne en or.*) J'ai créé cette chaîne par Ma seule Volonté, elle

n'existait pas auparavant. Tout dans la création naît de la Volonté divine. Dieu est la cause de *māyā*. La création est le fruit de l'association de Dieu et de *māyā*. Sans *māyā* il ne peut y avoir de création. Ainsi, *māyā* suit chaque individu comme son ombre. Nous vivons sous l'influence de *māyā* ; telle notre ombre, *māyā* ne nous quitte pas. Elle est la cause de notre illusion. Quand le soleil se lève, notre ombre s'allonge loin devant nous, et quand le soleil est au-dessus de notre tête, l'ombre descend sous nos pieds. Ainsi, notre ombre change, elle grandit et diminue. Nous ne devrions pas faire de cette ombre la base de notre vie.

Dieu est la Cause fondamentale pour toute chose

Incarnations de l'Amour !

L'Amour est ce qu'il y a de plus important. L'Amour est le fondement de la Foi. Nul ne sait d'où vient cet Amour. En anglais, le mot 'amour' s'écrit LOVE dans lequel la lettre 'L' représente le Seigneur, le Créateur de tout l'Univers. De la fourmi à l'éléphant, l'origine de tous les êtres est Dieu. Tous les êtres sont créés par Dieu.

*« Pas un brin d'herbe ne peut se mouvoir sans la Volonté divine.
Ne réalisant pas cette vérité, les gens se laissent emporter
par l'orgueil de l'intelligence et de la connaissance.
Cependant, aussi érudits soient-ils, aucun d'eux ne sait ce que l'avenir lui réserve. »*

(Poème telugu)

D'où le brin d'herbe tient-il son origine ? Son origine est la Volonté de Dieu. Il est né de la Volonté divine afin de fournir une protection à de minuscules créatures. Tous les êtres humains naissent du *sankalpabrahma*, du pouvoir de la Volonté divine. Sans Dieu, la création ne pourrait exister. En été, la terre est desséchée, vierge de toute végétation. Mais quand la pluie tombe, des plantes se mettent à pousser et la terre reverdit. D'où viennent ces plantes ? Elles viennent de la pluie. D'où vient la pluie ? Elle vient des nuages. D'où viennent les nuages ? Ils viennent du soleil. D'où vient le soleil ? Il vient de Dieu. Ainsi, l'origine de toute chose est Dieu et seulement Dieu. Sans Dieu, l'air, le soleil, la pluie, les plantes n'existeraient pas. Nous ne devrions donc pas oublier Dieu. Vous pouvez tout oublier, mais n'oubliez jamais Dieu, car Il est la Cause fondamentale de toute chose. Cependant, nous oublions cette Cause fondamentale. Sans fondation, on ne peut élever les murs. Sans murs, on ne peut poser un toit. Sans toit, il ne peut y avoir de maison. La fondation est donc ce qu'il y a de plus important. C'est seulement sur la fondation, la base, que l'on peut élever les murs qui supportent le toit. De même, par

analogie, la confiance en soi est la fondation de la vie de l'homme, sur laquelle les murs du contentement de soi peuvent s'élever et supporter le toit de l'abnégation, du sacrifice de soi. L'homme est alors à même de réaliser sa vie. À quoi peuvent servir les murs du contentement de soi sans le toit du sacrifice de soi ? Nous ne pouvons poser le toit si la fondation et les murs n'existent pas. Nous devrions donc avoir conscience que la fondation est quelque chose de très important. C'est la vérité fondamentale que nous ne devrions jamais perdre de vue.

Jésus aimait tout le monde

Jésus était le fils de Joseph, le charpentier, et de son épouse, Marie, que Dieu avait choisie pour être Sa mère. Alors que Marie était enceinte, ils durent se rendre à Bethléem pour un recensement ordonné par l'Empereur de Rome. Ils voyagèrent à dos d'âne, car les moyens de transport pour atteindre Bethléem n'existaient pas. Il faisait nuit quand ils arrivèrent et toutes les chambres étaient occupées ; ils ne trouvèrent nulle part un endroit où se reposer. Après avoir beaucoup cherché, Joseph frappa à la porte d'une auberge. L'aubergiste lui dit qu'il n'y avait pas de place pour eux. Joseph lui expliqua que son épouse était sur le point de donner naissance à un enfant. À contrecœur, l'aubergiste leur permit de passer la nuit dans une étable. Cette nuit-là, Marie mit au monde un enfant mâle. Il y avait là une mangeoire pour les animaux, Marie la garnit d'herbe et de feuilles séchées qu'elle recouvrit d'un vieux vêtement ; elle y déposa l'Enfant qui reçut le nom de Jésus.

Entouré des soins aimants de Ses parents, Jésus grandit en âge et en sagesse. Ses parents s'efforçaient de Lui enseigner beaucoup de choses, mais Jésus n'était pas réceptif aux enseignements du monde. Un jour, ils se rendirent tous trois à une grande fête à Jérusalem. Une foule nombreuse s'était rassemblée là pour l'occasion et, dans la cohue, Jésus fut séparé de Ses parents. Très inquiets, ils Le cherchèrent partout mais ne Le trouvèrent nulle part. Pendant ce temps, assis dans le Temple, Jésus écoutait le sermon du Grand Prêtre. C'est là que, finalement, Mère Marie Le trouva. Elle se précipita vers Lui, L'embrassa affectueusement en disant : « Mon fils, que T'est-il arrivé ? Où es-Tu allé ? Nous T'avons cherché partout ? » Jésus lui dit : « Mère ! Je ne suis allé nulle part. J'ai écouté le sermon du Grand Prêtre dans le Temple. » Le Grand Prêtre avait dit : « En ce monde tout est éphémère et imaginaire, rien n'est réel. » Il avait expliqué : « Vous seul êtes vrai ; vous devriez chacun connaître votre Réalité. » Jésus conserva précieusement ces enseignements dans Son cœur.

Un jour, Il partit seul dans la montagne pour méditer ces enseignements. Plus tard, Il vint au bord de la mer où un grand nombre de pêcheurs étaient assis. S'adressant à l'un d'eux, Jésus demanda : « Quel est ton nom ? » - « Mon nom est Pierre », répondit le pêcheur. Indiquant un vieil homme qui réparait les filets, il ajouta : « Cet homme est mon père. » La confiance s'établit entre Jésus et Pierre. Jésus lui demanda pourquoi il était triste : « Hier », dit Pierre, « nous avons passé toute la journée en mer, mais nous n'avons pris aucun poisson. » Jésus indiqua alors un endroit particulier et lui promit que là il trouverait beaucoup de poissons. Ensemble, ils montèrent dans une barque et pêchèrent beaucoup de poissons. Étonnés, les autres pêcheurs se disaient entre eux : « Jésus est un grand homme ! Il sait beaucoup de choses ! » Dès ce moment, ils Le considérèrent comme leur précepteur.

Malgré son jeune âge, Jésus faisait preuve d'une grande sagesse. Les pêcheurs se mirent à Le suivre. Jésus vivait et partageait sa nourriture avec eux. Un jour, Il leur distribua un petit pain et tous mangèrent à leur faim. De plus, ce pain était particulièrement délicieux, sa saveur était unique. Dès ce moment, ils eurent foi en Lui et suivirent Ses enseignements. Jésus semblait être une personne ordinaire, mais Il était doté de grands pouvoirs. À partir du moment où ils suivirent Ses instructions, les pêcheurs prirent beaucoup de poissons et devinrent riches et prospères. Voyant cela, d'autres personnes suivirent Jésus. Néanmoins, certains devinrent jaloux de Sa popularité et s'opposèrent à Lui. Quand nous avons des amis, nous avons aussi des ennemis. Les ennemis de Jésus déposèrent plainte contre Lui disant qu'Il trompait le public et n'avait aucun pouvoir miraculeux. Jésus fut arrêté. Dans la cour de justice, on Lui demanda : « Comment as-Tu acquis ces pouvoirs ? » Il répondit : « Ils Me sont venus par la Volonté de Dieu. » Face aux charges qui s'élevaient contre Lui, Jésus restait calme, ne voulant pas argumenter. La sentence de mort fut prononcée, Jésus devait subir la crucifixion. Le gouverneur était une bonne personne, il regrettait qu'un homme aussi noble soit crucifié alors qu'Il n'était pas coupable. Au moment de la crucifixion, Mère Marie vint vers Jésus et se mit à pleurer. Jésus la consola en disant : « Mère ! Pourquoi pleures-tu ? Le corps est éphémère. Qu'ils fassent ce qu'ils veulent de ce corps. Tu penses que ces gens essaient de Me

tuer, mais la mort ne Me connaît pas. Personne ne peut Me tuer. » Marie Lui dit alors : « N'es-tu pas le fils de ce corps ? » - « Bien sûr », dit Jésus, « au niveau physique Je suis relié à toi en tant que fils. Mais “Je suis-Je” uniquement. Ils sont tous Mes enfants, ils sont tous les incarnations de la Divinité. »

Jésus n'était pas un mortel ordinaire, Il était divin. Certaines personnes n'avaient pourtant pas foi en Lui. Il en est encore ainsi aujourd'hui. Certains ont foi, d'autres n'ont pas foi. Certains louent, d'autres critiquent. Cependant la foi protège chacun de nous. Si vous considérez qu'une pierre est votre déité, elle le deviendra. En ces jours-là, Jésus fut soumis à toutes sortes de tests. Il protégeait les pauvres et leur procurait nourriture et abri. Un jour, alors qu'Il traversait un désert, une femme vint vers Lui, mendiant sa nourriture. Immédiatement Il dit : « Prends ceci » et lui donna un pain. Ainsi, à quiconque Lui demandait quelque chose, Il le lui accordait. Quand on Lui demandait d'où provenaient toutes ces choses, Il disait que tout venait à Lui par la Volonté et la Grâce de Dieu. Il n'y a pas de pouvoir plus grand en ce monde que celui de la volonté. Tout ce qui est créé par Dieu est l'Incarnation de Dieu. Celui qui reconnaît cette vérité deviendra lui-même Dieu. « *Brahmavid brahmaiva bhavathi* » - « En vérité, celui qui connaît *Brahman* devient *Brahman*. »

Avec la foi et l'amour vous pouvez tout réaliser

Tout arrive par la seule Volonté de Dieu. Le premier devoir de l'homme est donc de connaître la Volonté de Dieu et se soumettre à cette Volonté divine. Ceux qui ont foi en la Volonté divine sont protégés de toutes les manières. Ceux qui manquent de foi ruinent leur vie. Pour toute chose, la foi est essentielle. Aujourd'hui, ayant perdu les yeux de la foi, les gens sont devenus aveugles. Ils devraient protéger leur foi comme ils protègent leurs yeux. La foi est la cause fondamentale du maintien de toute la création. Avec la foi et l'amour, l'homme peut tout accomplir.



En premier lieu, vous devriez donc avoir la foi. La foi requiert aussi l'amour. Une personne qui a la foi et l'amour possédera tout de surcroît. La foi est très importante pour l'homme. Vous devez renforcer votre foi. La foi offre d'immenses potentialités à l'homme. Vous pouvez tout faire si vous avez une foi solide, même changer votre corps. Beaucoup de fidèles ont la foi, mais ils manquent d'amour. La foi sans l'amour ne sert à rien. L'amour et la foi sont comme les pôles négatif et positif du courant électrique. Tous deux sont requis pour réaliser quoi que ce soit.

Par conséquent, chers étudiants ! développez la foi en tout premier lieu. Sans la foi il n'y a pas de vie. Cette foi est votre Soi. Sans le Soi, vous ne pouvez venir en aide à quiconque. Ainsi, la foi elle-même est une aide. Si seulement vous avez la foi, vous pourrez tout réaliser. Ceux qui adorent Jésus avec foi sont bénis de toutes les manières. Certaines personnes développent la foi quand leurs désirs sont satisfaits, mais perdent la foi quand ils ne le sont pas. Que vos désirs soient ou non satisfaits, votre foi devrait rester ferme ; préservez-la soigneusement. La foi peut faire des merveilles. S'il a la foi, un homme aveugle peut recouvrer la vue et le muet peut se mettre à parler. Ne doutez jamais du pouvoir de la foi.

Jésus dut faire face à toutes sortes de tribulations. C'est encore vrai aujourd'hui. Mais avec la foi, vous pouvez faire face à tous les défis. Certains pensaient que Jésus était un homme ordinaire, comme d'autres Me considèrent aujourd'hui comme une personne ordinaire. Cela est une grave erreur. Comment une personne ordinaire pourrait-elle réaliser toutes ces tâches surhumaines ? Je peux paraître comme tel à vos yeux physiques. L'erreur réside seulement dans votre vision, pas en Moi. Votre perception n'est pas correcte. Vous devriez la corriger. Si elle est correcte, la perception que vous avez de Moi le sera aussi. Mon bonheur réside dans votre bonheur. Vous n'êtes pas différents de Moi. Vous êtes tous en Moi (*vifs applaudissements*). Considérez que cela est fondamentalement vrai. J'accomplis toutes ces tâches à travers vous parce que certains instruments Me sont nécessaires pour mener à bien Ma mission. Aussi, Je vous transmets *prajñāna*, la Conscience constante et intégrée, *vijñāna*, la Sagesse, et *sujñāna*, le discernement, pour faire de vous Mes dignes instruments. Puissiez-vous tous mener une vie significative en ayant une foi solide en Dieu. Vous pensez que le progrès dans le monde est dû à l'éducation, mais il n'en est rien. Les gens éduqués sont

nombreux en ce monde, mais quel bénéfice le monde retire-t-il de ces gens éduqués ? En fait, ils causent plus de tort que de bien. Si vous fondez votre vie sur une base spirituelle forte, vous serez protégés, même si vous n'êtes pas hautement éduqués. Mais si vous êtes dépourvus de la vision spirituelle, votre éducation et vos grades académiques équivaudront à zéro. Remplissez donc votre cœur de dévotion pour Dieu. Dites-vous sans cesse : « Je ne suis pas ce corps, il n'est qu'un vêtement que je porte. C'est Dieu qui accomplit tout à travers moi. » Dieu est en vous, avec vous, autour de vous, au-dessus et au-dessous de vous (*vifs applaudissements*). Ayez totalement foi en la Divinité et vous réaliserez toute chose.

Jésus était doté de grands pouvoirs

Étudiants !

Vous êtes semblables à des fruits mûrs. Mais le jus contenu dans le fruit devrait être sucré et saturé de douceur. Si le jus n'a pas ces qualités, on ne peut dire que c'est un fruit. Vous devriez donc tous être remplis du doux jus de l'amour, de l'amour, de l'amour ! Sans le doux jus de l'amour, la vie n'a aucun sens. Les gens jettent le fruit si son jus n'a pas de douceur. Le doux jus de l'amour devrait donc saturer votre cœur. Vous pouvez adorer une forme et chanter n'importe quel nom du Seigneur, mais vous devriez avant tout avoir la foi. Bien que les noms attribués à Dieu soient nombreux, Dieu est seulement 'Un'. Les bijoux sont nombreux, mais l'or dont ils sont faits est unique. Sans l'or, vous ne pouvez créer de bijoux. Vous ne devriez pas perdre l'or de vue, à savoir Dieu.



Considérez la foi comme étant très importante. Quels que soient les résultats obtenus - désirés ou non - votre foi devrait rester ferme. En même temps que la foi, développez aussi l'amour. « Je suis vous et vous êtes Moi », « Vous et Moi sommes Un » (*vifs applaudissements*). Il n'y a pas de diversité en ce monde, il n'y a que l'unité. « *Eko 'ham bahuh syām* » - « Le Un a voulu se faire multiple. » L'unique Dieu s'incarne sous de nombreuses formes. Ceux-là seuls qui comprennent l'unité peuvent atteindre la Félicité. La foi devrait remplir le cœur de chacun de vous. Vous n'êtes pas venus ici uniquement pour acquérir une éducation séculière, vous êtes venus pour apprendre les Enseignements de Swami. Si vous les suivez avec une foi absolue, vous réussirez dans toutes vos entreprises. Ayez foi dans les Enseignements de Swami, chérissez-les et suivez-les. (*Bhagavān* chante le *bhajan* : « *Hari bhajan bina...* »)

Tandis que nous chantons les *bhajan*, nous expérimentons la paix et le bonheur. Vous ne pouvez peut-être pas faire *japa*, *dhyāna* ou *yoga*, mais vous devez faire *nāmasmarana*. Répétez le Nom de Dieu est la voie la plus facile pour être en communion avec Dieu. Que l'on soit un enfant, un adulte ou une personne âgée, tout le monde peut faire *nāmasmarana*, chanter le Nom divin. Le fait d'acquérir des diplômes n'a rien de mal en soi, mais chanter des *bhajan* est d'une nécessité absolue. Ne considérez pas Jésus comme un mortel ordinaire. Il était doté de grands pouvoirs. Il passa tous les tests. Voyez Dieu en Lui. N'établissez pas de différence en disant : « Celui-ci est un homme, celle-là est une femme... ». Non, non. Les hommes et les femmes sont 'un' par essence. « Tous sont 'un', soyez le même envers chacun. » Alors seulement vous obtiendrez la paix véritable. Le Seigneur *Krishna* dit dans la *Gītā* :

« *Mamaivāṁsho jīvaloke jīvabhūtaḥ sanātana* »
« *L'Ātman éternel présent en tous les êtres est une partie de Mon Être* »

Vous êtes tous 'un'. Vous êtes tous un aspect de Ma divinité. Ainsi, vous et Moi sommes 'Un', nous ne sommes pas séparés. Je suis en vous, avec vous, au-dessus, au-dessous et autour de vous. Gardez précieusement ce sentiment dans votre cœur et vivez heureux. Avez-vous compris ce que J'ai dit ? Quand vous retournerez dans votre chambre, ne pensez pas que Swami est ailleurs, quelque part, loin de vous. Dites-vous sans cesse : « Il est en moi, avec moi, autour de moi, au-dessus et au-dessous de moi. » Nous sommes tous 'un'.

Traduit du *Sanātana Sarathi* (Janvier 2008),
la revue officielle mensuelle éditée à *Prasanthi Nilayam*.





DIEU EST PERMANENT, LE MONDE EST TEMPORAIRE

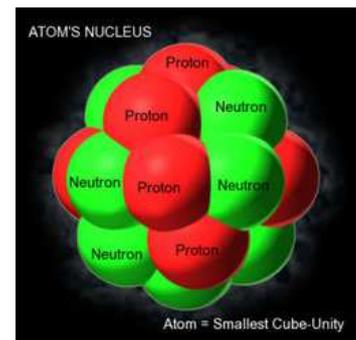
18 avril 1996

**Douzième d'une série de discours prononcés
par Bhagavān Sri Sathya Sai Baba
à Sai Sruti Kodaikanal en avril 1996**

Incarnations de l'Amour,

Débarrassons notre mental de toutes les impuretés afin de l'emplir seulement de pensées pures et sacrées. Nous verrons alors, avec les yeux de la sagesse, que l'Univers tout entier brille comme Brahman Lui-même, qui a créé le Tout grâce à l'Amour. Le bonheur durable que l'homme désire n'appartient pas à ce monde éphémère et temporaire voué surtout à l'inquiétude et à la souffrance. Le bonheur et les réconforts que peut nous procurer ce monde ne sont ni stables ni permanents. Il est possible pour l'homme d'atteindre le bonheur éternel s'il prend conscience que l'Univers est la forme du Divin. Celui qui ne voit dans le monde rien que le monde est un fou. C'est dans notre façon de regarder la création que résident les différences et non pas dans la création elle-même ; mais l'homme oublie les sentiments divins et porte sur le monde un regard fondé sur la seule perspective matérielle, alors que tout ce qui a trait au monde apparent devrait être regardé avec un regard divin.

Le monde est fait d'atomes. Du macrocosme au microcosme, il n'y a rien d'autre que la Divinité ; de ce fait, Dieu est ce qu'il y a de plus grand et en même temps de plus infime. Dieu se trouve à l'intérieur de chaque atome et imprègne la création tout entière, laquelle est constituée d'atomes. Si nous développons l'Amour sacré et divin, alors nous serons à même de voir la Divinité dans le monde.



Du fait que les têtes des hommes sont séparées, leurs pensées sont différentes. Voici une petite histoire qui illustre cela. Un jour, quatre étudiants visitèrent un temple en Inde. Ils commencèrent à se disputer sur les couleurs arborées par l'idole qui s'y trouvait, ainsi que sur la matière dont elle était faite. Le premier étudiant voyait l'idole faite de marbre blanc ; un autre la voyait taillée dans une pierre rouge ; le troisième dans une pierre bleue et le quatrième répétait que cette dernière était verte. Ils se disputaient ainsi bruyamment, comme on le fait en cette époque moderne, et cela finit par attirer l'attention du prêtre. Ce dernier les exhorta à rester calmes, car ils étaient dans une enceinte sacrée. Les étudiants lui demandèrent alors quelle était la couleur de l'idole et le prêtre répondit qu'elle était noire. Il dit que cela faisait vingt ans qu'il adorait cette idole et qu'il pouvait donc affirmer avec certitude qu'elle était noire. Le prêtre avait compris que la querelle qui animait les étudiants venait de leur niveau d'intelligence, niveau qu'ils avaient atteint en recherchant la connaissance uniquement dans les livres. Il leur offrit du *prasad*, puis leur enleva leurs lunettes. Ils virent alors que l'idole était bel et bien noire. Avec la vision divine, on peut percevoir la vérité. Cependant, parfois il est difficile de percevoir la Divinité, même lorsqu'elle est toute proche, parce

que notre vision est faussée. La connaissance moderne a progressé dans le domaine de la technologie et dans d'autres domaines ; ce faisant, elle a diversifié notre façon de voir et, de ce fait, l'individu a perdu la vision divine.

L'homme a dépensé beaucoup d'argent pour atteindre la Lune, mais il n'a progressé que d'une manière infime dans sa connaissance de lui-même. Il n'a développé que sa vision extérieure ; il ne regarde pas à l'intérieur de lui-même alors que cela ne coûte rien. Le reflet de la lumière divine sur le mental de l'homme est appelé la « lune ». L'homme ne s'est pas soucié de voir sa propre « lune » (mental) ; en revanche, il voyage jusque dans la lune et n'en ramène que de la poussière. Mais pourquoi aller jusque sur la lune pour ramener de la poussière alors que nous pouvons en récupérer des camions entiers ici, sur Terre ? L'homme a développé l'indéfectible habitude d'expérimenter tout ce qui se trouve loin de lui plutôt que de faire l'expérience de sa propre nature. De loin, les pentes de la montagne ont l'air d'être lisses mais, lorsqu'on s'en approche, on se rend compte qu'elles sont couvertes de pierres.

Toute notre éducation moderne revient à « bâtir des châteaux en Espagne ». La connaissance que possède l'homme d'aujourd'hui est aussi petite qu'une graine de moutarde, et pourtant, l'homme affirme qu'elle a la taille d'une citrouille. Cet orgueil est caractéristique de l'époque moderne. L'homme d'aujourd'hui a inventé des armes pour tuer ses semblables ; les journaux ne cessent de publier des articles faisant état de nombreuses morts. Oh ! Homme, fou que tu es, est-ce que ton intelligence d'humain ne te sert qu'à inventer des armes pour tuer tes ennemis extérieurs ? L'homme a tant d'ennemis à l'intérieur de lui-même, comme l'ego, la colère, l'orgueil et la jalousie ; pourtant, il ne s'en débarrasse pas ; au contraire, il s'occupe d'ennemis extérieurs à lui. Alors qu'il faudrait tout d'abord éliminer l'ennemi 'EGO' et l'ennemi mortel 'JALOUSIE'. L'homme agit de manière ignorante. Lorsqu'il aura conquis ses ennemis intérieurs, alors il aura le droit de s'attaquer à ses ennemis extérieurs. Celui qui se soumet à ses ennemis intérieurs est un esclave qui ne sait pas ce que sont les qualités humaines. Pour être véritablement humain et développer une vision entièrement focalisée sur le Divin, l'homme doit devenir maître de lui-même et ne pas rester un esclave. (Baba se met à chanter :)



*Le joyau qu'est la main accomplit des actes de charité,
Le joyau qu'est le cou dit la vérité,
Le joyau qu'est l'oreille entend les textes sacrés ;
Quel besoin peut-on avoir d'autres joyaux ?*

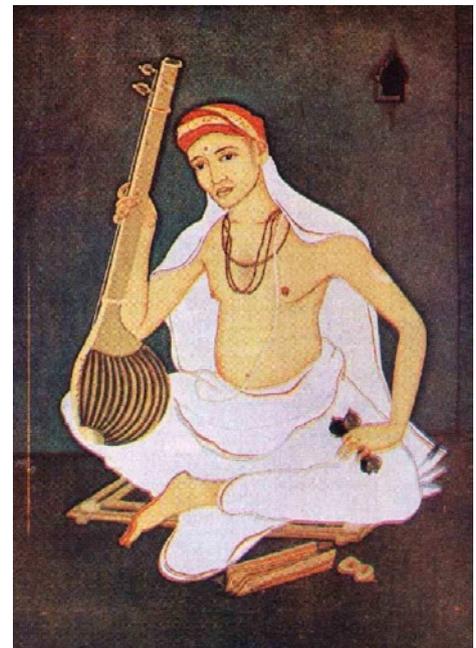
La beauté est la vérité. La charité est le véritable ornement. Écouter les textes sacrés est l'ornement des oreilles. Essayez de comprendre la différence entre vérité et non-vérité. Comme l'homme d'aujourd'hui n'a pas de discernement, il prend la vérité pour une non-vérité et vice versa. Il n'y a pas, au-delà de ce monde, d'autre forme cosmique que celle que l'homme peut percevoir avec ses sens et son mental. Qui a créé toutes ces terres et ces mondes que l'homme voit ? Ô Krishna ! La forme cosmique n'est pas différente de Toi. Faisant partie de la forme cosmique, toute personne est divine. Vous-mêmes, en tant qu'*ātma*, êtes Dieu et, comme Lui, vous

êtes également anciens. Dieu est descendu sur Terre dans toutes ces formes humaines. Si nous prenons conscience de cette Vérité, que nous ne sommes pas ce corps humain mais l'*ātma* qui l'habite, nous ne serons pas animés par des pensées viles et mauvaises. Répétez ceci jusqu'à vous en convaincre : « Je suis Dieu », l'éternel, l'ancien et l'éternellement nouveau. Lorsque vous aurez fait cette introspection, vous saurez que tout est sacré. Malheureusement, aujourd'hui, l'humanité ne va pas dans cette direction.

En Inde, la première personne qui monte dans un bus prend le siège de devant et la dernière celui du fond. Dans tous les bus indiens, la première à monter descend la dernière et la dernière à monter descend en premier. C'est la même chose quand on prend l'avion. La première personne à monter à bord descend en dernier et la dernière en premier. Il faut comprendre ce que signifient premier et dernier dans la vie. « Premier » signifie la Divinité. Celui qui comprend la Divinité avance lentement

et se fond en premier dans le Divin. Au début, il n'est qu'à la première étape de la Divinité. S'il garde des choses de valeur dans son sac alors qu'il est assis dans le bus, et qu'il cherche à les récupérer, il devra forcément rester longtemps dans le bus. Cela s'appelle *prāpti* (le mérite). C'est pareil pour vous ; cela fait de nombreuses années à présent que vous bénéficiez du *darshan* (la vision), du *sparshan* (le toucher) et du *sambāshan* (la conversation) de Swami. Alors que vous êtes arrivés en premier, vous vous en irez en dernier. Celui dont le cœur est pur sortira en premier (il atteindra la libération), même s'il ne se tourne vers Dieu que tard dans sa vie. Nettoyez toute les impuretés qui entachent votre mental et emplissez-le de pensées pures ; c'est ainsi que vous parviendrez à la vision de la sagesse. Alors, l'Univers resplendira pour vous sous la forme cosmique de Dieu. Einstein dit que l'Univers est composé d'atomes. Tout ce qui existe dans la création danse sur un air cosmique constitué de vibrations. Il y a longtemps, les anciens saints ont déclaré que l'Univers entier était divin. Ô mental ! Médite sur Rāma, le principe divin. Les sages ont nommé ce principe divin 'Rāma' alors qu'aujourd'hui la science l'appelle 'atomes'. La seule différence réside dans le nom qu'on lui donne. L'ancienne culture de Bhārat est des plus sacrées, car elle est constituée de principes élevés.

Tyāgarāja, un saint qui vivait autrefois en Inde, priait en ces termes : « Ô mon mental, dis-moi ce qui apporte le bonheur. Est-ce que le bonheur vient du plaisir que l'on éprouve ou du fait d'être proche de Dieu ? Qu'est-ce que la liberté ? » Tyāgarāja apprit que penser à la Divinité apporte la félicité ; il apprit qu'il n'y a rien d'autre dans la vie que cela. Certains envient ceux qui possèdent des richesses et qui semblent heureux, mais le fait est que vous deviendrez plus heureux si vous vous livrez à Dieu, car de telles personnes possèdent *bhoga* (des richesses), mais aussi *roga* (les maladies). Vous devriez vous estimer heureux de ne pas avoir *roga*. Il faudrait n'être animé que de pensées sacrées mais, aujourd'hui, les êtres humains sont attirés dans la mauvaise direction. Pourquoi cela ? À cause des *samskāra* (des tendances) de leurs vies passées. Lorsque quelqu'un se purifie des *samskāra* de ses vies passées, sa vie peut devenir sacrée. L'homme veut tout sans avoir à éliminer tout ce qu'il a ramené de mauvais de ses vies passées. Écoutez une seule parole, une seule bonne parole. Ne suivez pas les autres et ne jouez pas à des jeux de fous. Renoncez aux erreurs et aux liens qui vous entravent. Chantez le nom de Srī Sathya Sai ! Srī Sathya Sai ! Aujourd'hui, l'homme



Tyāgarāja

n'écoute pas ce qui est bon, mais il est avide d'entendre ce qui est mauvais. Pourquoi lui a-t-on donné des yeux ? Est-ce pour qu'il puisse voir n'importe quoi ? Non ; ils ne lui ont été donnés que pour voir Dieu. Pourquoi lui a-t-on donné des jambes ? Est-ce seulement pour errer ça et là ? Seulement pour gagner sa vie et acheter de la nourriture ? Non. Les jambes lui ont été données pour servir l'humanité et atteindre la libération. Nos membres physiques devraient être offerts pour servir dans cette attitude d'esprit. Tous nos membres sont ceux de Dieu et indiquent ceci : « Je suis Dieu ». « Je » est le prénom de Dieu. Il nous faut procéder à une investigation. Nous disons : « Je suis Swami » ou encore « Je suis un homme », « je suis une femme », « je suis un Brahmane » ou « je suis un *Vaishya*. » Lorsque Je dis : « Je suis Swami », « Je » vient en premier et Swami en dernier. De la même façon, lorsque Je dis : « Je suis une femme », « Je » vient en premier et « femme » en second. « Je » vient toujours en premier. Lorsque vous demandez son nom à quelqu'un, il vous répondra : « Rama » ou « Ramaya », mais ce qu'il dira en premier, c'est « Je. » Ensuite seulement, il dira son nom. Une fois, alors qu'un fidèle priait Dieu, Dieu apparut et déclara : « Je suis la Dêité de tes prières. » Même Dieu dit « Je » en premier. Le monde est régi par le « Je » (universel).

La raison de l'existence du « je » (personnel) et du « mien » réside dans le concept d'attachement que l'on a envers les choses ainsi qu'envers son propre corps. Si vous venez de vendre votre voiture et que cette dernière se trouve alors impliquée dans un accident, vous ne vous en souciez pas ou vous n'éprouverez pas de tristesse. Si quelqu'un accrochait une affiche sur les murs de votre maison,

vous seriez très ennuyé et prêt à vous battre avec cette personne ; mais si vous vendez votre maison, alors vous ne vous en souciez pas, même si elle venait à être détruite par une bombe. Si vous avez de l'argent à la banque (Amour de Dieu), vous pouvez rédiger un chèque et le retirer quand bon vous semble. Dans chaque aspect de la vie, tant que l'on porte en soi le sens du « moi » et du mien, on est soumis à l'attachement. Lorsqu'il n'y a pas d'attachement, on n'est pas affecté et cette attitude de non-attachement permet de prendre conscience de la Divinité. Tous nos liens devraient en fait nous lier à la Divinité, car Dieu est la seule réalité. La prière suivante :

« *Tvameva mātā cha pitā tvameva*
Tvameva bandhu cha sakha tvameva
Tvameva vidyā, dravinam tvameva
Tvameva sarvam, mama deva deva »

signifie : « Tu es ma Mère et mon Père ; » « Tu es un parent et mon ami ; » « Tu es mon savoir et ma richesse ; » « Tu es mon Tout. » Au lieu de dire : « Ceci est à moi, » dites : « Dieu est à moi et tout est Dieu. » Il est rare de voir se former une telle relation aujourd'hui et c'est la raison du malheur du monde.

Comment comprendre un tel détachement ? Tout d'abord, il faut renoncer à dire que le corps, l'intellect, le mental, etc., nous appartiennent. Mais comment dire que cela n'est pas à nous ? Dites : « *Na deham* », ce qui signifie : « Je ne suis pas le corps ; » « *Na buddhi* », « Je ne suis pas l'intellect » ; « *Na manas* », « Je ne suis pas le mental. » De cette manière, on se réfère au mental externe ; l'autre aspect est le mental interne qui consiste en la félicité intérieure. Comme cette félicité



se trouve à l'intérieur de l'homme, il n'y a pas besoin de partir à sa recherche. On ne peut pas atteindre cette félicité de l'extérieur, grâce à un statut quelconque ou à une position sociale ; nous ne pouvons l'atteindre que grâce à l'amour. Si vous n'exprimez pas d'amour, personne ne vous aimera. Le drame de la vie réside dans le fait que nous ne sommes que des marionnettes que l'on fait danser. Homme, ne sois donc pas si fier de ta beauté parce que tu te trouves au seuil de la vieillesse et, lorsque tu l'auras atteinte, tu ne pourras plus marcher, ta peau sera pleine de rides et tout le monde rira de toi. Prends conscience dès aujourd'hui que tu n'es qu'une marionnette. Le corps humain est fait pour accomplir des actions sacrées, pour comprendre que le travail est Dieu et savoir que la Vérité est Dieu, Lequel est infini.

Swami termine Son discours en chantant : « *Satyam, Jñānam, Anantam, Brahma...* »



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LE DANGER DE « JUGER L'AUTRE »

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Il existe de nos jours une habitude largement répandue de juger les autres et de leur coller l'étiquette de fidèles ou de *nasthika* (athées). Qu'en savez-vous ? Que pouvez-vous savoir du fonctionnement intérieur du mental d'autrui ? Il était une fois une reine qui était une grande fidèle du Seigneur Rāma. Elle se sentait si triste que son époux, le *rāja*, ne prononce jamais le nom de Rāma et n'ait aucune dévotion ! Elle avait fait le vœu que, à la première occasion où elle aurait la preuve de sa dévotion ou du moins de son respect pour le nom du Seigneur Rāma, elle accomplirait une *puja* ou acte d'adoration dans tous les temples et qu'elle nourrirait les pauvres de façon somptueuse.



Quelques jours plus tard, une nuit, alors qu'il dormait profondément, le *rāja* prononça le nom de Rāma trois fois de manière suppliante et implorante. Elle entendit le *nāmasmarana* (la répétition du Nom divin) et fut heureuse de découvrir la dévotion de son époux pour Rāma. Elle ordonna une célébration générale partout dans le royaume et le don de nourriture aux pauvres. Le *rāja* ignorait les raisons de ces célébrations, car on lui avait seulement dit qu'il s'agissait d'un ordre de la reine que les officiers accomplissaient.



De la même manière, un mari peut ne pas être conscient de l'excellence des réalisations spirituelles de son épouse. Il était une fois un couple qui traversait une épaisse jungle pour se rendre en pèlerinage vers un lieu de culte inaccessible. Le mari vit sur le chemin une pierre précieuse qui scintillait lorsque les rayons du soleil tombaient sur elle à travers les feuillages. Il jeta à la hâte un peu de sable sur elle par un mouvement de son pied pour que sa femme ne soit pas tentée de la ramasser et de devenir esclave de cet objet clinquant. L'épouse vit le geste et réprimanda son mari d'avoir toujours à l'esprit la distinction entre le sable et le diamant. Pour elle, tous deux étaient semblables.



Sathya Sai Baba

- Illustrations : Mlle Vidya, Kuwait

LA VISION DE LA NON-DUALITÉ – VII

PASSER DE L'ILLUSION À L'ILLUMINATION

(7^{ème} partie)

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} septembre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le poisson et l'oiseau

Tout comme le poisson qui vit dans l'océan est entouré d'eau, l'Homme, lui aussi, est enveloppé de tous côtés par le pouvoir dissimulateur de l'Esprit suprême appelé *māyā* ou illusion. C'est pourquoi on appelle cette *māyā* « la divine Enchanteresse ». Le poisson naît, grandit et passe son existence dans l'eau, puis meurt dans l'eau. Il ne connaît rien d'autre. De la même manière, l'Homme est immergé dans *māyā*.



Comment alors un poisson peut-il comprendre le ciel et l'oiseau qui vole ? Un poisson peut-il même comprendre le concept de liberté ? Peut-il seulement désirer ressembler à l'oiseau dans le ciel ? Le poisson représente ici le *jīva*, ou l'individu, et l'oiseau se réfère à l'Esprit.

L'Homme a soif de liberté, consciemment ou inconsciemment. Il lutte, souffre et travaille dur sans savoir ce qui le libèrera des chaînes qui l'entravent et l'accablent. Il cherche à s'affranchir de ce *bhava sāgara* ou océan de la vie. Nous pouvons voir son **aspiration intense pour l'Âme suprême**, l'*ātman*, dans la poésie, les arts, les effusions émotionnelles, le théâtre, la musique, l'imagerie mentale, etc. Semblable à un poisson dans l'eau qui ne peut qu'imaginer le ciel et y penser inlassablement, l'Homme recherche la liberté économique, la liberté politique, la liberté d'expression, etc., mais il cherche rarement à se défaire de l'emprise des sens, de la spirale de la conscience du corps, des désirs et des six ennemis intérieurs. Or seul cela peut le libérer de l'**étrointe de *māyā***.

L'Homme finit enfin par développer le détachement vis-à-vis des choses de ce monde évanescents, incluant les nobles imperfections de la renommée et de la gloire ; il réalise que seule la liberté spirituelle, ou *mukti*, peut le délivrer de tous ses liens et, ainsi, sa vie prend un nouveau sens, une nouvelle accélération, une dimension holistique et une nouvelle direction. L'enfant, qui n'a jamais cessé de s'amuser avec ses jouets, finit par les jeter puis crie pour appeler sa mère, et la **Mère** vient à lui. La Vérité ou *Brahman* est finalement réalisée par Sa Grâce, puisqu'elle est la véritable nature de l'Homme et son droit de naissance.

Atteindre la Béatitude

Comment Swami nous aide-t-Il à nous débarrasser de l'**aspect négatif** de la vie ou *māyā* ? Swami dit que *māyā* n'est ni réelle ni irréalité. Au mieux la qualifie-t-Il de semi-réalité. C'est un fait que, vie après vie, nous avons été nourris (et saturés) de semi-vérités. Plutôt que d'en apprendre davantage au sujet de la Vérité, nous devons passer par un « **désapprentissage** » et un nettoyage appropriés, afin de nous

débarrasser de la montagne de semi-vérités devenues des « superstitions cristallisées » (comme le dit Swami Vivekananda), qui pèsent sur nous et qui obscurcissent notre vision. Voilà notre priorité.

« *Tout d'abord soumettre le corps, contrôler les sens* », dit Swami. « *Mettre fin au mental* » vient en dernier. Les processus de pensées négatives chez l'Homme sont ce qui forme l'essence et la substance du mental et de *māyā*. **Toutes les pensées égoïstes liées au monde, les plaisirs des sens et les attachements représentent la négativité. Celle-ci est neutralisée par les vibrations des pensées positives**, lorsqu'on se concentre sur la nature désintéressée de l'Esprit.

L'individu peut se débarrasser de son égoïsme et atteindre son véritable et ultime état de béatitude en se focalisant sur ces nobles aspects de *Brahman* et en les contemplant constamment, ainsi qu'en développant une profusion de pensées et sentiments spirituels pour le divin, tout cela accompagné d'actions désintéressées adéquates et d'une attitude holistique envers la vie.

Swami dit souvent à Ses fidèles : « **Je suis prêt – et vous ? Soyez prêts !** » Le photographe vous demande toujours si vous êtes prêts avant de prendre la photo, mais Dieu peut appuyer sur le bouton à tout moment et vous devez être prêts. Par conséquent, il est nécessaire que l'aspirant spirituel développe à chaque instant la conscience qu'il n'est pas celui qui choisit, que ce soit au moyen de la pratique du *Nāmasmarana*, ou du chant du Nom du Seigneur, du service désintéressé, etc.



Comment le poisson peut-il voler ?

Pour en revenir à l'histoire du poisson et de l'oiseau, il existe un moyen pour le poisson de devenir un oiseau et de voler, et cela passe par le processus d'évolution. Le poisson évolue et devient un amphibien comme la grenouille, puis plus tard un reptile terrestre et, développant progressivement des ailes, il se transforme en oiseau et vole dans le ciel. Baignant dans l'eau au départ, l'être qui s'est développé est à présent libéré de l'eau et entouré par le ciel.

Pour autant, dans le cas du *jīva*, ou individu qui se trouve immergé dans *māyā*, l'évolution ne se situe pas à vrai dire au niveau physique puisque le corps humain est un instrument parfaitement développé. C'est en touchant les domaines du vital, de l'émotionnel, du psychique et du spirituel chez l'Homme, que l'être intérieur (le corps subtil) peut se développer et subir une transformation.



Échapper à l'illusion

Swami a merveilleusement expliqué, par une analogie, comment vaincre cette *māyā*. Swami dit : « *Māyā est comme le chien de garde féroce qui surveille l'entrée de la demeure de votre maître. Pour y pénétrer, vous devez faire l'une de ces deux choses : soit vous affrontez courageusement le chien et vous triomphez de lui afin d'atteindre le maître, soit vous appelez le maître qui est à l'intérieur de la maison, d'une voix forte et suppliante. Il se peut que le Maître, entendant vos cris, vienne à la porte et vous fasse entrer. De cette façon-là aussi, le chien est rendu totalement inoffensif.* »

Par conséquent, nous devons être spirituellement assez forts et constants pour ne pas être affectés par l'illusion omniprésente et pour voir derrière elle à chaque instant ; une autre solution plus aisée consiste à appeler le Maître, le divin Seigneur. Par Sa Grâce, l'illusion disparaîtra et ne montrera pas sa tête de serpent tant que nous serons sous Sa protection.

Les deux moyens pour vaincre l'illusion

Sri Rāmakrishna Paramahansa, grand saint de l'Inde, avait l'habitude de dire, pour expliquer ce même point, que « *māyā* est semblable au **grand filet** que le pêcheur lance dans l'eau afin de capturer des poissons. Tous sont pris au piège, excepté deux sortes de poissons. Ceux qui sont très petits passent à travers les mailles du filet, alors que ceux qui sont très gros le déchirent en morceaux, à cause justement de leur taille et de leur force, et s'échappent. »

Dāsoham – la première voie

Swami expose cette alternative à travers deux types de dévotion qu'un fidèle peut pratiquer – *Dāsoham* et *Soham*. Dans la forme *Dāsoham* de la dévotion, le fidèle prie : « Seigneur, je ne suis que Ton serviteur » et s'abandonne inconditionnellement au Seigneur. L'ego du fidèle s'amenuise de jour en jour, pour finalement s'éteindre.

C'est une des manières de s'échapper du filet de l'illusion – devenir plus petit que ses mailles. Swami dit que, dans l'épopée du Rāmāyana, Hanuman en est l'exemple idéal.

À la cour de Lanka, lorsque le roi démon Rāvana lui demanda qui il était, Hanuman, bien qu'étant l'un des plus puissants guerriers de la Terre, répondit : « Je suis un serviteur du Seigneur Rāma. » Tout au long de l'histoire du Rāmāyana, Hanuman, constamment au service de Rāma, n'y réfléchissait jamais à deux fois lorsque le Seigneur lui confiait une quelconque tâche.



Soham – la seconde voie



L'autre moyen de s'extirper des griffes de l'illusion est la forme *Soham* ou *Shivoham* de la dévotion. Ici, le fidèle, à travers la recherche spirituelle et l'acquisition de la véritable connaissance, reconnaît et réalise *Brahman* ou l'Esprit suprême. Le fidèle commence par s'identifier avec l'Âme universelle et ressent « Je suis Cela ». Jésus-Christ, vers la fin de son séjour sur Terre, déclara : « Moi et mon Père sommes Un. » De nombreux saints illuminés furent capables de visualiser l'unité entre le Créateur et la création.

Pour eux, tout, dans le monde qui les environnait, était Dieu, et eux-mêmes n'étaient pas différents du Créateur. Lorsque cela arrive, le fidèle déchire le filet de l'illusion – exactement comme le gros poisson – et se fond dans la Conscience universelle. Sri Rāmāna Mahārishi et Ādi Śhankarāchārya sont, dans les temps modernes, deux exemples de cette forme de dévotion.

Par conséquent, dans les deux voies, la solution réside dans le fait d'ouvrir son cœur et d'éduquer son mental. Ce qui est à l'extérieur, nous dit Swami, est en fait un reflet de l'être intérieur. Pour illustrer cela, il existe une belle histoire racontée par Swami.

Tout est dans le mental

Un jour, Krishna souhaita attirer l'attention du roi Dhritarāshtra sur la différence entre ses deux cousins, les princes Yudhishthira et Duryodhana. Krishna appela Duryodhana et lui dit qu'il avait quelque chose d'important à faire et qu'il était à la recherche d'un homme bon, doté de grandes qualités. Il demanda à Duryodhana de trouver une telle personne. Duryodhana mena sa quête dans le monde entier pendant plusieurs jours puis affirma qu'il n'existait aucune personne véritablement dotée de bons attributs, que si certaines possédaient de nobles qualités, il était le meilleur d'entre elles, et qu'il était celui qui s'approchait le plus de l'idéal.

Puis Krishna renvoya Duryodhana et appela Yudhishthira. Il lui demanda de trouver un homme très vil et dont les défauts étaient tels qu'il ne pouvait exister une personne pire que lui. Yudhishthira parcourut le monde entier et revint dire à Krishna qu'il n'avait trouvé personne, excepté lui-même. Il dit qu'il correspondait exactement à la description que Krishna avait donnée. Aussi bien pour Duryodhana qui prétend être le meilleur homme que pour Yudhishthira qui affirme être le pire, le monde n'est pas en cause. Ce sont les qualités en eux et la manière dont ils se voient et considèrent les autres qui sont responsables. De cette façon, Krishna montra à Dhritarāshtra que le bien et le mal dans le monde ne sont que des projections des propres qualités de notre mental. On voit à l'extérieur ce qui est à l'intérieur de soi.



Réaliser et mettre en pratique cette vérité constitue une des étapes déterminantes pour l'aspirant spirituel. C'est littéralement la « lumière » au bout du tunnel. La purification de son propre soi intérieur purifiera le monde qui nous entoure. De la

même manière, celui qui met des lunettes avec des verres rouges verra le monde entier en rouge. Mère Teresa ne voyait que Dieu et l'Amour partout, chez un tout-petit comme chez un mourant. Patience, humilité, gaieté – toutes se reflètent dans notre personnalité lorsqu'il y a pureté intérieure.

La pureté – absolument indispensable à l'Illumination

Pas de pureté dans le cœur – pas d'Illumination ! C'est aussi simple que cela. Aucun feu d'artifice verbal ni aucune gymnastique intellectuelle ne peuvent libérer le chercheur, si son cœur est rempli d'ego, de fierté, de colère, etc. Swami dit : « *L'aimant est très puissant, mais il n'attire la limaille de fer que si elle est dépourvue de rouille. Serait-ce des diamants, des perles, etc., l'aimant ne les attirerait pas.* » Par conséquent, la tâche du chercheur est de se libérer de la rouille et de la poussière d'une vie d'illusions liées au monde, de l'esclavage des sens et de la conscience du corps. L'Immortalité est le but – l'Amour, la Perfection et la Liberté viennent dans son sillage.

Comme le dit Swami :

« *La moralité est la seule voie vers l'Immortalité* »,

« *La finalité de la connaissance est l'Amour,
la finalité de la sagesse est la Liberté,
la finalité de la culture est la Perfection.* »

Sri S. Suresh Rao et l'équipe de Heart2Heart

LE MONDE EST-IL UN THÉÂTRE ?

Dr. Sara Pavan

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juin 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

« *Brahma sathyam – Jagam mithyam* » (Dieu est Vérité – le monde est irréel) — **Ādi Śhankara**

« *L'homme revient à maintes reprises sur Terre jusqu'à ce qu'il ait perfectionné son rôle.* » – **Yogananda**

« *Le monde entier est une scène de théâtre et les hommes et les femmes ne sont que de simples acteurs* » – **Shakespeare**

« *L'âme ne naît jamais et ne meurt jamais ; elle n'a pas eu de naissance et ne naîtra pas ; sans naissance, sans fin, éternelle, antique ; elle ne meurt pas quand le corps dans lequel elle réside est tué. Tout comme on se débarrasse un vieil habit, l'âme délaisse les corps qu'elle habite pour en prendre de nouveaux.* » – **Le Seigneur Krishna, Bhagavad Gītā**

« *Le corps est à l'âme ce que le vêtement est au corps, une simple couverture, illusoire et superficielle. Je n'ai pas de lien fondé sur ce corps transitoire, Je ne suis lié que par la relation permanente qui naît du pur Amour.* » – **Baba**

« *La vie est un rêve ; réalisez-le.* » – **Baba**

« *L'homme n'a pas le moindre libre arbitre.* » – **Baba**

« *La Nature est votre Pasteur ; votre vie est votre Professeur* » – **Baba**

« *Chacun de vous s'est péniblement hissé de la pierre à la plante, de la plante à l'animal, de l'animal à l'homme ! Vous avez obtenu ce corps humain grâce aux mérites accumulés durant de nombreuses vies. N'espérez pas trouver le bonheur dans "l'autre monde", lui aussi est impermanent ! Lorsque vos mérites seront épuisés là-bas, il vous faudra revenir une nouvelle fois sur Terre.* » – **Baba**

« *Je Me suis séparé Moi-même de Moi-même afin de pouvoir devenir Moi-même.* »

« *Aucun être vivant ne peut échapper à son destin qui est de parvenir à la Plénitude.* » – **Baba**

Du ventre maternel... à la tombe... la « Vie » est la seule grande école...

Toutes les révélations ci-dessus faites par de grands personnages et Avatars impliquent que la vie sur Terre n'est rien d'autre qu'un processus évolutif vers un plus haut niveau de conscience, une incarnation après l'autre. Ainsi, notre séjour sur Terre est comme une école où toutes les imperfections et inconsistances extérieures et apparentes, qui sont transitoires et irréelles, même si elles semblent bien réelles du point de vue humain, nous exposent à un large spectre d'expériences.

En effet, la vie sur Terre est une école de sagesse où les âmes apprennent en faisant des expériences directes et personnelles et évoluent de vérité mineure en vérité majeure pour finalement arriver à la plénitude de l'illumination. Aucun événement ne se produit sur Terre sans raison, et c'est en s'incarnant sous forme humaine que chaque âme apprend ses propres leçons. Bhagavān Baba a



rappelé à l'auteur à plusieurs reprises en entretien : « **Il n'y a absolument rien de mauvais dans toute Ma création.** » Ainsi, même ce que nous considérons comme mauvais est une expérience positive, au moins du point de vue de l'évolution.

« **La réalisation de Soi est l'éveil de l'esprit à son plus haut potentiel (plénitude, perfection) ; c'est un état où l'on a en permanence conscience de sa perfection intérieure, au sein même des imperfections et du chaos externes.** » Voilà une pensée à méditer qui n'a cessé de hanter l'auteur il y a quelques années. Lors d'un entretien, elle fut inscrite sur un bout de papier et présentée à Bhagavān Baba afin qu'Il dise s'Il était la source de ces puissantes paroles. Il prit gracieusement le papier, le lut, puis le rendit à l'auteur sans le moindre commentaire ! « *Mounam angīkara sūchakam* » est un ancien aphorisme sanskrit qui signifie : « Le silence indique l'acceptation », sans quoi Swami aurait réfuté ces mots. Par la même occasion, en s'abstenant de tout commentaire, il se peut que Bhagavān ait diminué l'ego de l'auteur.

Les *Veda*, la Parole de Dieu, perçus par d'anciens sages, de même que les Écritures sacrées que Dieu a transmises par l'intermédiaire de divers Messies du passé, révèlent la vérité sur la signification de la vie sur Terre. La Vérité est multidimensionnelle, éternelle et universelle et ne dépend d'aucun point de vue. Un chirurgien ne peut être chirurgien sans connaître parfaitement l'anatomie humaine, sans quoi toute opération serait une boucherie ! De même, nous devons examiner la vérité sur nous-mêmes à l'aide d'un « microscope spirituel » pour savoir qui nous sommes et de quoi nous sommes faits.

Ne sommes-nous que ce corps ?

Un être humain n'est pas seulement le corps, l'aspect physique manifesté, mais quelque chose de beaucoup plus grand que ce que perçoivent nos sens. Le corps n'est qu'un instrument destiné à accomplir des actions. C'est un véhicule nécessaire à l'expression et la manifestation de la « personne intérieure », la « *Persona* ». Toute personne est Dieu au plus profond d'elle-même, mais cette Divinité est ensevelie sous la personnalité. Notre corps physique ou grossier n'est composé que de matériaux terrestres, constitués des cinq éléments – l'éther, l'air, le feu, l'eau et la terre – provenant des aliments que nous consommons. Pour cette raison, on l'appelle l'« enveloppe de nourriture » (*annamaya-kosha*). Le corps physique est comme un costume taillé à notre mesure. Il correspond à « **ce que nous croyons être** ».

À un niveau plus profond, nous avons les corps subtil et causal, qui sont les aspects non matériels et invisibles de notre être, au-delà des sens. Le corps subtil est composé du mental, de l'intellect, de la mémoire et de l'ego (*manas, buddhi, chitta et ahamkara*) qui correspondent aux trois enveloppes suivantes (*prānamaya, manomaya et vijñāyamaya kosha*). Le mental est la cause de toutes les aberrations et il est « **ce que les autres pensent que nous sommes.** » Au-delà du corps subtil se trouve le corps causal, qui forme l'enveloppe de la béatitude (*ānandamaya-kosha*), « **ce que nous sommes vraiment** ». Le corps n'est qu'un refuge temporaire pour le résident intérieur, l'*ātma*, le Soi Immortel et Éternel.



Qu'est-ce qui freine l'évolution de l'homme ?

L'âme (*jivātma*) est une infime parcelle de l'Âme suprême, la totalité de la Conscience Omniprésente (*Paramātma*). En se manifestant à travers une forme physique, l'âme continue à évoluer à travers des périodes incommensurables de temps terrestre sur la scène du monde en tant qu'entité séparée, jusqu'à ce qu'elle s'éveille finalement à sa propre Réalité, Dieu ou Conscience Totale. L'âme, associée au corps physique lors de son séjour terrestre, s'est identifiée à celui-ci, créant un sentiment illusoire de dissociation, alors qu'elle n'a en réalité jamais été séparée de la Totalité Une. En fait, l'*ātma* est au-delà des limites du temps et de l'espace, qui existent seulement dans le règne du créé.

Au moment de la mort, quand l'âme se détache du corps physique, elle accepte l'inévitable réalité de l'impermanence de son association avec lui. Après une période initiale de « confusion » et d'« épuisement mental », elle dépasse le désir de retourner dans le corps qu'elle avait occupé. Libérée de son emprisonnement dans le corps physique, l'âme acquiert une conscience accrue et une vision plus large du Drame Cosmique. Après un peu de « repos » et s'être adaptée à son « nouvel environnement », elle commence une vie complètement différente dans le plan astral. L'auteur a eu connaissance de telles expériences, vécues par quelques-uns de ses proches amis après leur mort, à travers des médiums dignes de confiance.

Le corps causal obtient toutes ses impressions passées à partir du corps subtil et les portera encore pendant plusieurs vies sur Terre, jusqu'à ce que toutes ces impressions, de séparation ou d'ego, de l'âme se dissolvent dans la grandeur de l'unicité. Parce qu'il porte les causes (impressions) du passé, il est appelé corps causal, lieu où l'âme individuelle, désormais dans la matrice de la conscience totale, se prépare pour un autre séjour sur Terre. Nous pouvons comparer cela à un conducteur qui, non seulement s'identifie à sa voiture, mais apporte aussi toutes ses mauvaises habitudes de conduite dans sa nouvelle voiture longtemps après avoir abandonné l'ancienne ! À moins qu'un acteur ne se souvienne qu'il n'est qu'un acteur qui doit jouer son rôle à la perfection, il sera pris par son rôle temporaire et le costume qu'il porte sur scène. Les mémoires passées et les attachements gênent l'évolution de l'homme et empêchent son ascension vers la Divinité.

« Cause et effet » – La clause suprême de la Création

Ādi Śhankara l'énonce avec une belle éloquence dans l'une de ses strophes du *Bhaja Govindam* au sujet du cycle récurrent de la naissance et de la mort (*Punarapi jananam, Punarapi maranam*). Il n'y a pas d'effet sans cause, et il n'y a pas de cause qui survienne sans créer un effet. Considérons maintenant la nature du monde.

À partir de ce que nous voyons autour de nous, des informations tirées des expériences d'autrui, des théories et des recherches scientifiques, nous savons que l'Univers est une entité vaste et complexe. Le corps humain lui-même est un mécanisme miraculeux ; le règne animal et le règne végétal, les planètes, les étoiles, les galaxies, les trous noirs, les particules, les ondes, la matière, l'antimatière, et que sais-je encore, sont tous des miracles. Il n'y a pas d'effet sans cause. Nous ne pouvons donc que postuler l'existence d'un Créateur omniscient et omnipotent ou d'une Intelligence divine au-delà de notre compréhension limitée.

La cause est l'effet caché et l'effet est la cause révélée, et le temps qui les sépare peut être considérable. D'après la troisième loi de Newton, chaque action entraîne une réaction égale et opposée. Quand cette réaction est immédiate et que nous sommes capables de la voir ou de la mesurer au niveau sensoriel, nous parlons de science. Mais si le temps de réaction est immense, peut-être même plusieurs vies, et que plus personne ne se souvient de la cause, l'effet peut sembler indépendant ! On ne peut cependant renier ce principe de causalité simplement parce que la cause n'est pas visible sur le plan terrestre. La cause est semblable à une graine attendant le bon moment pour germer. Cette « graine » est profondément enfouie dans le subconscient. Le mental et la matière sont interconnectés et interdépendants. Pour ceux qui sont familiers avec le langage de l'informatique, il n'est pas irréaliste de comparer l'esprit conscient à la mémoire vive et le subconscient au disque dur. Toutes les manifestations sont des projections du mental et c'est lui qui les entretient.



Toute action est divine, toute réaction est humaine

En biologie, nous étudions le cycle de vie de divers parasites. La plupart des parasites passent par plus de deux hôtes au cours de ce cycle. Par exemple, le parasite de la malaria a deux hôtes : le moustique et l'homme. Quand il infeste l'homme, il provoque la maladie appelée malaria. Pour en empêcher la propagation chez l'homme, il nous faut briser le cycle de vie du parasite en tuant l'autre hôte, le moustique. En éradiquant les moustiques, nous pouvons stopper la maladie. En biochimie également, il est possible de briser les cycles chimiques par des enzymes antagonistes. De même, c'est par l'élimination des déficits dans la « feuille de comptes », « reportés » d'une vie à l'autre, que nous pouvons interrompre le cycle récurrent des naissances et des morts. La solution consiste à bien jouer le rôle qui nous est assigné et d'en abandonner les résultats à la Volonté Suprême. En d'autres termes : jouer nos rôles de tout cœur et sans résistance – juste l'action, sans réaction. Avec une compréhension et une acceptation correctes, nous développerons l'équanimité face à n'importe quel événement de notre vie. Grâce à cette réalisation, nous expérimenterons la « Non-dualité » et n'accumulerons plus de *karma* futur (*agāmi-karma*). Il est dit : « *Advaita darshanam jñānam* », ce qui signifie : « Expérimenter l'Unicité avec la Totalité est sagesse. » Toute action est divine, toute réaction est humaine. En d'autres termes, plus nous nous abandonnerons, moins nous réagirons, pour finalement vivre dans une parfaite équanimité.

La préparation de l'âme à un nouvel avènement...

Maintenant, essayons d'étudier le parcours de l'âme, le « cycle de vie » de l'être humain, d'une naissance à l'autre, à la fois sur le plan matériel, terrestre, et au-delà, dans le subtil plan astral. L'auteur demande aux lecteurs de lui permettre de faire preuve d'une certaine imagination constructive dans ses explications. Imaginons qu'il y a deux « hôtes » dans le cycle récurrent humain : le plan terrestre et le plan astral. Demandons-nous d'où nous venons, ce que nous faisons ici et maintenant, et où nous nous dirigeons. Imaginons un point de départ dans le cycle que parcourt l'âme et traçons ce chemin jusqu'à ce qu'un cercle soit achevé. Puisque toutes les naissances ont une cause, et de même pour toutes nos expériences, nous devons essayer de tracer ce cycle en commençant par l'entrée dans le plan astral, après la mort.

Avant de retourner à la vie terrestre et d'entrer dans un nouveau corps dans le ventre d'une nouvelle mère, chaque âme individuelle doit passer à travers les diverses étapes de préparation du monde astral. Libérée des limitations du corps grossier, et acquérant une pleine conscience de sa propre réalité, l'âme est alors capable d'examiner la « charge » de *karma* qu'elle porte : gains et pertes, opportunités manquées et leçons échouées provenant d'incarnations précédentes. Avec l'aide des guides astraux, l'âme est capable de déterminer de façon impartiale la direction qu'elle doit prendre dans sa ou ses prochaines vies, afin de se débarrasser de cette « charge ». La vie terrestre est comme une école où chaque individu apprend à évoluer. Le rôle terrestre de chacun est ainsi prédéterminé par les besoins de l'âme en accord avec les expériences de ses vies passées, de ses forces et faiblesses, afin d'apprendre de nouvelles leçons et, si besoin, de réviser des leçons passées. Ainsi, les événements qui auront lieu lors des incarnations terrestres suivantes sont « préparés », comme si un nouveau « programme d'études » (la destinée) était « écrit » dans la dimension astrale pour être suivi par les âmes dans chaque vie terrestre au cours de leur voyage vers la plénitude.



Le drame qu'est la vie

On peut, dans une certaine mesure, illustrer la vie d'un individu sur Terre et avant sa naissance en utilisant la métaphore d'un théâtre. Scène, coulisses et acteurs représentent respectivement le monde, le plan astral et les âmes. Les acteurs se préparent en coulisse avant d'entrer en scène. De nos jours, nous pouvons suivre les mouvements de nombreuses espèces animales dans le monde, par exemple en marquant des baleines et en observant leurs mouvements dans l'océan par satellite. Imaginez que le plafond d'un théâtre ait été enlevé et que l'on puisse avoir, d'en

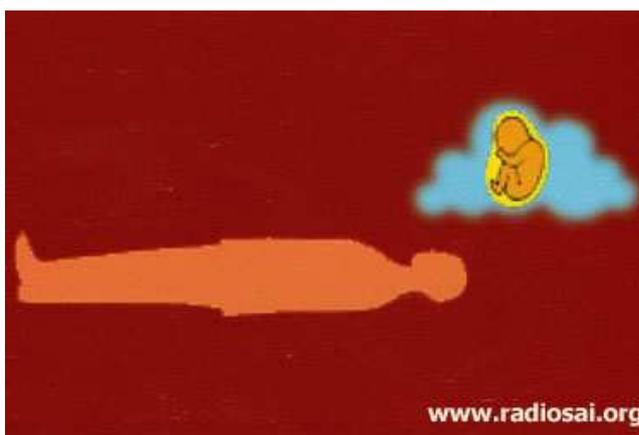
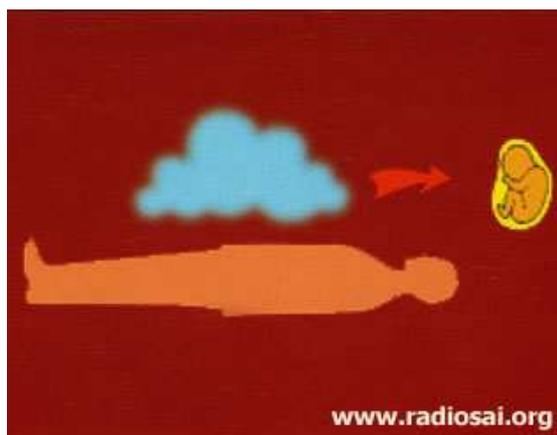
haut et simultanément, une vision complète de la scène et de ce qui se passe en coulisses, où les acteurs sont à diverses étapes de préparation avant leur entrée sur scène, alors que, du sol, il n'est pas possible de voir au-delà des limites qu'imposent les cloisons. En réalité, il n'y a pas de séparations, seulement de multiples dimensions de notre subconscient.

Aussi longtemps que le mental s'accroche aux choses éphémères du monde, l'âme de l'individu est emprisonnée dans le règne terrestre et continue à retourner encore et encore à la vie terrestre. En d'autres termes, les affaires en suspens d'une vie terrestre ne peuvent être résolues que lors d'une autre incarnation terrestre. Commençons donc le cycle au moment où une âme entre dans le plan astral après s'être débarrassée du corps physique, comme un acteur qui retourne en coulisse à la fin de son jeu sur scène. En entrant dans le plan astral, l'âme est reçue par d'autres âmes. Après une brève période de repos, elle se remet du changement des vibrations denses de la Terre en vibrations subtiles et fines du plan astral. Elle passe de « l'aire de réception » à l'« aire de triage » toute proche.

C'est une phase extrêmement critique, car il faut prendre des décisions : quelle sorte de vie terrestre chacune des âmes destinée à repartir devra-t-elle mener dans sa prochaine incarnation ? Chaque âme a un « carnet de route » qui contient un enregistrement complet de toutes les expériences et leçons terrestres passées comparable à un entrepôt de *karma* accumulé, le *sanchitakarma*. C'est un réservoir d'expériences apprises et de tendances, *karma* et *vasana*, bonnes autant que mauvaises, à l'intérieur du plan relatif de l'expérience terrestre, profondément enfouies dans le subconscient. Avec l'aide et les conseils disponibles en abondance dans ce plan, l'âme rassemble la meilleure combinaison possible de *karma* non résolus dans cet entrepôt, le *prārabdhakarma*. Elle aura ainsi la possibilité de se débarrasser d'un peu de déficit karmique dans sa prochaine incarnation. Aidées par les guides astraux, les âmes font de sages choix pour leur vie terrestre à venir, que ce soient de nouvelles leçons ou des révisions – une nouvelle chance offerte de se libérer de l'ignorance et de l'asservissement.

Tout comme le metteur en scène d'une pièce de théâtre assigne différents rôles à différents acteurs selon leur expérience et leurs talents, les âmes aussi sont dirigées vers les coulisses de leur intermède astral pour assumer des rôles qui leur conviennent pour leur prochain séjour terrestre, comme s'ils avaient été conçus sur mesure pour leurs propres besoins spirituels. Par exemple, si un homme est extrêmement cruel envers sa femme dans cette vie, il pourrait renaître en tant que femme dans sa prochaine vie pour souffrir aux mains d'un homme cruel ! Ces réactions « œil pour œil » et « dent pour dent » n'arrivent pas forcément à toutes les âmes, car il existe de nombreux autres moyens et possibilités de neutraliser le *karma* passé. Le Christ aussi a dit : « Vous récoltez ce que vous semez ». Les âmes suivent un entraînement en fonction de leurs besoins dans la « zone du programme d'études », obtenant une nouvelle chance de régler les choses. Il s'ensuit qu'**aucune âme n'est damnée, mais que des chances d'assimiler ces leçons sont offertes de façon répétée jusqu'à ce que la plénitude de l'illumination ou la vraie liberté soit atteinte**. Armées du « script » de leur prochaine incarnation, les âmes continuent dans la zone de « pratique et répétition » et commencent à mémoriser et à accepter le rôle de leur prochaine vie, pleinement conscientes que c'est pour leur plus grand bien. Quand le temps approche pour elles de se réincarner, elles se déplacent vers l'avant-dernière zone afin de trouver un corps approprié, lequel n'est qu'un simple costume.

Le corps – un véhicule approprié



Où ces âmes choisissent-elles leur costume ? Elles ont déjà choisi leur mère dans le plan astral. L'âme entre dans le fœtus en développement autour de la vingtième semaine de grossesse. Nous pourrions comparer l'utérus à une armoire. Tout comme l'acteur choisit son costume dans l'armoire, l'âme trouve son habillement approprié dans le fœtus en développement du ventre d'une mère et, quelques semaines plus tard, fait son entrée sur la scène terrestre en tant que nouveau-né. Le corps du fœtus est entièrement composé des matières terrestres provenant de la nourriture consommée par la mère, et cela depuis le simple ovule fertilisé jusqu'au nouveau-né parfaitement développé. L'enfant passe par de nombreuses étapes jusqu'à la vieillesse, continuant sa croissance physique grâce à la nourriture terrestre consommée. C'est pourquoi le corps est appelé l'« enveloppe de nourriture ».

On peut aussi comparer le corps humain à une voiture ou à un véhicule que l'on utilise pour effectuer notre voyage terrestre, et l'âme individuelle à son chauffeur. Aussi longtemps que la voiture est dans les chaînes de production ou dans le parking du vendeur, elle n'a pas de plaque d'immatriculation. Elle doit cependant en porter une au moment de quitter ce parking. Le fœtus non plus n'a pas de nom et doit être enregistré à la naissance, avec un nom qui est sa « plaque d'immatriculation », pour fonctionner dans le monde ! Une chose est absolument claire à partir de cet exemple : tout comme le chauffeur n'est pas la voiture, l'homme doit se rendre compte qu'il n'est pas son corps. Tout comme le chauffeur abandonne sa vieille voiture et en conduit une nouvelle jusqu'à la fin du voyage, l'âme aussi, dans son voyage vers la liberté et l'illumination, abandonne continuellement de vieux corps décrépis pour en prendre de nouveaux.



Lui seul Est !

Le fœtus choisi par l'âme a son propre code génétique qui déterminera l'unicité des aspects physiques du corps pour le reste de la vie. Le corps subtil, composé du mental, de l'intellect, de la mémoire et de l'ego, a aussi sa propre unicité et sa nature inimitable. Cette sorte de mariage arrangé et parfait entre le corps subtil et le corps grossier, ou l'acteur et son costume, peut seulement être possible grâce à Dieu, l'omnisciente et omniprésente Conscience Suprême qui produit ce grand drame de la vie sur la scène terrestre. Tout dans la vie est prédéterminé – le sexe, le rôle à jouer, les succès et les échecs, les gains et les pertes, la santé et la maladie, et tant d'autres paires d'opposés.

Nous devons parfaitement jouer nos rôles et nous souvenir que nous sommes sur la scène terrestre en faisant seulement Sa Volonté. L'abandon complet est impossible aussi longtemps que l'homme est influencé par son mental, mental capricieux et difficile à contrôler. Pour se libérer du cycle récurrent des naissances et des morts, l'homme doit comprendre

parfaitement la non-dualité et expérimenter sa vie comme étant complètement entre les Mains de Dieu. Là réside le véritable abandon.

Il n'y a nul autre que Lui dans l'Univers tout entier, sous de multiples formes, noms et situations !

**La pièce est Sienna, le rôle est Son cadeau ;
Il écrit le texte, Il dirige ;
Il décide des costumes et du décor, des gestes et des intonations,
De l'entrée et de la sortie.
Existe-t-il une chose que l'on puisse appeler « Libre arbitre » ?**

Cela signifie-t-il que l'homme n'a pas de libre arbitre ni de choix à faire dans sa vie sur Terre ? Une vie prédestinée est semblable à la laisse d'un chien, d'un chien libre de se déplacer dans ces limites.

L'homme a lui aussi choisi ses propres limitations avant sa naissance, et nous appelons cela son *prāpti* (*Prārabdha karma*), qui est déjà déterminé dans le plan astral. L'auteur a la ferme conviction que l'homme a un choix à faire dans la manière dont il peut jouer son rôle sur Terre et avec quelle attitude ; mais il n'a aucun choix sur le rôle lui-même ni sur les événements qui l'entourent. Il est né avec son texte et ce texte ne peut être changé sur la scène terrestre, sauf quand l'Avatar lui-même intervient. L'attitude avec laquelle une personne joue son rôle est influencée par les tendances (*vāsanā*) de ses vies passées ainsi que par son conditionnement depuis la naissance. Si la vie humaine doit se dérouler selon un chemin prédéfini, on pourrait astucieusement se demander : pourquoi se fatiguer à travailler ou à lutter pour quoi que ce soit ?



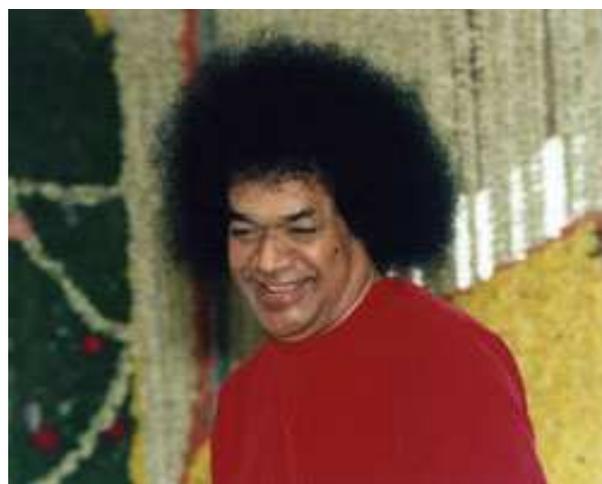
Le Seigneur Krishna Lui-même donne la réponse à cette question. Arjuna, le grand guerrier, était dans un état de profonde perplexité et son ego avait pris le dessus. Arjuna voulait s'éloigner du champ de bataille, comme si c'était à lui de décider s'il devait ou non combattre. Il se tourna vers le Seigneur dans cet état de grande confusion, mais Bhagavān Krishna dit fermement à Arjuna : « **Tu feras malgré toi ce que tu es destiné à faire. Tu es un guerrier et ton rôle est de combattre l'injustice.** » Le Seigneur Krishna sous-entend ici que le résultat de la guerre et le rôle

qu'allait y prendre Arjuna étaient déjà prédéterminés bien avant le commencement de l'événement. Le choix d'Arjuna se limitait à sa façon de combattre et à l'attitude avec laquelle il ferait face à la situation. Il laissait aussi entendre qu'Arjuna n'avait pas le libre arbitre de décider de son rôle dans cette guerre – combattre ou quitter le champ de bataille – ni de son résultat.

Arjuna avait le choix de détruire ses ennemis avec haine et colère et en s'appropriant l'action, ce qui aurait alourdi son *karma*, ou de devenir un instrument du Seigneur et de s'abandonner à sa Volonté suprême, évitant ainsi d'amasser du *karma*. Dans les deux cas cependant, il devait combattre et le résultat serait resté inchangé. Les chrétiens prient le Père céleste en disant : « ... **Que Ton règne vienne ; que Ta volonté soit faite sur Terre comme au ciel.** » Cela signifie que le 'paysage' de notre vie sur Terre a déjà été tracé dans le plan astral avant la naissance et que les événements qui la composent sont inévitables. C'est comme une bobine de film qui contient déjà toute la projection. Alors où est la question du libre arbitre ?

La Voie dorée – L'abandon inconditionnel

C'est seulement par la grâce de Dieu que l'homme peut dépasser l'attachement, l'asservissement et l'ignorance. Pour commencer, il doit s'abandonner à la Volonté suprême, le mental en paix et l'amour dans le cœur, et faire tous les efforts possibles pour être digne de Sa grâce. L'un des 108 noms de notre Seigneur Bhagavān Sri Sathya Sai Baba, « *Om Sri Sai karma dwamsine namaha* », signifie « Hommage à Sai qui est venu effacer tout le *karma* et nous libérer de la toile karmique qui nous ramène encore et encore sur la scène terrestre ».



Souvenons-nous du tout premier *bhajan* de Bhagavān Baba – « *Mānasa bhajare Guru charanam, dustara bhava sāgara taranam.* » (Ô homme ! Sans adorer les Pieds de Lotus du Guru [le Seigneur Sai], il n'est pas possible de traverser l'océan de la vie et de la mort.)

« Je Me suis séparé Moi-même de Moi-même pour pouvoir devenir Moi-même, » dit Bhagavān. Ce n'est que par la prise de conscience, l'attitude et les actions, c'est-à-dire en voyant Dieu en toute chose, partout et en tout temps, qu'il est possible d'expérimenter pleinement cette unité et de ressentir ceci : « Ayant pris conscience de qui je suis, Seigneur, je suis de nouveau devenu Toi, "je suis Je", tout comme les vagues se fondent dans l'océan. »

L'auteur offre sa plus profonde gratitude à Bhagavān Baba pour Son inspiration et sa Grâce infinie qui ont permis la compréhension intuitive du drame de la vie. Avec amour, humilité et dévouement.

Jai Sai Ram.

« Si notre présent n'est que le résultat de notre passé, les habitudes se forment sur une longue période. Mais quelle que soit la nature du caractère que l'on a, il peut certainement être modifié en changeant les processus de pensée et d'imagination habituels. Personne n'est incorrigible. Par un effort conscient, les habitudes peuvent être changées et le caractère affiné. Par le service désintéressé, par la renonciation, par la dévotion, par la prière et par le raisonnement méthodique et la logique, les vieilles habitudes peuvent être abandonnées et de nouvelles acquises pour nous conduire le long du chemin divin. » – Baba. (Sai Inspires – 26 août 2005, H2H)

Dr. Sara Pavan



DU SEIGNEUR BOUDDHA AU BIEN-AIMÉ SAI

Par **M. Ananda Perera**

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mai 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

M. Ananda Perera est directeur en retraite du département Presse et Relations Publiques de la Radio-Télévision de Singapour (SBC – Singapore Broadcasting Corporation), et président fondateur de la Ligue des Jeunes Bouddhistes (toujours de Singapour). Pendant qu'il exerçait ses fonctions à SBC, la chaîne avait gagné de nombreuses récompenses internationales pour ses émissions, et il reçut des éloges du Premier Ministre de son pays. Il travaille actuellement en tant que consultant indépendant auprès de plusieurs Sociétés renommées. Il vient voir Bhagavān Baba depuis quatre décennies.

C'est Bhagavān Sri Sathya Sai Baba qui a fait de moi un meilleur bouddhiste aujourd'hui. Je viens d'une famille bouddhiste depuis plusieurs générations qui, depuis des siècles, a aspiré à suivre les enseignements du Seigneur Bouddha.

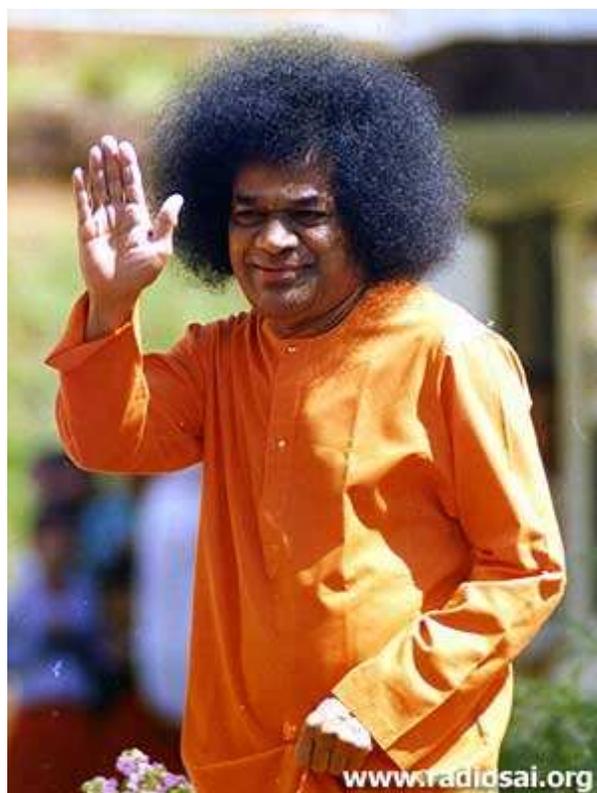
Personnellement, je voulais être un renonçant, mais des influences karmiques m'ont fait devenir un père de famille heureux et parvenir, en fin de compte, au sommet de ma profession.

Je m'appelle Ananda (ce qui signifie : béatitude) et j'essaie d'être en accord avec le nom que Dieu a donné à ce *deha* (corps). J'ai perdu mon père alors que j'avais à peine 12 ans et que lui en avait seulement 47.

C'est ce malheur ainsi que d'autres adversités qui m'ont fait devenir adulte du jour au lendemain du fait que j'avais la responsabilité de m'occuper de ma mère veuve. Nous nous sommes très vite retrouvés dans un état de pauvreté. Tous mes frères et sœurs cadets sont morts jeunes, et j'étais moi-même si malade que les personnes qui venaient assister à leurs obsèques s'attendaient à me voir moi aussi bientôt dans le cercueil !

Mes défunts parents avaient l'habitude de me dire que j'étais une âme toujours très heureuse ne s'intéressant guère à la nourriture. Quand ils insistaient pour que je mange, je m'entêtais à leur dire qu'une sorte d'ange bleu m'alimentait toutes les nuits pendant que je dormais, et c'est pourquoi je n'avais pas faim.

Maintenant, je sais qui m'a protégé durant mon enfance. Juste avant que je naisse, un vendeur a donné un billet de loterie à ma mère ; il le lui a posé sur le ventre en lui disant que le bébé lui porterait chance. Ainsi qu'en avait décidé le destin, le lendemain, jour de ma naissance, ma mère gagna le premier prix.



Avec le montant de ce prix, la première chose qu'elle fit fut d'acheter le Temple bouddhiste voisin loué par les moines et l'offrit au *sangha* (la communauté bouddhiste). Ensuite, elle acheta l'hôtel que nous louions. Dès lors, grâce à cela, nous avons pu gagner notre vie.

Rester en vie par l'intercession de la Grâce

Autant j'ai été considéré comme portant « chance », autant, étant né avec un trou dans le cœur, j'ai été également cause d'inquiétude pour mes parents. Grâce à Dieu, ce trou n'était pas dans la tête !

Avec la pénurie de médicaments et de médecins dont nous avons souffert pendant les années de guerre, c'est Baba qui m'a maintenu en vie, ce qui était considéré par tous comme un exploit impossible. Je serai aussi éternellement reconnaissant à mes parents bien-aimés de ne jamais avoir perdu espoir. J'ai continué à avoir beaucoup de complications au point de vue santé : opérations du cœur, de l'estomac, des yeux, problèmes de colonne vertébrale, mais ils n'ont jamais altéré mon caractère joyeux.

Pourquoi ? Parce que Bhagavān Baba était à mes côtés avant et après chaque intervention. Et Il était toujours présent dans mes pensées, même si j'étais sous sédatifs puissants : je L'entendais prononcer le mot « guéri ». Je réalise maintenant pourquoi j'ai eu toute cette pléthore de problèmes médicaux : j'ai toujours prié pour que cette vie soit la dernière. Aussi, je comprends ce nettoyage karmique ultra rapide effectué par Bhagavān Baba.

La conscience spirituelle la plus significative s'est déclenchée en moi quand je suis venu aux Pieds du Seigneur Sai en 1967. C'est Swami qui a personnifié le grand Amour de Bouddha, bien plus que ce que j'avais réalisé jusque là. Bhagavān Baba, dans Ses magnifiques discours divins, a illustré, avec la simplicité qui le caractérise, la grandeur du Seigneur Bouddha. Par exemple, une fois, Bhagavān raconta comment Bouddha parlait toujours avec un sens de la droiture et de la justice. Swami mit cela en évidence en racontant l'histoire suivante pendant un discours de *Buddha Pūrnima* en 1999 :

La Voie du Bouddha



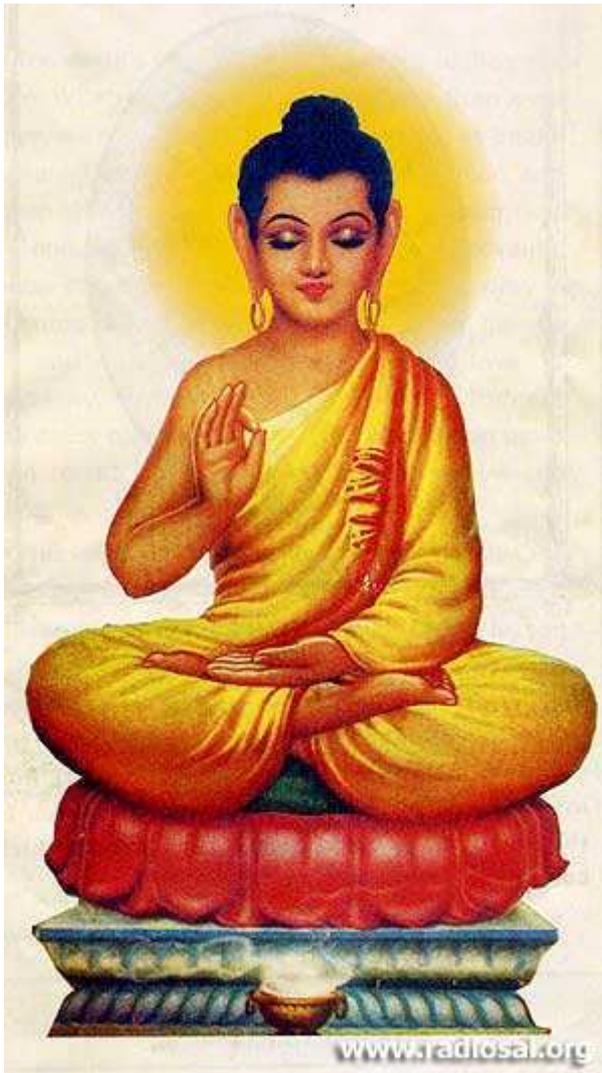
« Une fois, Bouddha entra dans un village avec ses disciples. Une femme s'approcha de Lui et l'invita à venir déjeuner chez elle. Bouddha la bénit et accepta son invitation. Voyant cela, beaucoup de villageois, y compris le chef du village, prévinrent Buddha en Lui disant : "Ô Bouddha, Tu fais partie des Sages et Tu as renoncé à tout. Cette femme, qui est une courtisane et danseuse Ambashali, est en plus quelqu'un qui n'a pas bon caractère. Il n'est pas convenable pour vous d'aller manger chez elle."

Bouddha sourit et demanda au chef du village de s'approcher. Bouddha, tenant fermement la main droite du chef, lui demanda de battre des mains. Le chef rétorqua qu'il ne lui était pas possible de battre des mains puisqu'il retenait l'une d'elles. Bouddha dit : "Exact. Il n'est possible de battre des mains que lorsque les deux fonctionnent ensemble. De même qu'il n'est pas possible de battre des mains si elles ne sont pas ensemble, cette femme ne peut pas tourner mal toute seule à moins qu'il n'y ait des hommes de mauvais caractère dans le village. Les hommes de ce village sont à l'origine de son mauvais comportement."

Les villageois réalisèrent leur folie, tombèrent aux Pieds du Bouddha et Lui quémandèrent Son pardon. À travers Ses enseignements, Bouddha a instillé la notion du sacré et la sagesse dans le cœur des gens. Ses enseignements sont hautement sacrés et ont une signification intérieure profonde. »

Le point de vue de Bouddha sur la vie est comme celui d'un médecin. Il donnait des solutions individuelles selon les situations de ceux qui venaient à Lui pour avoir de l'aide. Par exemple, lorsqu'une femme bouleversée vint à Lui avec le cadavre de son fils et Lui demanda de lui redonner la vie, Bouddha lui dit qu'Il pourrait le faire seulement si elle trouvait le médicament nécessaire.

Quand la femme s'exclama qu'elle chercherait partout cet élixir de vie, Bouddha lui demanda de trouver une graine de moutarde provenant d'une maison où personne n'était mort. Elle se mit immédiatement à courir de maison en maison, mais, à sa consternation, tous lui répondirent qu'ils avaient subi au moins une mort dans leur famille. Finalement, elle se rendit compte que la mort était inévitable ! C'est ainsi que Bouddha enseignait la réalisation du Soi.



Le pronostic et la panacée de Bouddha

Pour aider Ses fidèles à atteindre la sagesse et la libération, Il a offert un diagnostic à travers les quatre Nobles Vérités. Ce sont (en langue pāli) :

1. *Dukkha* (la souffrance)
2. *Samuday* (l'apparition de la souffrance)
3. *Nirodha* (le cessation de la souffrance)
4. *Magga* (la Voie menant à la cessation de la souffrance).

Le mot *dukkha* est l'un de ces termes en pāli qui ne peuvent être traduits en anglais de façon adéquate par un seul mot. 'Souffrances', 'mal', 'angoisse', 'insatisfaction' sont les quelques interprétations qui s'en rapprochent le plus.

Les mots 'douleur', 'misère', 'chagrin', etc., sont également employés. Le terme *dukkha*, cependant, inclut tout cela et plus. Dans le Bouddhisme, l'éveil, ou le fait de passer de l'ignorance à la pleine connaissance, implique toujours la compréhension des quatre Nobles Vérités.

L'Illuminé est appelé Bouddha (l'Éveillé) simplement parce qu'il a compris les Vérités dans toute leur plénitude. La totalité de Son premier discours (*sutta*), donné à cinq ascètes à Saranath, est consacrée à la formulation de ces Vérités, parce qu'Elles sont l'essence même de Ses enseignements.

Sans une idée claire des quatre Nobles Vérités, on ne peut pas comprendre ce que le Bouddha a enseigné pendant quarante-cinq ans. Pour Bouddha, la totalité de l'enseignement repose sur la compréhension de *dukkha*, la nature non satisfaisante de toute l'existence phénoménale, et la compréhension de la voie qui permet de sortir de cette insatisfaction.

Notre bien-aimé Bhagavān dit, dans un discours divin du 30 mai 1989 :

« Bouddha est né sur cette Terre sacrée de Bhārat (Inde antique). Il a déclaré au monde : Ahimsa paramo dharma (la non-violence est le plus grand des dharmas). Il a entrepris une ascèse pendant plusieurs années, a rencontré beaucoup d'âmes nobles, écouté des discours spirituels et étudié diverses Écritures. Mais il n'était pas satisfait. L'homme aspire à la félicité, mais comment peut-il l'atteindre ?

*Là où il y a la Foi, il y a l'Amour.
Là où il y a l'Amour, il y a la Paix.
Là où il y a la Paix, il y a la Vérité.
Là où il y a la Vérité, il y a Dieu.
Là où il y a Dieu, il y a la Félicité.*

Le chemin de la spiritualité commence par la foi et aboutit à la félicité. La félicité ne peut pas provenir de plaisirs d'ordre matériel ou de personnes de ce monde. Elle peut être expérimentée uniquement quand les cinq sens sont utilisés de façon appropriée. »

La condition humaine

Ce que le Bouddha a enseigné pendant son ministère de plus de quatre décennies comprend ces Vérités, à savoir : *dukkha*, douleur ou insatisfaction, son apparition, sa cessation et la sortie de cet état insatisfaisant. Celui qui réfléchit profondément comprendra que ces Vérités sont le but de la vie de l'homme, sa délivrance finale ; c'est l'ensemble des quatre Vérités.

Ce que nous appelons homme, dans son acception première, est la combinaison d'un mental et d'un corps, ou les « cinq agrégats de l'attachement » (dont sont responsables les sens et le mental). Sur le plan humain, *dukkha* n'existe et ne peut exister indépendamment de l'homme, de son mental et de son corps.

Il apparaît donc clairement que *dukkha* n'est autre que l'homme lui-même. Ainsi, la première Vérité est la souffrance, et comme l'a dit Bouddha : « Les cinq agrégats de l'attachement sont *dukkha*. »

Ensuite, nous savons que la deuxième Vérité est *tanha*, le désir ardent ou la soif qui résulte de *dukkha*. Mais d'où émerge cet ardent désir ? Il surgit de là où se trouvent les cinq agrégats de l'attachement.

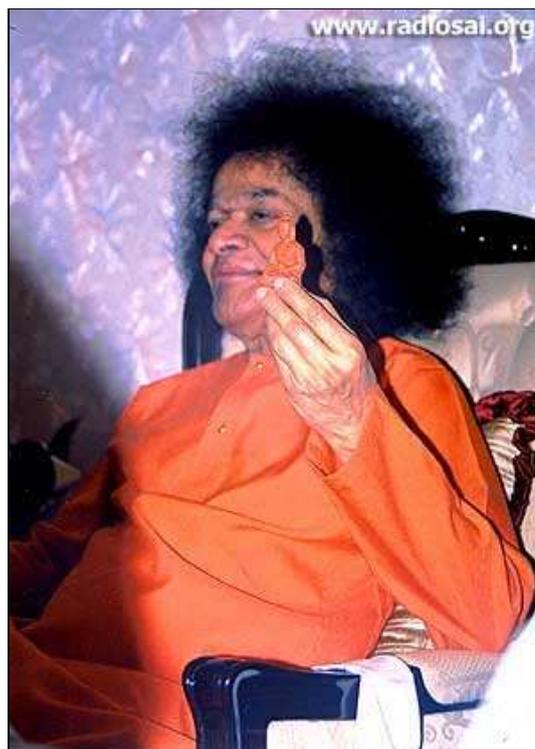
La troisième est l'apaisement, la cessation de ce désir ardent, *nirvāna* - la délivrance finale. Cela, également, n'est pas extérieur à l'homme. La dernière et quatrième Vérité est *magga* ou la sortie de cet état d'insatisfaction, de ces existences répétées ou *samsāra*.

Dans cette vie, l'homme qui aime les plaisirs des sens n'est pas libéré du *samsāra*. Tant que son ardent désir et son attachement ne sont pas éteints, il s'accroche aux agrégats et aux choses les concernant. Cependant, l'être libéré expérimente la félicité du *nirvāna*, ici et maintenant, car il ne s'attache pas aux objets des sens. Son désir et ses attachements ont cessé et, pour lui, il n'y a donc plus continuité des agrégats, plus d'existences répétées, ou *samsāra*.

La pratique du Noble Sentier Octuple

Cette dernière et quatrième Vérité concerne ce qui est désigné sous le nom de Noble Sentier Octuple (*Ārya ashtānga marga*).

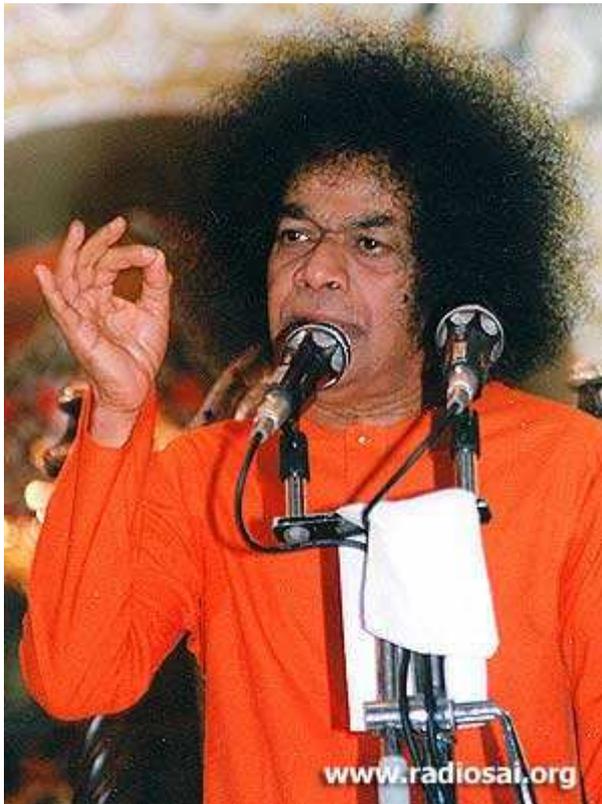
Dans les quatre Nobles Vérités, ainsi que vous avez pu vous en rendre compte, le Sentier Octuple est le seul aspect qui traite de la pratique. Tout ce qui doit être cultivé dans le Bouddhisme fait partie du Sentier Octuple. Ce Sentier est un aperçu des moyens qui permettent de sortir de cette confusion du *samsāra* et de



réaliser le *nirvāna*, qui est le seul inconditionnel *dhamma* (Vérité ultime) dans le Bouddhisme. Par conséquent, il est nécessaire de garder à l'esprit que le Sentier n'opère pas en tant que cause et condition du *nirvāna*. Il n'est qu'un moyen pour y parvenir.

Bouddha recommandait d'adopter un style de vie qui suive la totalité de ces huit principes :

1. Compréhension ou Vision Juste
2. Pensée Juste ou Sentiments Justes
3. Discours Juste
4. Action Juste
5. Mode de Vie Juste
6. Effort Juste
7. Attention Juste
8. Concentration Juste



Bhagavān Baba explique que la Vision Juste est la première et principale étape, sans laquelle rien ne peut être réalisé. La Vision Juste ou Compréhension Juste consiste à regarder chaque situation d'un point de vue *dharmique*. Dans un discours divin du 5 fév. 1998, Swami dit :

« ... Par conséquent, Bouddha a déclaré que la première condition requise est *namyak darsanam* (avoir la Vision Juste). L'implication de cette affirmation est que, ayant été doté de ce précieux cadeau que sont les yeux, l'homme devrait les utiliser pour regarder des objets sacrés et des êtres saints.

À l'inverse, en utilisant ses yeux pour regarder des objets non sacrés et de méchantes personnes, l'homme se remplit de mauvaises pensées et devient la proie de tendances néfastes.

Ce que l'on voit influence les sentiments du cœur. L'état du cœur détermine la nature de nos pensées. Les pensées influencent notre vie. Par conséquent, pour mener une bonne vie, la première chose nécessaire est la vision pure.

L'homme doit développer un point de vue sacré. Parce qu'il regarde des scènes déplorables, cruelles et horribles, l'homme mène une existence semblable à celle d'un animal.

La première chose qu'il faut chercher à faire est de s'assurer que ce que l'on va voir est pur, édifiant et d'ordre spirituel. Tout ce que l'homme voit laisse des empreintes en lui. Peu de personnes réalisent les effets de ce phénomène. »

Adopter le Noble Sentier

Comme ce Noble Sentier Octuple est le seul aspect de l'enseignement du Bouddha qui traite de la pratique, il faut concentrer toute son attention sur cet enseignement, parce que les théories et les spéculations sont peu utiles à celui qui se plie véritablement à la pratique du *dharma*.

Il n'existe aucun raccourci qui mène à la véritable paix et au vrai bonheur. Ainsi que l'a précisé Bouddha dans de nombreux discours divins, c'est le seul chemin qui culmine en une vie bonne, allant des niveaux

les plus bas aux niveaux les plus élevés du royaume du mental. C'est un entraînement progressif, un apprentissage de la bonne pensée, de la bonne parole et de la bonne action qui engendre la véritable sagesse aboutissant à l'illumination totale et à la réalisation dont parle Bhagavān.

C'est un chemin pour tous qui ne tient pas compte de la race, de la classe ou de la croyance. C'est un chemin à suivre à chaque moment de notre vie éveillée. Ainsi que notre Swami bien-aimé le recommande instamment : « Tous sont Un, soyez le même envers tous. »

Dans un discours divin du 5 février 1998, Swami dit :

« Bouddha a mis l'accent sur la bonté dans l'action (samyak-karma). Le signe distinctif de la bonne action réside dans l'harmonie de la pensée, de la parole et de l'action. Quand il n'y a pas une telle harmonie, l'action contredit ce qui est dit ou pensé. Bouddha a dit encore que la bonne action est favorable à un progrès spirituel de qualité (samyak-sādhana). »

Les bonnes actions constituent la véritable spiritualité. Le simple culte formel ou les pratiques ritualistes ne représentent pas les efforts spirituels. Ces pratiques religieuses sont bonnes d'une certaine manière, mais elles ne constituent pas la sādhana spirituelle.

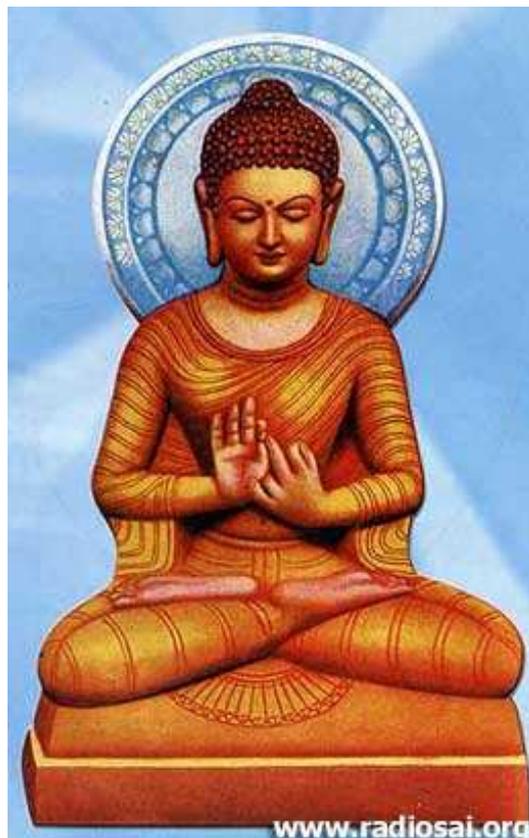
La vraie spiritualité réside dans l'unité de pensée, de parole et d'action dans tout ce qu'elles ont de pur et de sacré. Bouddha a déclaré que, lorsque des efforts spirituels de cette nature ont été accomplis, il y a samyak - jivanam (le fait de mener une vie pure). »

Le Bouddha, le Maître Compatissant, n'est plus, mais Il a laissé un héritage, le sublime *dharma*. Le *dharma* n'est pas une invention, mais une découverte. C'est une loi éternelle ; il est partout, dans chaque homme et chaque femme, bouddhiste ou non-bouddhiste, d'Orient ou d'Occident.

Ainsi que Swami le proclame avec force, le *dharma* n'a aucune étiquette ; il ne connaît aucune limite de temps, d'espace ou de race. Il est pour toutes les époques. Chaque personne qui vit le *dharma* le révèle, le voit et en fait lui-même l'expérience. Il ne peut pas être communiqué à autrui, parce qu'il doit être réalisé par soi-même. Le Bouddha Gautama a découvert le *dharma*, comme le firent ses prédécesseurs, les Bouddhas du passé. Le simple fait de se réjouir et d'être inspiré ne peut mener au but désiré. D'où la nécessité de suivre le Chemin :

**« Soyez plein d'amour et compatissant
Et imperturbable en matière de vertu,
Obstinément tourné vers le but,
Et toujours empressé d'aller vaillamment de l'avant.
Sachez que le danger réside dans le badinage ;
Que la sincérité est infaillible et sûre ;
Lorsque vous comprendrez cela, vous adopterez
L'Octuple Sentier. Ainsi vous atteindrez
Et ferez vôtre le Chemin immortel. »**

- Psaumes des premiers bouddhistes, Les Frères.



Dans le discours divin du 5 février 1998, Swami déclara :

« *Bouddha a souligné la nécessité de samyak vak (parler sacré). Anudvegakaram vakyam sathyam priya hitham cha yat (On ne devrait prononcer que les mots qui ne causent aucun désagrément aux autres et qui sont véridiques, agréables et sains).* »

Quoique vous disiez, cela ne devrait causer aucun désagrément chez autrui. Cela devrait être véridique aussi bien qu'agréable. Vous ne pouvez pas toujours être obligeant, mais vous pouvez toujours parler obligeamment. Quelles que soient les circonstances, ne permettez pas que vos paroles soient souillées par la rudesse. Ne soyez jamais agités. Quand vous comprendrez que tous sont Un, il n'y aura aucune chance que vous vous mettiez en colère. Tous les corps sont comme des miroirs qui vous montrent votre propre reflet. Comment pouvez-vous vous fâcher avec votre propre reflet ? Vous devriez parler avec amour. Rien n'est aussi divin que l'amour. Quand vous remplissez votre cœur d'amour, vos pensées, votre vision, vos paroles et vos actions s'imprègnent d'amour. »



Rejetez l'enseignement !

Pour expliquer l'idée de tous ces principes sacrés qui sont censés mener au but final, le Bouddha utilisait la métaphore d'un radeau. Écoutons-Le :

« En utilisant la comparaison d'un radeau, chers moines, J'enseigne le *dharma*, conçu pour traverser et non pour être retenu. Écoutez et suivez attentivement ce que Je dis, ô moines :

L'homme se met en route et parvient à une vaste étendue d'eau. La rive proche est dangereuse, la rive lointaine est sûre. Mais

aucun bateau ne va jusqu'à ce rivage, et il n'y a pas de pont. L'homme se dit : vaste, en effet, est cette étendue d'eau ; la rive proche est peu sûre, mais celle d'en face est sans danger.

Je ferais mieux de rassembler de l'herbe, des feuilles, des branches et du bois pour faire un radeau à l'aide duquel, en utilisant mes mains et mes pieds, je pourrais faire la traversée et atteindre le rivage opposé.

Après avoir traversé, il se dit : ce radeau a été très utile, parce qu'avec son aide j'ai atteint la rive opposée en toute sécurité : je ferais mieux de le transporter sur ma tête pour aller partout où je veux.

Qu'en pensez-vous, moines ? Si cet homme fait cela, agit-il correctement en ce qui concerne le radeau ? Supposez que cet homme, qui a traversé jusqu'au rivage opposé, se dise : ce radeau a été très utile ; avec son aide j'ai atteint la rive opposée sain et sauf. Je ferais mieux de l'abandonner sur cette plage, ou de le laisser flotter sur cette vaste étendue d'eau, et je pourrais, ensuite, aller partout où je veux.

S'il agit ainsi, ô moines, il agirait correctement concernant le radeau. C'est ainsi, moines, qu'en utilisant la comparaison d'un radeau j'ai enseigné le *dharma* conçu pour traverser et non pour être retenu. Vous, les moines, qui comprenez le *dharma* enseigné en employant la comparaison d'un radeau, vous devez renoncer aux bonnes choses (*dharma*) et combien plus aux mauvaises (*adharmas*). »

Par conséquent, il est très important de comprendre que le Noble Sentier Octuple prôné par le Bouddha avec tant de passion n'est pas du tout le but. Il est seulement un moyen pour l'atteindre.

Dans les textes bouddhistes, on peut trouver nombre de vers qui dépeignent admirablement, avec les propres mots de Bouddha, le chemin qui mène au but :

**« Les irrigateurs dirigent l'eau,
Les puisatiers creusent le puits,
Les charpentiers courbent le bois,
Les sages se contrôlent eux-mêmes. »**

- Le Dhammapada

**« Le droit chemin est déclaré,
marchez-y sans faillir ;
Que chacun se fasse ses propres reproches
Et, par étapes, atteigne le *nirvāna*. »**

- Theragatha

**« C'est le chemin lui-même,
Car nul autre ne mène
À la pureté de la vision :
Si tu le suis, et ainsi confonds
Le Roi Māra (Yama), toute souffrance prendra fin.
Puisque j'ai appris comment enlever
Les épines, j'ai révélé le chemin.
Vous-même devriez toujours vous battre,
les Thathagatas (Bouddhas) ne font qu'enseigner.
Ceux qui font le chemin en méditant
Se libèrent du servage de Māra. »**

- Le Dhammapada

**« La faim est la plus grande des maladies,
Les agrégats sont les plus grands des maux,
Sachant qu'il en est ainsi, le sage expérimente
Le *nirvāna*, la Félicité suprême. »**

- Le Dhammapada

Dans un discours très révélateur que Bhagavān donna en février 1998, Il décrit longuement cette « Félicité Suprême » dont le Bouddha était une personnification, puis Il raconta Ses derniers moments, avant qu'Il ne quitte ce royaume physique. Swami dit :

« Dans Ses derniers moments, Bouddha a fait venir Son demi-frère, Ananda, pour lui transmettre Son dernier message.Posant Ses mains sur la tête de Son plus jeune frère, Bouddha a dit : "Mon cher enfant ! Je suis venu au monde pour enseigner la Vérité. Si qui que ce soit demande : 'Où est Dieu ?' La réponse est : 'Il est partout.' La Vérité est Dieu. Dites la Vérité. Ne faites de mal à personne. Reconnaissez que le plus haut dharma est la non-violence, ahimsa." »

Je suis vraiment béni de faire l'objet de la Grâce de notre Bien-aimé Swami, car Il m'a fait comprendre l'Amour pur et suprême de Bouddha. Swami m'a fait aimer encore plus le Seigneur Bouddha. *Bouddha Pūrṇima* ou *Wesak* est considéré par les bouddhistes comme un jour trois fois béni. C'est la première nuit de pleine lune de Mai. Fait révélateur, le Bouddha est né, a atteint l'illumination et a quitté Son corps un jour de pleine lune du mois de Mai.

Gratitude envers Dieu

La première valeur que Bouddha a enseignée au monde est la Gratitude. Après avoir atteint l'illumination, le Bouddha a contemplé l'Arbre *Bodhi* pendant sept jours avec une tendre affection. Il a exprimé ainsi sa gratitude à l'Arbre qui lui avait fourni l'ombre, l'abri et la protection contre le temps inclément, l'aidant à réaliser l'illumination.



L'arbre Bodhi qui servait le Bouddha

Je suis né avec un trou dans le cœur. Malgré l'opération, le souffle au cœur persiste encore à ce jour, à 68 ans - mais je le transmutes avec joie en répétant en cadence *nāmasmaran* (le chant de Son Nom). Même mes médecins sont étonnés que je me remette si rapidement de tant d'opérations. Savent-ils que c'est mon Seigneur Sai qui me maintient ? Swami l'a confirmé dans une entrevue qu'il m'a accordée le jeudi 19 août 2004.

Il est le OM

Ainsi qu'Il le souligne toujours, Il est là physiquement partout – « Je suis là, en toi, autour de toi, au-dessus de toi, au-dessous de toi, derrière toi, tout autour de toi. ». Pour moi, Baba est Bouddha-Sai revenu pour sauver l'humanité. Je sens constamment Sa présence.

Même au bureau, lorsque j'étais Directeur de la Presse et des Relations Publiques de la Radio-Télévision de Singapour, j'avais un autel devant moi avec deux grandes images de Shirdi Sai et de Parthi Sai, et une statue de Bouddha.

Chaque fois que je travaillais sur un projet, je me prosternais devant l'autel de Baba et Lui demandais des conseils. Est-ce une surprise que les programmes que j'ai offerts au Pieds de Lotus de Bhagavān aient gagné le plus grand nombre de Récompenses Internationales pour Singapour dans les plus grands concours auxquels participaient les plus importantes nations du monde pour gagner ces honneurs ? Presque cent nations rivalisaient pour certains de ces prix convoités.



Il est mon *swas* - mon souffle même. J'ai eu l'opportunité divine de Le remercier pour tous Ses Conseils divins et Sa Protection dans Sa sainte Présence physique. Il a souri et m'a béni en faisant *Abhaya Hastha* - c'est-à-dire en levant en même temps Ses deux Mains sacrées !

L'an dernier, il a accordé à mon épouse et à moi-même le divin privilège de faire l'*ārathi* le jour de *Gurupūrnima*. Cette année, j'ai eu de nouveau l'opportunité de chanter dans le Sai Kulwant Hall et également de goûter la *vibhuthi* sacrée qui venait juste d'être matérialisée par Ses très divines Mains !

À ces deux occasions, il était significatif que nous ayons été avec le groupe de moines bouddhistes tibétains qui sont venus à l'invitation de Swami.

Capt Ong [Le capitaine Ong] et sœur Meng Meng ont fait tous les préparatifs pour visiter divers temples tibétains et pour s'assurer que les moines viendraient aux dates prévues données par Bhagavān.

Naturellement, Il révéla qu'Il est le OM - Omniprésent, Omnipotent et Omniscient quand Il raconta certains aspects de ma vie que seule ma mère physique connaissait - mais ma Mère divine savait tout et plus encore. Il m'encouragea à chanter des *bhajan*.

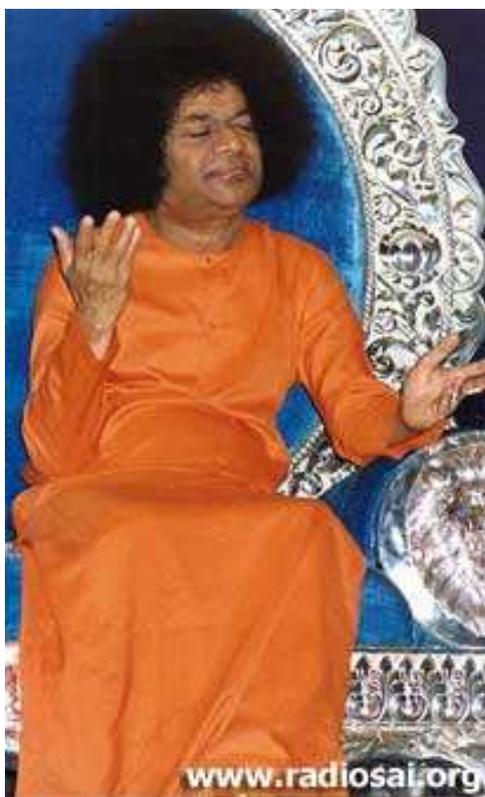


Les moines bouddhistes avec Swami pendant le Guru Pūrṇima 2006



Sri Ananda Perera (à droite) offrant l'ārathi à Swami

C'est ce que je fais régulièrement au moins trois fois par semaine, parfois en m'accompagnant personnellement ou en accompagnant d'autres personnes avec le *tabla* (instrument de percussion). Il y avait plus de quarante ans que je n'avais pas joué de *tabla*. Tous mes doigts étant affectés par l'arthrite, ils avaient tous subi une intervention chirurgicale et l'on m'avait recommandé de ne leur faire subir aucun stress.



Cependant, lorsqu'il m'a été demandé de jouer du *tabla*, notre centre de *bhajan* en ayant cruellement besoin, je l'ai réparé, déposé devant l'autel de Swami, et j'ai prié et joué. Immédiatement, mes doigts se sont tendus avec un bonheur sacré pour donner le rythme aux *bhajan*. J'ai senti Sa divine Présence au moment où j'ai frappé la première note. Dans le passé, Baba avait fait de moi un enfant artiste qui chantait à la TV et à la radio dans cinq langues : ma langue maternelle sinhala, tamul, hindi, malais, anglais et chinois.

Baba n'est-il pas toujours présent dans nos vies ? J'avais l'habitude de placer une chaise devant l'autel dans le bureau de mon entreprise – pour y déposer toutes les tâches importantes afin d'avoir les conseils de Baba.

Inévitablement, le matin suivant les réponses fusaient. Je respire, vis, mange, dors avec des pensées de Bhagavān dans un état de Constante Conscience Intégrée. Étant donnés mes nombreux problèmes de santé, j'ai presque eu un statut de Résident Permanent à l'Hôpital Général de Singapour (SGH). Je n'ai jamais réalisé ce que SGH signifiait pour moi pendant les six dernières années, mais je sais maintenant que SGH signifie Radio Sai Globale Harmonie qui, pour moi, est le cordon ombilical qui me relie constamment à Dieu.

Maithree Bouddha [ou Maitreya] est déjà ici !

Et je suis éternellement reconnaissant à mon Maître bien-aimé - non seulement parce qu'Il nous guérit continuellement, mais également parce qu'Il nous enseigne comment être dans la Joie de la Constante Conscience Intégrée ! Nous, les bouddhistes, sommes en effet très chanceux de célébrer *Bouddha Pūrṇima* dans la divine Présence de Bhagavān Sri Sathya Sai Baba.

Beaucoup de bouddhistes attendent l'arrivée de Maithree (Compatissant) Bouddha. Quant à moi, ainsi que je l'ai mentionné dans une interview à Radio Sai Globale Harmonie, Maithree Bouddha est déjà ici. « Mes trois Bouddha » [jeu de mots, car en anglais *My three* ou Maithree se prononcent de la même manière] est une combinaison de Shirdi Sai, Sathya Sai et Prema Sai !

Agissons au maximum selon Ses divins Conseils et sous Sa Protection divine. *Sabbe sattha bhavantu sukitattha* (pāli), ce qui signifie : Que tous les êtres vivants soient en bonne santé et heureux !

Sai Ram.



M. Ananda Perera



UNE NOUVELLE NUIT DE VEILLE POUR ŚHIVARĀTRĪ ! Y A-T-IL DES LEÇONS À RAMENER CHEZ SOI ?

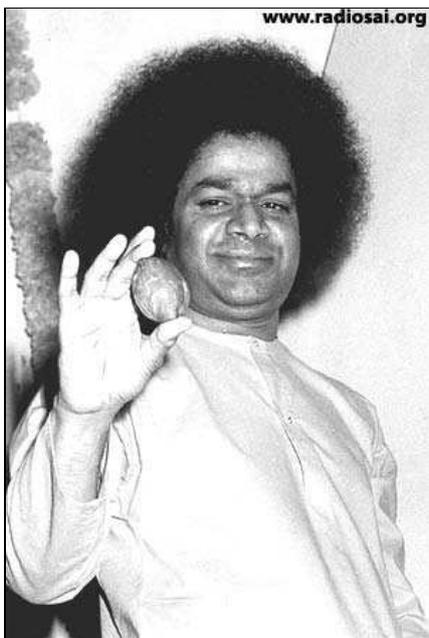
(Tiré de Heart2Heart – le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai -
Sai Inspires du dimanche 9 mars 2008)

Sai Ram et salutations pleines d'amour de Prasanthi Nilayam.

Une nouvelle fois, *Śhivarātri* a eu lieu et est terminée. Une fois de plus les fidèles de Sai ici à Prasanthi, et à vrai dire partout dans le monde, ont veillé toute la nuit. De même, des fidèles du Seigneur Śhiva dans le monde entier [qui n'ont toujours pas reconnu que le Seigneur marche actuellement sur la Terre et qu'Il revêt la merveilleuse, magnétique et charmante forme humaine de Bhagavān] ont passé la nuit à Le prier pour la paix, la prospérité, etc.

Le matin venu, nous sommes retournés à la routine quotidienne et nous nous sommes laissés à nouveau aspirer par le tourbillon auquel nous avons cherché à échapper temporairement. Pourtant nous devons retourner à cette routine, car c'est la vie ; mais doit-on laisser cette vie sans aucune signification continuer à nous dépasser ? Voici la question que nous avons envie de vous présenter dans le sillage de *Mahāśhivarātri*.

La célèbre histoire de Śhiva qui avale le poison mortel *Halahala*, fondée sur la mythologie, est importante. Cependant, pour les fidèles de Swami, *Śhivarātri* revêt une bien plus grande signification que celle que l'on pourrait normalement supposer. Cette signification accrue se fonde sur deux faits : 1. le *Lingodbhavam* auquel nous avons assisté à plusieurs occasions, aussi bien dans les premiers temps de la mission de Swami que plus récemment [Dieu merci, pas cette année] ; 2. Le *Vibhūti Abhishekam* auquel nous n'assistons plus de nos jours, mais qui a été immortalisé dans les films tournés par les regrettés Richard Bock et Dr. Fanibunda. Le premier fait attire notre attention sur la relation entre le Créateur et Sa Création, tandis que le second met l'accent sur la pureté ultime que représente Dieu.



Commençons par le *Lingodbhavam*. Ce à quoi nous assistons sur le plan physique est un *Lingam* qui émerge de Swami, parfois après une longue période durant laquelle le corps de Swami montre clairement qu'il passe par une expérience douloureuse et poignante. En ce qui concerne la signification de ce phénomène, la première chose dont nous devons nous souvenir est en réalité un fait évident, et ce fait est : la Création vient du Créateur. Il s'ensuit trois corollaires : le premier est que, dans la mesure où la Création a émergé du Créateur, chaque petite parcelle de cette création est imprégnée pour ainsi dire de « gènes divins », un peu comme l'ADN qui se trouve dans toutes les cellules du corps. À ce propos, c'est pour nous rappeler ce fait que Swami nous dit souvent que nous sommes tous des étincelles du Divin. Le second corollaire est que Dieu est le Créateur, le Préservateur et aussi le Destructeur ultime de l'Univers. La naissance, la vie et la mort de l'Univers présentent de forts parallèles avec notre propre naissance, existence et mort finale. Le troisième et dernier corollaire est que le Créateur est comme notre Mère divine, et que la Mère divine souffre véritablement en nous donnant la vie. Mais, dans cette souffrance, est enracinée la forme la plus profonde de l'Amour pur et de la sollicitude que seule une vraie

mère peut ressentir. Autrement dit, notre relation avec le Divin n'est pas simplement mécanique, clinique ou causale ; cette relation possède une richesse et une signification extraordinaires dues à ces courants émotionnels sous-jacents.

Cela nous amène au point suivant, notamment la question que Swami nous demande de nous poser à nous-mêmes : « Qui suis-je ? » Swami nous donne aussi de nombreux indices qui nous montrent comment chercher la réponse. Supposons qu'une personne naisse trois fois, la première fois en tant que charpentier, la deuxième fois en tant que professeur et la troisième fois en tant qu'homme d'affaire. Tout naturellement, à chaque naissance, la personne porte un nom, a une famille et ainsi de suite. Supposons que cette personne se pose la question de base : « Qui suis-je ? » à chacune de ces trois naissances. Pendant sa première naissance, elle se dirait probablement : « Je suis charpentier et mon nom est le suivant. » On peut s'attendre à ce qu'elle agisse de même au cours des deux autres naissances.

D'un point de vue superficiel, il semblerait que cette réponse soit non seulement correcte, mais qu'elle soit la seule manière de répondre à la question ; certains iraient même plus loin en disant qu'il n'existe pas d'autres réponses à cette question. Mais Swami dit : « Non. » Certes, dans un contexte limité, il faut répondre à la question en se référant au corps, et c'est là où le nom de la personne, son métier, etc., entrent en jeu. Néanmoins, **dans un contexte spirituel bien plus large**, lors de chaque naissance, la réponse correcte serait : « Bien que j'aie un corps qui porte tel ou tel nom, en réalité je suis une étincelle du Divin. » Dans ce sens, il existe une continuité ininterrompue ainsi qu'une identité invariable qui perdurent au cours de toutes les naissances. C'est ce qui compte réellement dans la spiritualité. Pourquoi ? Explorons maintenant cette question.

Une fois que nous avons reconnu que nous sommes en effet une étincelle du Divin et que nous **apprécions** pleinement la **signification** de ce fait, nous devenons conscients des quatre vérités suivantes : 1. Notre origine cosmique - 2. Notre connexion cosmique avec chaque entité dans la Création - 3. Notre responsabilité cosmique, non seulement envers chaque entité de la Création, mais envers le Créateur Lui-même - 4. Notre destin cosmique. Ces quatre C, pour ainsi dire, sont très importants pour la vie. Mais de quelle manière ? Fondamentalement, en donnant forme à chacune de nos actions et ainsi à notre vie elle-même.

Dans *Gītā Vāhinī*, Swami dit très clairement : « Agissez dans le présent et en fonction des besoins de la situation actuelle et locale, mais faites que vos actions s'enracinent dans des considérations **éternelles**. » En termes plus simples, quoi que nous fassions, où que ce soit et quelles que soient les circonstances, l'action ne doit jamais violer *satya*, la vérité, ou *dharma*, la droiture ; par ailleurs, l'action doit être imprégnée d'Amour pur, c'est-à-dire qu'il ne doit pas y avoir la moindre trace d'égoïsme.

Lorsque les fidèles entendent cela, ils secouent la tête et murmurent : « C'est trop dur pour moi ! » Désolé, mais il n'y a pas d'échappatoire facile ! Comme Swami nous le rappelle si souvent, bien que le chemin puisse paraître dur, les êtres humains supportent nombre de situations difficiles. Pensez à une personne qui naît aveugle ; quel supplice est la vie pour cette personne ! Et pourtant, la volonté de survivre fait que cette personne, d'une manière ou d'une autre, s'en sort et se débrouille. Et c'est ainsi dans des millions de cas partout dans le monde. Des gens ont survécu, bien qu'ils aient été dévastés par la guerre, la famine, les calamités naturelles et ainsi de suite. Où il y a la volonté, il existe une voie et c'est à nous de trouver cette volonté qui nous donne une détermination ferme. Cette détermination se développera si nous apprenons à nous focaliser sur Dieu.



Cela nous amène à notre point suivant. Que tous les fidèles jurent un amour éternel pour Swami ne fait aucun doute. Mais, si on leur demandait ce que Swami veut dire exactement par « dévotion », il est à craindre que la plupart des fidèles ne soient désarçonnés, bien que Swami ait défini la dévotion avec de multiples détails dans des centaines de discours.

De nos jours, il existe un déclin alarmant de la focalisation sur les enseignements de Swami. On observe une recrudescence aigüe de symboles et rituels superficiels, comme si l'on cherchait à compenser ce déclin. À combien de reprises Swami a-t-il cité les *Veda* eux-mêmes pour nous rappeler que ce n'est pas en récitant les Écritures par cœur, en faisant des actes de charité de manière routinière, comme un robot, etc., que l'on gagne la Libération, mais à travers le sacrifice ! Qu'est-ce que Swami veut que nous sacrifions ? Il a été très clair à ce sujet. En effet, les premiers pas que nous devons faire sont très simples :

1. Nous devons, chaque jour, consacrer un peu plus de temps à Dieu, alors qu'actuellement nous prétextons un emploi du temps trop chargé pour le faire. Dans ce contexte, nous avons intérêt à nous rappeler les puissantes strophes du *Bhaja Govindam* que Swami cite souvent, et notamment ceci : lorsque l'appel final arrive, rien ne peut nous sauver sauf le Nom du Seigneur.
2. Cela implique automatiquement que nous devons nous habituer à faire appel au Seigneur en chantant Son Nom plus souvent que nous ne le faisons actuellement.



Dans le style classique de la musique indienne, qu'il s'agisse de la musique du nord ou du sud de l'Inde, le *tambura* ou le bourdon est de rigueur. Cet instrument musical d'aspect simple comporte quatre cordes que l'on pince successivement pour créer un son qui ressemble presque à la récitation du OM ! Entre parenthèses, ce phénomène n'est pas dû au hasard, mais nous ne pouvons pas maintenant entrer dans les détails musicaux du *tambura*. Nous aimerions plutôt attirer votre attention sur le fait que chaque participant au concert, que ce soit le chanteur, le violoniste, le joueur de *sarangi* ou la personne qui joue d'un instrument à percussion [qu'il s'agisse du *tabla* ou du *mridangam*], doit s'accorder parfaitement avec le *tambura*. On se réfère à cette harmonie interne en disant que chaque participant doit maintenir le *sruthi*, c'est-à-dire le bourdonnement de référence fourni par le *tambura*, ou y adhérer. Toute déviation de ce *sruthi* de base est appelée *apasruthi*.



Croyez-le ou non, tout cela a une signification profonde et des implications dans notre vie quotidienne ! Il est intéressant que le mot *sruthi*, qui en terme de musique veut dire tonalité ou bourdonnement de base ou de référence produit par le *tambura*, se retrouve aussi en spiritualité. Dans ce dernier contexte, il signifie aussi *Veda*. Ainsi, en ce qui concerne la spiritualité, toute déviation du *sruthi* veut dire aller contre l'esprit de l'enseignement védique ; en bref, *adharmā* est l'*apasruthi* de la vie !

À présent la question se pose : « Comment s'accorder constamment à l'esprit des *Veda* ? » Il existe une formule simple pour cela et Swami nous l'a apprise à maintes reprises. La formule est : « Chantez mon Nom aussi souvent que possible et, si vous en avez la possibilité, chantez-le continuellement, en le rendant ainsi automatique, presque comme le souffle. Tout Nom fera l'affaire, à condition qu'il soit chanté avec amour, sentiment et dévotion. »

On ne peut exagérer l'importance de cette formule. De nos jours, il existe une conspiration qui cherche à nous distraire constamment. Si vous ouvrez la télévision, elle est bourrée de publicités et de messages qui apparaissent souvent en même temps sur l'écran. Une horreur encore inconnue tout récemment ! Essayez de faire une recherche sur internet et la première chose que vous obtiendrez sera la publicité. Et il en est ainsi tout le temps. Si l'attention de l'homme se met à devenir totalement fragmentée, comment peut-il conduire en toute sécurité, comment peut-il accomplir une opération chirurgicale qui demande une focalisation intense ? Ce qui se passe au nom de la promotion du marché 24 h /24 est dangereux pour la société. Plus qu'aucune autre chose, cette promotion fait de la distraction une habitude. Et lorsque nous acquerrons cette habitude, nous trouvons très difficile de nous focaliser sur la signification de l'Avatar et de Son Message.

Un jour, Vivekananda déclara que la méditation n'était autre que le souvenir constant du Seigneur, et l'importance de cette mémorisation constante a été soulignée par le Seigneur Lui-même dans la *Gītā*. Dans un très important *sloka* (verset) qui se trouve au milieu de la *Gītā*, le Seigneur donne l'assurance que, si le fidèle pense constamment à Lui, il s'occupera de tous ses besoins et lui apportera une protection totale.

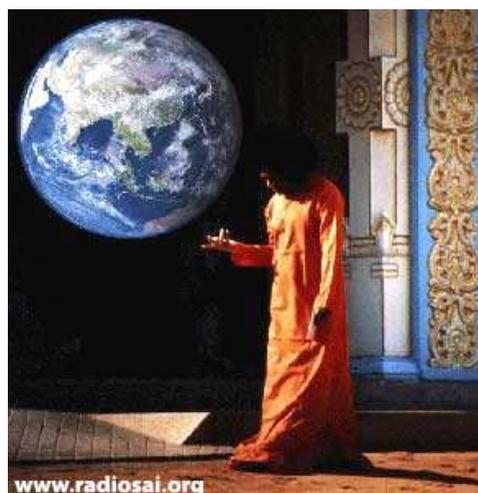
Et maintenant un mot sur la nature cruciale et décisive de ce *sloka*. De nos jours, la violence et le terrorisme provoquent des inquiétudes non seulement au sein des Gouvernements, mais également chez les individus ordinaires. Si vous vous promenez tôt le matin, vous serez peut-être kidnappé. Si vous envoyez votre enfant à l'école, on lui tirera peut-être dessus. Si vous allez au bureau en scooter, un camion conduit par un chauffeur sans permis et ivre pourrait vous percuter et vous pourriez être paralysé à la suite de cet accident. Qui peut offrir une protection totale contre tout cela ? La réponse n'est-elle pas claire ?

De nos jours, on donne beaucoup trop d'importance à la recherche de solutions « matérielles » aux problèmes tels que le terrorisme, etc. Si nous réfléchissons profondément, tous ces problèmes trouvent d'une manière ou d'une autre leur origine dans la pauvreté de l'Amour. Peu importe l'effort que l'on y met, le problème de la violence ne peut pas être combattu simplement en déployant davantage de violence. De la même manière, des actes individuels de terreur ne peuvent pas être éliminés par l'utilisation de tactiques militaires soutenues par l'État et qui trop souvent dégénèrent en une sorte de terrorisme légalisé.

La folie, dit-on, c'est de répéter la même chose à maintes reprises en s'attendant à de nouveaux résultats. Autant que l'on puisse s'en souvenir, on a cherché à contenir la violence avec encore plus de violence ; cela n'a pas réussi. La haine ne peut jamais vaincre la haine ; seul l'Amour peut le faire. Comme le proclame le *bhajan* que nous chantons tous : *Prem Ishwar Hai, Ishwar Prem Hai* – L'Amour est Dieu et Dieu est Amour. Si nous nous connectons à la source éternelle de l'Amour pur, alors non seulement la violence et le terrorisme peuvent être contenus, mais tous les problèmes qui ont leur origine dans la pauvreté de l'Amour peuvent être résolus.

Revenons au *sloka* essentiel de la *Gītā* auquel nous nous sommes référés ci-dessus. Le Seigneur déclare **dans le chapitre 9 verset 22** : « Ceux qui Me vénèrent, qui pensent constamment à Moi et qui restent inébranlables dans leur Amour pour Moi – à tous ceux-là je proclame que Je prendrai entièrement en charge leur bien-être. »

Alors que cette affirmation de Krishna est souvent interprétée comme une assurance donnée à des fidèles individuels, Swami va encore plus loin et nous dit que, si nous servons l'humanité avec la ferme croyance que nous servons le Dieu omniprésent, Il nous aidera certainement dans notre objectif global de répandre la paix et l'harmonie partout. Nous pourrions ainsi dire en peu de mots que :



LA RÉPONSE AU 9/11 est 9/22 !

[La réponse au 9 septembre est le chap. 9 verset 22 de la *Gītā*]

C'est clair, non ? Encore un dernier mot. En mettant fin à la fête de *Śhivarātri*, Swami a dit que nos actions décidaient de leurs conséquences – il n'y a absolument pas d'échappatoire. En termes pratiques, nous ne pouvons pas, comme beaucoup le croient naïvement, nous attendre à réaliser de bonnes choses en utilisant des méthodes douteuses. Selon les implications claires des paroles de Swami, la fin ne justifie jamais les moyens. De nos jours, il existe bien trop souvent une tendance à s'engager dans des actions indésirables en invoquant le Nom de Swami – dans certains cas des actions explicitement découragées par Swami, telles que la vénération de personnes qui prétendent qu'elles représentent Swami parce qu'elles « ont » des pouvoirs miraculeux, ou telles que des personnes qui collectent de l'argent en disant que Swami les y a autorisées. Toutes ces actions doivent être évitées.

Śhivarātri nous rappelle que notre naissance sous forme humaine, notre existence avec tous les pouvoirs que le Créateur nous a donnés via le corps et le mental, ont un seul et unique objectif : mener nos vies de telle façon que nous ne renaîtrons plus jamais. Swami rend ce fait très clair dans *Gītā Vāhinī*.

Si nous sommes sérieux au sujet de Swami, il nous faut également devenir sérieux en ce qui concerne la signification de Son enseignement. Nous incitons tous nos lecteurs à trouver le temps d'étudier les enseignements de Swami en profondeur et à digérer toute l'importance du message.

Désolé d'avoir pris tant de votre temps, mais, après tout, *Śhivarātri* n'arrive pas tous les deux jours, n'est-ce pas ?

Jai Sai Ram.

Avec Amour et Considération.

L'équipe de Heart2Heart

26 DECEMBRE 2007 : LA MESSE DE NOËL À PRASANTHI NILAYAM

(Extrait du *Prasanthi Diary* de Heart2Heart du 1^{er} janvier 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Pour la deuxième année d'affilée, une messe de Noël catholique romaine a été célébrée à Prasanthi Nilayam avec l'approbation divine de Bhagavān Baba par un prêtre du Nigeria, le Père Charles Ogada. Le terme « catholique » signifie universel et l'esprit de la messe était en faveur de la spiritualité universelle que les hommes et les femmes partagent partout.

La structure de ce service religieux a été préservée depuis le 1^{er} siècle, avec quatre parties :

1. Se rassembler en l'honneur de Dieu.
2. Écouter et méditer la Parole de Dieu.
3. S'unir à Dieu via la liturgie de l'Eucharistie.
4. Aller aimer et servir Dieu dans le monde.

Le point d'orgue est toujours la liturgie de l'Eucharistie ; le terme « Eucharistie » vient du mot grec qui signifie gratitude et grâce – nous nous réjouissons d'obtenir la grâce de recevoir la substance même de Jésus-Christ dans une cérémonie de sainte communion.



Le prêtre accueille tout le monde à la Sainte Messe



La chorale chante en harmonie

Après les chants d'ouverture – « Venez et servez le Seigneur dans la joie » et la prière du *Sarva Dharma* – le Père Ogada accueille les centaines d'entre nous qui s'étaient rassemblés dans la salle par :

« Que la grâce et la paix de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ soient avec vous. »



Tous chantèrent « Gloire et louange au Seigneur »



« Il est ici. Il est ici. »

Après qu'il ait demandé à Dieu « d'apporter la lumière à ceux qui sont dans les ténèbres » (ce qui ressemble à la prière sanskrite « *asato mā sad gamaya* », la chorale chanta à trois voix un exaltant « Gloire et louange à Dieu. Il est ici ! Il est ici ! ».

La deuxième partie de la messe comportait deux lectures.

La première était tirée du livre biblique de l'Apocalypse, écrit par l'apôtre St. Jean :

« J'ai vu la ville sainte, la nouvelle Jérusalem (''Jérusalem'' veut dire ''la demeure de paix suprême'') descendre du ciel de Dieu ...Puis, j'ai entendu une voix forte qui disait : ''Regardez ! La demeure de Dieu est avec les hommes et Il vivra parmi eux et ils seront son peuple et Dieu sera personnellement avec eux et Il sera leur Dieu. Dieu essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus... car les anciennes conditions et l'ordre ancien des choses ont disparu.'' »

La seconde lecture était de Sai Baba :

« Je vous demande de faire briller la *bhakti* (dévotion) en vous pour que son pouvoir invisible enveloppe tous ceux qui entrent en contact avec vous. Soyez toujours purs, de cœur et d'âme, alors l'humanité bénéficiera de vos qualités uniques de votre vivant. Le temps approche, où toute l'humanité vivra dans l'harmonie. Ce temps sera là plus tôt que vous ne l'imaginez. Avant qu'il ne vienne, soyez prêts à tout ce qui est nécessaire pour révéler à chaque être vivant le vrai but de l'existence. »



La première lecture, tirée de l'Apocalypse



La deuxième lecture, tirée du discours divin

Les membres de la congrégation offrirent ensuite des prières pour le monde en de nombreuses langues, dont le russe, l'allemand, l'italien, l'espagnol et le télougou.

Dans la troisième partie de la messe, le Père Ogada nous guida dans la prière eucharistique :

Le prêtre : « Le Seigneur est avec vous. »

L'assemblée : « Et avec votre esprit. »

Le prêtre : « Élevons notre cœur. »

L'assemblée : « Nous le tournons vers le Seigneur. »

Le prêtre : « Rendons grâce au Seigneur notre Dieu. »

L'assemblée : « Cela est juste et bon. »

Finalement vint le temps de la transsubstantiation du pain et du « vin » (du jus de raisin non alcoolisé) en la substance même de Jésus. Comme le Père Ogada l'a récité :

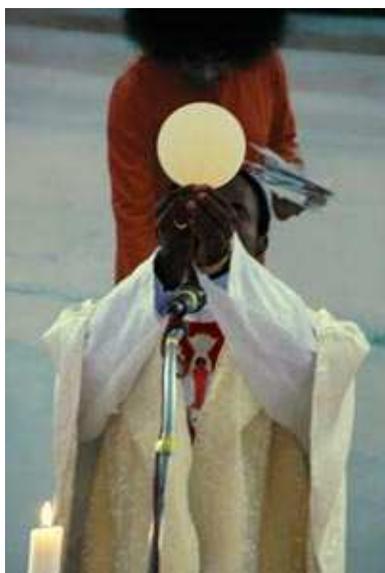


« Le Seigneur est avec vous »

« Avant que Jésus ne soit livré à la mort, une mort qu'il a librement acceptée, il prit le pain et rendit grâce. Il rompit le pain et le donna à ses disciples en disant : ''Prenez et mangez-en tous, ceci est mon corps qui sera livré pour vous.'' »

Il consacra aussi le « vin ». Et avant la distribution de ce *Prasad* à tous, chacun pria :

« Par lui, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire T'appartiennent, Père tout-puissant, pour les siècles et des siècles. »



*Toute la création constitue
Son corps*



*Il est la vie dans
chaque goutte de sang*

La communion fut ensuite distribuée aux tables disposées autour de la salle. Puis, le silence régna, tandis que chacun ressentait la présence de Dieu à l'intérieur de son cœur.



Dieu devient pour nous nourriture



...et le Principe qui soutient la vie.

Terminant la messe, le Père Ogada rappela à chacun : « Le Seigneur est avec vous », ce à quoi tous répondirent : « Et avec votre esprit. » Il donna une dernière invocation : « Allez dans la paix aimer et servir le Seigneur » et la chorale chanta : « *Love all. Serve all. That is the way to God.* » – « Aimez tous les êtres, servez tous les êtres. C'est le chemin qui mène à Dieu. »

La messe était terminée. Pourtant, il fallut plus de quarante minutes pour que la salle ne se vide – personne ne voulait partir ! Un homme était tellement ému qu'il était en larmes « plus que je n'ai jamais pleuré auparavant – surtout avec autant de joie. »

Tous ceux qui étaient présents furent reconnaissants d'avoir bénéficié de la grâce d'une si merveilleuse Messe de Noël dans la Demeure de Paix Suprême et prièrent pour que cela devienne une tradition lors de chaque Noël à Prasanthi Nilayam.

Heart2Heart

ŚHIVARĀTRI 2008

À PRASANTHI NILAYAM

(Tiré du *Prasanthi Bulletin de Radio Sai Global Harmony*)

Mardi 6 mars 2008

Le matin, Bhagavān ne vint pas pour le *darshan*. Les *bhajan* du matin commencèrent à 9 heures et prirent fin 45 minutes plus tard avec l'*ārati*. Les célébrations de Śhivarātri débutèrent le soir. Des écrans vidéo avaient été mis en place dans le Sai Kulwant le Hall et un grand écran LED avait été monté sur un camion à côté du temple de Ganesh pour permettre aux fidèles de voir les festivités. Bhagavān vint à 17 h 15 dans un nouveau fauteuil mobile et fit le tour du Hall pendant que les étudiants jouaient des instruments *Nadaswaram* et *Pachavadyam* en même temps que se déroulaient les chants védiques.

Juste après 17 h 30, Bhagavān demanda à Srī V. Srinivasan, le Président des Organisations Srī Sathya Sai Seva pour toute l'Inde, de parler. Après un discours de vingt minutes, Bhagavān se leva pour prendre la parole.

Bhagavān parla debout pendant dix minutes, puis s'assit pour continuer son discours pendant une heure. **Il parla de la tendance que les gens avaient à se diviser sur la base de la culture, de la caste et du pays et dit que bientôt tous deviendraient unis sur ces trois fronts, à l'époque de Prema Sai.**

Après le discours de Bhagavān, les *bhajan* de la nuit commencèrent. Swami resta assis pendant quelques minutes avant de retourner à Sa résidence dans Son fauteuil. Les microphones furent éteints à 21 h 00, après quoi les groupes de *bhajan* continuèrent jusqu'au matin.

Mercredi 7 mars 2008

Bhagavān arriva dans Son fauteuil quelques minutes après sept heures, il se déplaça dans tout le Hall et alla s'installer devant la véranda tandis que les *bhajan* se poursuivaient. Après encore vingt minutes de *bhajan* chantés avec ardeur, Swami demanda l'*ārati* et les *bhajan* se terminèrent à 7 h 45. Du *prasadam* de riz au tamarin et des *laddū* furent distribués à tous sous le regard de Swami. Lorsque la plupart des personnes présentes dans le Sai Kulwant Hall furent servies, Swami retourna à Sa résidence.

CITATION PARUE DANS « SAI INSPIRES » LE 7 MARS 2008

L'Amour est votre plus grande possession. Développez l'Amour et dites toujours la Vérité. Quelle que soient les circonstances, suivez le chemin de la Vérité. Au cas où l'expression de la Vérité vous mènerait à un quelconque danger, restez silencieux. Ainsi, il est dit que la Vérité est la vie de la langue, la Droiture est la vie des mains, la Non-violence est la vie du cœur. Śhivarātri est célébrée pour enseigner à l'homme la signification de ces valeurs. Śhiva signifie aussi humilité. Une personne humble est une personne dotée de śhivam (bonté). En revanche, une personne qui a de l'ego est véritablement un śhavam (cadavre).

Sathya Sai Baba
(Discours du 12 mars 2002)

« IL EST MON SWAMI »

(2^{ème} partie)

Mme Padma Kasturi

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juin 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Voici la deuxième partie de la transcription de la conversation diffusée il y a quelques semaines sur Radio Sai, entre Mme Padma Kasturi (PK), fille de Sri N. Kasturi, le biographe de Swami, et Mme Rajeshwari Patel (RP), ancienne étudiante et professeur au campus d'Anantapur de l'Université Sathya Sai.

RP : Bien. Finissons tout d'abord de parler de votre père, puis nous en viendrons à vous – car je suis sûre que vous avez beaucoup de choses à partager avec les auditeurs de Radio Sai ! Comment se déroulèrent les dernières années du professeur Kasturi ?

PK : Vous parlez de sa maladie ou...

RP : Nous savons que, vers la fin de sa vie, votre père était de plus en plus proche de Swami ; cela ne fait aucun doute ! Mais il a dû dire lui-même certaines choses à propos de ces dernières années – de 1985 à 1987. A-t-il jamais parlé de la façon dont l'Université fut créée ? Tant de changements étaient en train de s'opérer ! A-t-il eu des signes annonciateurs de sa fin proche – et du fait qu'il manquerait tout cela ?

PK : Non. Jamais Swami ne lui manqua parce qu'il allait le voir tous les jours ! C'est pourquoi il ne fut jamais privé de cette intimité.

RP : Non, je voulais parler de tout ce qui restait à venir et dont nous avons été témoins depuis maintenant 10 à 15 ans.

Doctorat délivré par le Divin



PK : Il était très heureux de tout ce qui se passait, de la façon dont la gloire de Swami se répandait, de Son Université, etc. Il vieillissait et, lorsqu'il vit tant de jeunes arriver, il en fut très heureux.

RP : Voilà où je voulais en venir – c'est tellement merveilleux qu'il ait pu voir que les projets de Swami étaient poursuivis et qu'une autre génération prenait le relais.

PK : En 1954, Swami avait demandé à mon père de se rendre à l'inauguration de Son portrait au collège de Bukkapatnam. Sur la carte d'invitation, Il avait écrit son nom ainsi : « Dr. Kasturi, Ph. D » et lorsque quelqu'un demanda à Swami : « Dans quelle université ce Kasturi a-t-il obtenu son doctorat ? », Swami répondit : « À l'Université de Puttaparthi ! » Je pense que Swami avait déjà des projets concernant cette

Université et tout le reste ! [L'Université ne vit le jour qu'en 1981]

RP : Oui ! Cela ne fait aucun doute ! Y a-t-il autre chose à propos de ces dernières années ? Il était souffrant, disiez-vous – racontez-nous un peu.

PK : Il avait mal au dos et il allait souvent voir Swami en fauteuil roulant. Mais il ne pouvait pas monter les escaliers.

RP : Quand était-ce ?

PK : Son mal de dos débuta en 1985 et il décéda en 1987. Swami vint le voir deux fois chez nous.

Son bien-aimé instrument jusqu'à la fin

RP : Mais il continua à s'occuper du *Sanāthana Sārathi* (le journal mensuel de l'ashram) ?

PK : Oh ! oui ! Pourtant il supplia : « Swami, je ne peux plus faire ce travail d'éditeur. S'il Te plaît, confie-le à quelqu'un d'autre ! » Mais Swami répondit : « Non ! Tu es l'éditeur et tu continueras à être l'éditeur jusqu'à ton dernier souffle ! »

RP : Il travailla donc jusqu'à la fin ?

PK : Oui. Il décéda le 14 août, mais il fut incapable d'écrire le dernier mois, alors il dictait et mon fils écrivait, l'aidait et prenait également soin de lui.

RP : Oh ! merveilleux ! Il a donc accompli le travail de Swami jusqu'à ses derniers instants ! Avez-vous quelques souvenirs de cette période ?

PK : Il eut une attaque de jaunisse en avril et décéda en août. Quelqu'un l'informa que Swami se trouvait alors à Brindāvan, vers Bangalore, qu'Il n'allait pas bien et qu'Il n'avait pas donné Son *darshan* depuis trois jours. Apparemment, Il avait pris sur Lui l'attaque cardiaque de quelqu'un, ou quelque chose comme ça, et Il était devenu très faible. Mon père avait un tel attachement pour Swami qu'il dit : « Je dois aller voir Swami ! S'il te plaît, réserve un taxi et emmène-moi auprès de Lui ! Nous pouvons nous lever tôt et partir à 5 heures du matin pour avoir simplement Son *darshan*, puis nous rentrerons ! »



Sa jaunisse était sévère et son taux de glucose était très bas, mais il me supplia malgré tout d'aller réserver un taxi ! Je répondis : « Comment puis-je faire cela ? Tu n'es pas uniquement mon père ; tu appartiens à Prashānti Nilayam ! S'il arrive quelque chose, on me réprimandera et je ne sais pas ce que Swami dira !

Ce soir-là, il pleurait presque en me disant : « Nous pouvons appeler Sri Kutumba Rao et lui demander qu'il téléphone à Swami pour obtenir Sa permission. Tu iras le lui demander à 10 heures. »

Un Amour exceptionnel

RP : Il était inquiet à propos de Swami alors que lui-même n'allait pas bien !

PK : Oui. Je partis donc vers 10 heures informer M. Kutumba Rao de tout ce que nous avions organisé. Il me répondit : « Vous prenez un risque ! » Je répliquai : « Je dois prendre ce risque, car il me supplie de le faire ! »



Puis il me demanda : « Et si quelque chose arrive pendant le trajet ? » Je répondis : « Ce sera pour le mieux. Il pensera au *darshan* de Swami tout au long du voyage ; s'il doit se produire quelque chose, que cela soit ainsi. » Il insista : « Non, c'est risqué. » Puis il vint avec le Dr Alreja pour convaincre mon père, et ils lui dirent : « Nous allons d'abord téléphoner à Swami pour obtenir Son autorisation, ensuite nous pourrions y aller. »

Toute cette nuit-là, il se lamenta : « Hélas ! Tel est mon destin ! Je ne peux pas aller voir Swami ! » Il écrivit alors une lettre à Swami qui lui envoya cette réponse : « Kasturi, accepte Mes bénédictions. N'aie aucune crainte ! Swami est avec toi et autour de toi. Sois courageux, pense à Lui ! Abandonne les autres pensées ! Le corps est une bulle d'eau ; ne t'inquiète pas pour lui. Passe tout ton temps à penser à Dieu. Bien à toi, Baba. » – daté d'avril 1987, en provenance de Brindāvan.

Puis, deux mois plus tard, en juin 1987, il écrivit une autre lettre à Swami, car cela faisait tellement de mois qu'il n'avait eu le *darshan* de Swami que son désir de Le voir le mettait au supplice.

RP : Écrivit-il lui-même cette lettre à Swami ?

PK : Oui. Même s'il n'était pas capable d'écrire, il parvenait quand même à griffonner quelque chose. Alors un jour, je lui dis : « Regarde comme c'est griffonné, Swami risque de ne pas pouvoir lire cela ! Je pense qu'il vaudrait mieux que j'écrive et qu'on y joigne ta lettre. » Il répondit : « Non ! Ne les mets pas ensemble ! Si tu veux, tu peux écrire la tienne et la poster séparément ! »

RP : Donc Swami envoya une seconde lettre en juin 1987. Elle était beaucoup plus longue que celle d'avril – ce qui pouvait sembler tout à fait normal. Mais il paraît que Bhagavān avait séparé chaque mot et les avait écrits en lettres beaucoup plus grosses.

PK : Oui, parce qu'à cette époque mon père était devenu très faible.

RP : Et Bhagavān voulait qu'il soit capable de lire lui-même.

« Attends Sai »

PK : Oui. Il avait écrit : « Kasturi, accepte Mes bénédictions. Sai est avec toi et autour de toi. Sois heureux. Ne pense à rien. Tourne constamment tes pensées vers Dieu. C'est la principale *sādhana* (discipline spirituelle) que tu dois accomplir maintenant. Je vais bientôt venir ; attends Sai. Bien à toi, Baba. »

RP : Il avait écrit : « Attends Sai. » Alors, Swami est-Il venu ?

PK : Oui. Bien avant que mon père ne décède le 14 août, il alla passer une semaine à l'hôpital. Vous savez, à chaque fois que quelqu'un passait près de chez nous, il pensait que c'était Swami !

RP : Swami était constamment dans ses pensées.

PK : Oui. Il désirait tant revoir Swami ! Puis Swami nous envoya un mot disant : « Je ne peux venir chez vous ; car, si Je le faisais, la foule entière arriverait ! Faites-le admettre à l'hôpital et Je M'y rendrai pour lui donner Mon *darshan*. »

RP : Donc Swami vint de Brindāvan une semaine avant qu'il ne décède.

PK : Non. Swami vint en juin !

RP : Oh ! Donc c'est lorsqu'il revint de Brindāvan en juin qu'il écrivit dans cette lettre : « Attends Sai ! »

PK : Oui. Swami vint le voir le jour où il fut admis à l'hôpital. Il lui fit boire un grand verre d'eau et lui dit de ne penser qu'à Dieu et de ne s'inquiéter de rien. Swami déclara : « Demandez aux docteurs qu'ils n'autorisent aucun visiteur à venir le déranger. » Il voulait que personne ne lui parle – mon fils et moi étions donc les deux seules personnes à pouvoir être là.

RP : Parce qu'Il voulait qu'il obéisse à l'ordre de Swami – penser constamment et uniquement à Lui !

PK : Oui. Quelqu'un suggéra que je récite le *sahasranām* mais, lorsque je commençai, il dit : « Non ! Je ne veux rien ! »

RP : Sa vie entière était totalement immergée dans les seules pensées pour Swami !



Réalisation du but ultime

PK : Oui. Un jour de juin, juste avant *Gurupūrnimā*, il appela soudain mon fils et lui dit : « Je suis l'*ātman* (l'Esprit) ! Kasturi est mort ! Va l'annoncer à tout le monde ! »

RP : Il a dit cela ?

PK : Oui. Je pense qu'il l'avait réalisé spirituellement. Mon fils fut troublé par ce qu'il disait et s'inquiétait de ce qui le faisait parler ainsi. Je suis donc allée demander à mon père ce qu'il disait et il me répéta à moi aussi la même chose !

RP : Ainsi, en ces quelques mois de souffrance, Swami avait élevé sa conscience jusqu'à ce stade !

PK : Je le pense. À la fin, il me dit : « S'il te plaît, ne m'oblige plus à manger. » Je répondis : « Ton corps est encore ici et je dois en prendre soin ! Je ne vais donc plus te forcer mais, je t'en prie, mange tout ce que tu veux et autant que tu le souhaites ! » Alors il me dit : « D'accord. Mais ne me force plus. »

Après cela, je me suis tue et intérieurement je me disais qu'il pensait à Swami, et seulement à Swami !



« L'heure de la libération est venue ! »

RP : *Bhagavat-chintana* !

PK : Ainsi, à partir du moment où Swami vint à l'hôpital, plus aucune visite ne fut autorisée. Le jour où il décéda, il avait du mal à respirer. Il ne réagissait à rien ni ne montrait de signes de réponse aux appels de mon fils – pourtant, il connaissait sa voix et savait qu'il était présent ce jour-là pour s'occuper de lui.

Alors le Dr Alreja alla informer Swami qu'il éprouvait des difficultés à respirer et Swami répondit : « Il M'a servi pendant 40 ans ! L'heure de la libération est venue ! » Puis Il dit au Dr Alreja : « Je vais venir le voir à l'hôpital, donc ne lui donnez plus rien » – ils lui administraient du glucose à très petites doses, environ 4 gouttes par minute.

Vers 11 h 30 à peu près, Swami, qui était allé à la Faculté pour assister à une répétition de théâtre, vint ensuite directement à l'hôpital. Nous étions tous là. Mon père avait toujours du mal à respirer et, soudain, on put lire une extrême souffrance sur le visage de Swami, alors qu'Il s'approchait en appelant : « Kasturi ! Kasturi ! » Immédiatement, mon père ouvrit les yeux !

RP : Il ne répondait pas à vos appels ?

PK : Non. Uniquement à ceux de Swami ! Je pense qu'il attendait cet appel !

RP : Oh ! Et quand Swami est arrivé, il a immédiatement ouvert les yeux !

PK : Oui, immédiatement ! Alors il essaya de joindre ses mains pour faire *Namaskāram* et Swami lui toucha les deux mains, matérialisa de la *vibhūti* et lui en appliqua sur le front. Il m'en donna un peu et me demanda de la mélanger à de l'eau. Puis Il me demanda s'il avait pris de la nourriture depuis le matin. Je répondis : « Non, Swami. Je lui donne juste quelques gouttes de lait de coco parce qu'il a les lèvres et la bouche sèches. » Puis Il resta simplement là, debout, pendant 2 ou 3 minutes.

RP : Quelle était l'expression du visage de Swami ?

PK : Après cela, Swami paraissait calme, car mon père respirait moins difficilement. Puis tout de suite après, Il me demanda de Lui faire *Namaskāram*. J'eus l'impression qu'Il me disait que, maintenant, c'était à moi de m'en occuper. Il nous donna, à mon fils et à moi, des instructions. Puis Il descendit annoncer aux docteurs : « Plus qu'une heure. » Et Il ajouta : « C'était un homme très célèbre ; Il a travaillé à All-India Radio. Nous devons faire une grande procession, car il était mondialement connu ! »

RP : Tout à fait ! C'était un professeur célèbre dans le monde entier ; il fallait donc quelque chose de grand !

PK : Puis Il souhaita que tous les docteurs et toutes les infirmières se rendent dans la chambre afin de répéter 'Aum Sri Sai Ram' et il demanda au docteur de Le prévenir lorsque tout serait fini. Nous avons tous répété 'Aum Sri Sai Ram' jusqu'à 12 h 30.

La Réalisation du Suprême

RP : Et puis il y eut la magnifique procession !

PK : Oui, le lendemain. C'était le jour anniversaire de l'Indépendance de l'Inde. Ce fut un cortège grandiose. Swami avait souhaité que la cantine reste fermée et avait envoyé tous les étudiants rejoindre la procession. Il y eut la récitation des *Veda* ainsi que des *bhajan* pendant la crémation. À l'issue de celle-ci, Karunyananda (un moine qui était très proche de Swami à cette époque-là) vint me dire qu'il s'était produit *Kapalamoksha* – l'âme s'était échappée de *Brahmanantra* – et qu'il ne s'agissait donc pas d'une mort ordinaire !

RP : Le crâne s'était fendu et l'âme avait quitté le corps par le crâne.

PK : Oui.

RP : Et c'est le signe que quelqu'un a atteint la fusion totale avec Dieu !

PK : Oui. Et le soir, alors que j'étais assise dans les lignes, Swami me dit : « Il a atteint ce qu'il devait atteindre ! Il n'est donc pas nécessaire d'accomplir de *karma* ou quoi que ce soit pour lui ! »

RP : Aucun rituel – c'est vrai qu'habituellement nous accomplissons les rituels afin de prier pour la libération de l'âme. Dans son cas, cela n'était pas nécessaire. C'est pourquoi Swami souhaite qu'aucun rituel ne soit accompli.

PK : En effet. Il ajouta : « Le 12^{ème} jour, J'accomplirai Moi-même un *Nārāyana Seva* (nourrir les pauvres) et Je prendrai toutes les dispositions pour qu'une *puja* (rituel dévotionnel) ait lieu dans sa maison. »

(À suivre...)



L'équipe de Heart2Heart

LA SOURCE, LA DOUCEUR ET LA SUBSTANCE DE MA VIE – MON SAI

par le Dr Narendranath Reddy

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juin 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le Dr Narendranath Reddy a passé ses diplômes avec mention au Medical College de Tirupati. Il s'est spécialisé en médecine des lésions internes à l'école de Médecine et de Dentisterie du New Jersey et a fait une deuxième spécialisation en endocrinologie et médecine du métabolisme à l'École de Médecine du Mont Sinai à New York. Pendant plus de 25 ans, il a pratiqué l'endocrinologie dans un hôpital en Californie du Sud. Il est membre de l'Institut Universitaire Américain des Docteurs en médecine, de l'Institut Universitaire Américain des Endocrinologues et Assistant Professeur de Médecine Clinique à la Keck School of Medicine de l'Université de Californie du Sud. Le Dr Reddy a présenté plusieurs conférences à la Fédération Américaine de Recherche Clinique à Boston. Il est Président du Comité International de Médecine de l'Organisation Sri Sathya Sai et est aussi membre du Prasān̄thi Council. En tant que Directeur de la Fondation Mondiale Sri Sathya Sai, il fait partie des personnes décisionnaires de l'Organisation Internationale Sathya Sai.

Le premier darshan divin



Dr Narendranath Reddy au studio de Radio Sai

J'ai eu mon premier *darshan* avec Swami à Puttaparthi lorsque j'avais à peu près 5 ans. Ce sont mes parents qui m'ont emmené voir Bhagavān pour les célébrations de Dasarā en 1950. Mais mon père, qui était un fidèle fervent de Sri Rāmakrishna, n'était pas attiré par Swami qui lui paraissait seulement comme un faiseur de miracles. Or Sri Rāmakrishna mettait en garde contre les miracles en lesquels Il voyait des obstacles pour les chercheurs spirituels. Malheureusement, nous avons appliqué à l'Avatar cette restriction destinée aux seuls aspirants spirituels. Le fait est que les miracles sont l'expression naturelle de l'amour divin chez un Avatar. Mais, comme nous n'avions pas la foi, même le *kumkum* (vermillon) qui était distribué en tant que *prasād* disparaissait dès que nous rentrions chez nous.

De la même manière, mon père avait été surpris de voir Swami porté sur un palanquin pendant une procession, tout comme une déité dans un temple. Ce qui l'avait surpris plus encore était de voir les fidèles marcher à reculons lors de la procession pour faire face à Swami, ce qui n'était pas une pratique courante ; normalement, les gens marchaient en regardant devant eux, dos à la déité. Plus tard, il apprit (tout comme les autres membres de la famille) que les fidèles de Baba Lui faisaient face afin d'observer les changements sur Son visage (par exemple, Ses transformations en Rāma, Krishna, Durgā, Lakshmi ou Sarasvatī), mais aussi afin de pouvoir attraper les médailles et les bonbons qu'Il matérialisait et leur lançait de temps en temps.

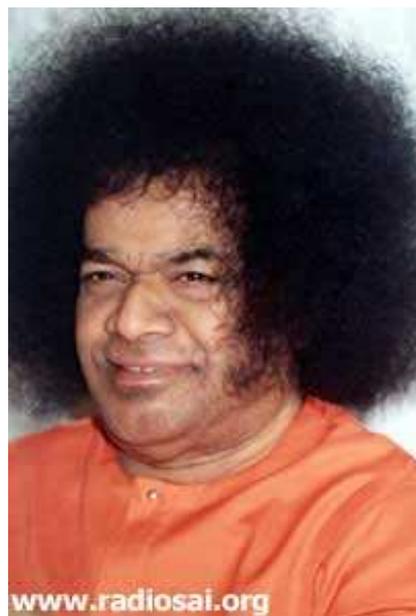
Puis, en 1970, nous avons entendu le discours de Swami à Hyderābād. Bien que nous ayons admiré Son discours comme étant celui d'un homme saint, encore une fois nous n'avons pas réussi à reconnaître en Lui un avatar. Ce n'est que, plus tard, en 1977, après être arrivé aux États-Unis, que Swami nous a attirés à Lui par l'intermédiaire du Centre Sri Sathya Sai Baba situé à Hollywood. Mon père ayant pris sa

retraite, nous avons immigré aux États-Unis en mai 1981 et chacun d'entre nous s'est mis à fréquenter régulièrement le Centre Sathya Sai d'Hollywood. Très vite, la famille tout entière a été conquise par les enseignements uniques et universels de Swami.

Mon père a alors commencé à ressentir un intense désir de rentrer en Inde afin d'être constamment en présence de l'Avatar et de servir au sein de Son ashram. Mes parents sont donc repartis pour l'Inde en juillet 1983 et sont arrivés à Prasān̄thi Nilayam le 15 juillet. Bhagavān Baba a gracieusement exaucé le désir de mon père de servir dans Son Ashram en lui confiant un poste à l'Université Sri Sathya Sai et en faisant de lui un membre du Bureau Central Sathya Sai ainsi que du département des Livres et Publications du Sri Sathya Sai Trust.

« C'est le bon moment pour toi »

Après l'installation de mes parents à Prasān̄thi Nilayam, j'ai commencé à visiter l'Ashram de temps à autre avec ma famille. Lors de mon premier entretien avec Swami en 1984, je Lui ai demandé pourquoi Il m'avait fait attendre toutes ces années, alors qu'Il m'avait laissé adorer Shirdi Sai depuis mon enfance et recevoir mon premier *darshan* de Parthi Sai en 1950. Swami m'a répondu aussitôt : « Mon enfant, tout arrive à un moment donné et le bon moment pour toi, c'est maintenant. » « Quand tu as une cataracte par exemple, le docteur ne l'opère que lorsqu'elle arrive à maturité ; sinon cela endommage l'œil. De la même façon, si tu as une blessure quelque part sur le corps et que tu retires la croûte avant que la plaie ne soit complètement cicatrisée, elle se remettra à saigner ; si on laisse la blessure guérir naturellement, la croûte finit par tomber d'elle-même. J'irai même plus loin : s'il y a un fruit sur l'arbre et que tu lui donnes le temps d'arriver à maturité et de tomber de lui-même, tu auras un fruit très sucré. Mais si tu le cueilles alors qu'il est encore vert, c'est du gâchis, car il n'est pas gorgé de sucre. Il en va de même pour tout : il faut que ce soit le bon moment. Et le bon moment pour toi, c'est maintenant. »



À partir de ce moment-là, notre romance divine a continué à grandir, car nous avons rendu de plus en plus fréquemment visite à Swami et avons été de plus en plus souvent en contact direct avec Lui. Ce qui nous attirait le plus et nous poussait à nous agenouiller aux Pieds de Lotus de Bhagavān, c'était Son message unique et universel de Vérité et d'Amour qui ne peut qu'aller droit au cœur de tout homme. Depuis ma plus tendre enfance, j'ai toujours été intéressé par les Écritures saintes. Mais Swami est le seul à m'avoir permis de comprendre la spiritualité d'une manière parfaitement claire. Avant de L'avoir rencontré, mon approche relevait plus d'une gymnastique intellectuelle que d'une expérience pratique.

Le Divin veut une famille de médecins



Bénédiction pour quatre générations

Swami est le maître du temps – passé, présent et futur ; il nous faut donc écouter avec attention chacune des syllabes et des lettres qu'Il prononce, car Il mélange le passé, le présent et le futur, ce qui rend parfois les choses très confuses. Au début, lors de mes premières visites à l'Ashram, à chaque fois que je souhaitais partir, je Lui disais : « Bon, Swami, je m'en vais. » Et Il me répondait : « Tu vas, tu viens. Tu vas, tu viens. » Maintenant que je me rends fréquemment à l'Ashram, je comprends enfin ce qu'Il voulait dire par là. Une autre fois, alors que Swami avait convié notre famille à un entretien, Il nous présenta à un autre groupe comme étant tous médecins. À cette époque-là, seuls ma femme et moi-même pratiquions la médecine ;

malgré tout, mes deux filles, qui n'étaient pas encore adolescentes, avaient aussi été mentionnées en tant que médecins. Le fait est que tout ce que dit Swami finit toujours par arriver ; aujourd'hui, mes filles pratiquent toutes deux la médecine et sont également mariées à des médecins.

Bénédictio n pour le mariage d'une fille

Swami a dispensé Sa grâce sur toute notre famille à diverses reprises, mais il y a une occasion en particulier que nous n'oublierons jamais et pour laquelle nous Lui serons tous éternellement reconnaissants. C'est Swami Lui-même qui a célébré le mariage de mon aînée en juin 1995 à Brindavan, à Whitefield. C'est Swami qui avait décidé de l'endroit et de la date du mariage et Il nous a guidés du début à la fin. Avant de quitter Prasān thi Nilayam, j'ai demandé à Swami quand je devais venir et Il m'a dit : « Le 9 juin », à savoir le lendemain du mariage. Imperturbablement, je Lui ai dit : « Je viendrai donc le 9 juin si c'est Votre ordre divin. » Alors, Swami s'est mis à rire et m'a dit de venir trois jours avant le mariage. Ma femme et moi sommes donc arrivés à Brindavan comme prévu trois jours avant le mariage. Certains amis, comme le colonel Jogarao, se sont moqués de nous en disant : « Tiens, voilà les invités d'honneur ! » Mais, même s'ils plaisantaient, c'était la vérité, car Swami était l'organisateur en chef et s'était occupé de tout, du menu, de l'orchestre militaire, de l'hébergement des invités et de la salle de réception. Il avait orchestré le moindre détail de la journée, y compris la nappe, la tenue vestimentaire des serveurs ; Il s'était penché sur la question de savoir si ces derniers allaient porter des gants ou pas, et comment les invités seraient accueillis et traités. Un jour, Il m'a même réprimandé parce que je n'étais pas encore allé saluer les invités du marié qui étaient hébergés chez Lui, dans la maison qu'Il réservait aux invités. Mais, quand je suis avec Swami, j'oublie tout le reste.



Il orchestrait chaque détail...



*Swami matérialisant le mangala sūtra
(le collier sacré du mariage)*

Avant le mariage, alors que Swami et moi-même étions en voiture, Il continuait à discuter de chaque détail de la cérémonie. Et le jour du mariage, Il est resté assis dans la salle, orchestrant chaque étape. Il a expliqué à ceux qui étaient assis autour de Lui la signification spirituelle d'un mariage hindou. Il s'est montré plein de tendresse et a matérialisé le *mangala sūtra* (le collier sacré du mariage) ; Il est venu sur l'estrade pour bénir la mariée, le marié et toute la famille ; Il a même posé pour les photos. Après le mariage, à l'heure de déjeuner, Swami est venu donner Lui-même les instructions concernant les plats à servir et a distribué en abondance amour et bénédictions à tous les invités. Il nous a offert à tous des monceaux de présents sous forme de vêtements et de bijoux, mais le plus grand cadeau de tous, c'est l'amour maternel qu'Il nous a manifesté.

Il avait promis, alors que ma fille n'avait que dix ans, d'organiser la procession le jour de son mariage au son d'un orchestre militaire. Il a exaucé cette promesse en nous offrant un orchestre militaire merveilleux pendant la cérémonie. Il a également pris part au *Nārāyana Sevā* qui a suivi le mariage en servant Lui-même la nourriture et en distribuant aux bienheureux des vêtements de Ses mains divines, et nous avons suivi Son exemple. Mon gendre, qui ne connaissait Swami que depuis peu n'a pas tout de suite réalisé ce qu'il recevait et s'est comporté de façon très naïve. Mais Swami, le grand maître divin, l'a fait se sentir à l'aise et a commencé à l'attirer lentement à Lui grâce à Son amour, divin et pur comme le nectar. Puis, après le mariage, il y a eu une fête à Hyderābād. Je n'étais pas très enthousiaste à cette idée. Mais Swami m'a persuadé d'y aller et s'est Lui-même chargé de l'organisation pour que notre famille soit prise en charge à l'aéroport d'Hyderābād et pour que l'on nous fasse visiter le temple « Sivam » de Swami, ainsi

que le fameux Kalyāna Mantapam. Lorsqu'Il vous offre Sa grâce, c'est un véritable torrent qui se déverse sur vous. Je pourrais vous donner de nombreux exemples de guérisons qu'Il a effectuées de Ses mains divines sur des membres de la famille. En fait, il y en a certaines que j'aimerais partager avec vous.

Swami sauve certains membres de la famille

Au cours de son adolescence, alors qu'elle rentrait aux USA après un pèlerinage à Puttaparthi, ma deuxième fille, qui est aujourd'hui obstétricienne et gynécologue, commença à avoir une forte fièvre doublée d'une infection. Nous consultâmes un spécialiste en maladies infectieuses qui lui prescrivit un examen sanguin, diagnostiqua la typhoïde et commença à lui injecter des antibiotiques en intraveineuse. Pendant ce temps, mes deux filles commencèrent à prier Swami parce que les maladies infectieuses sont très sérieusement réglementées aux USA. Si elle avait vraiment attrapé la typhoïde, ma fille n'aurait pas été autorisée à retourner à l'école avant plusieurs mois et toute la famille aurait dû subir de nombreux examens pour prévenir une possible contagion. Nous fûmes à la fois surpris et heureux lorsque, à peine eurent-elles fini leurs prières, nous reçûmes un appel du laboratoire nous informant que les examens sanguins étaient négatifs ; il n'y avait aucune croissance bactérienne. Lorsque nous nous rendîmes la fois suivante chez Swami, Il confirma que c'était Lui qui l'avait soignée d'une maladie très sérieuse. Nous fûmes tous émus aux larmes devant un tel amour.

En 1996, alors qu'il avait 75 ans, mon père fut affligé de douleurs très vives et aiguës dans le dos, douleurs qui le handicapèrent sérieusement. Désespérée, ma mère m'appela auprès d'elle et me supplia de les aider. Je quittai immédiatement Los Angeles et me rendit à Bangalore où mon père avait été transporté en ambulance depuis Puttaparthi. L'IRM de la colonne révéla que deux grosses vertèbres s'étaient déplacées, pinçant les nerfs, ce qui provoquait une douleur à peine supportable. Nous avons consulté un chirurgien orthopédique à Bangalore, un neuroradiologiste et un neurochirurgien aux USA. Tous avaient recommandé qu'il soit opéré le plus rapidement possible afin de soulager la pression exercée sur les nerfs. Lorsque je demandai Son opinion à Swami, Il me dit d'annuler l'opération et me donna le meilleur des remèdes : de la *vibhūti* matérialisée par Ses mains divines à appliquer sur les zones douloureuses. Nul besoin de dire que la douleur s'atténa remarquablement et, jusqu'à aujourd'hui, mon père ne montre aucun signe de déficience neurologique. Voyez la différence : à cette même époque, en 1996, je suivais une patiente de 46 ans présentant le même problème. Elle s'est faite opérer aux USA mais, à la suite de l'opération, elle s'est retrouvée sérieusement handicapée et a dû quitter son travail. Cela montre bien que notre Seigneur bien-aimé est plus habile que le meilleur des neurochirurgiens.



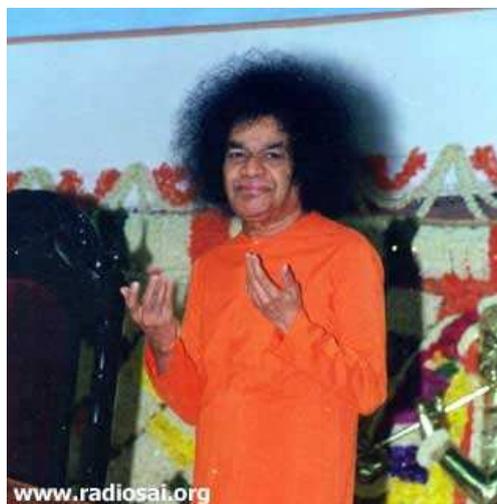
Dr Reddy avec ses parents dans un entretien privé

En février 2000, nous avons connu une période particulièrement difficile dans le domaine de la santé, car mon père fut soudain saisi de convulsions et il nous fallut appeler le Samu pour obtenir une aide médicale d'urgence. Dans le coma, il fut aussitôt transporté vers l'unité de soins d'urgence la plus proche. Là, il reçut des traitements lourds et le neurologue craignait une tumeur cérébrale. Le diagnostic final toutefois fut une encéphalopathie causée par un déséquilibre des électrolytes, à savoir une sévère hyponatrémie. Par la Grâce et les Bénédiction de Bhagavān et à notre surprise et bonheur, tout cela fut corrigé par intraveineuse et il fut renvoyé chez lui dans les 24 heures. Lorsque les médecins s'affairaient autour de mon père, ma mère avait couru jusqu'à la salle de prières et avait supplié et imploré Swami de nous accorder Son aide. Lorsque nous sommes retournés voir Swami, Il nous a raconté comment ma mère s'était jetée à Ses pieds tout en l'implorant à l'aide. Cela montre encore une fois Son Omniprésence ; cela montre aussi qu'Il répond promptement et avec amour aux prières de ses fidèles.

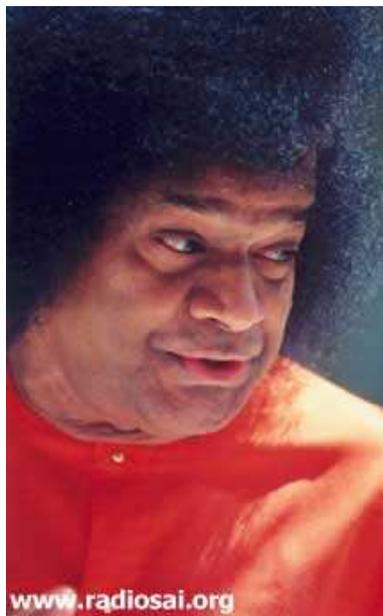
En 1985, j'ai été victime d'un accident de voiture en Californie, lorsqu'un énorme camion a percuté ma voiture de plein fouet. Autant dire que le véhicule était en piteux état ; quant à moi, je m'en suis tiré sans la moindre égratignure. Lorsque j'ai vu Swami à Prashānthi Nilayam, Il a raconté l'accident en détails et a dit comment Il m'avait sauvé du danger. Il a ajouté en plus que je ne m'étais souvenu de Lui qu'après l'accident et non pas au moment de la collision. Quelle compassion ! Il se souvient de nous et nous protège à chaque instant bien qu'il nous arrive à nous de L'oublier, Lui, à certains moments.

Les leçons personnelles dispensées par Swami

Un jour, j'ai demandé à Swami si la vie était un rêve et s'Il faisait Lui aussi partie de ce rêve. Aussitôt, le Seigneur de la Vérité m'a répondu qu'Il faisait partie des quatre états : de l'état d'éveil, de l'état de rêve, de l'état de sommeil sans rêve et de *turīya* (l'état transcendantal). Ce faisant, Il m'a révélé qu'Il était le Seigneur suprême, sans attributs et sans forme, qu'Il était tout, partout et à jamais. Par rapport à tout l'amour et à toute la Grâce dont Il nous abreuve, je me suis alors rendu compte que nous ne faisons jamais assez d'activités de service pour notre Seigneur. Humblement, j'ai donc proposé à notre bien-aimé Seigneur Sai de traduire du telugu en anglais Ses discours sur la vie de Shirdi Sai. Sai Shiva m'a alors révélé avec grâce que, si on voulait L'aider vraiment, il fallait travailler à trouver la réponse à la question : « Qui suis-je ? » J'ai dit au Seigneur combien ce chemin était difficile à cause des nombreux obstacles que représentaient les *vāsanā* de plusieurs vies. Bhagavān m'a encouragé gentiment en disant qu'il était possible pour tout un chacun de chasser en un instant, par le simple fait d'éclairer une lampe, des ténèbres ayant envahi une grotte depuis des milliers d'années. Il en va de même pour nous ; si nous le voulons véritablement, par Sa grâce, la lumière de la Sagesse se posera sur nous.



La déité que je m'étais choisie avant de venir à Swami était Shirdi Sai. Aussi, lorsque Je L'ai rencontré pour la première fois, je Lui ai dit que, pendant mes rituels de prière, j'offrais d'abord des fleurs à Shirdi Sai et ensuite à Sathya Sai. Avec une infinie bonté, Il m'a dit qu'il n'y avait pas de mal à cela étant donné que tous les noms et toutes les formes étaient Siennes. En fait, ma-t-Il dit, je pouvais également poser des fleurs sur ma propre tête étant donné que j'étais également divin. Swami m'a transmis un message similaire à une autre occasion, alors que nous étions tous deux en voiture. Il y a toujours de nombreuses personnes qui jettent des fleurs sur la voiture dans laquelle se trouve Swami. Ce jour-là, une fidèle occidentale essayait de jeter une fleur sur la voiture mais, comme elle n'avait pas de force, elle n'y parvint pas et la fleur retomba sur elle. Swami m'a alors regardé et a dit : « Tu vois cette pauvre femme ? Elle voulait honorer Swami avec cette fleur, mais cette dernière est retombée sur elle. Sans le savoir, elle a fait ce qu'il fallait parce qu'elle est, elle-même, divine. »



Lors de notre première visite à Prashānti Nilayam, ma femme a attrapé une dysenterie très sévère et n'a pu se rendre au *darshan* pendant trois jours. Je pensais qu'il fallait l'emmener à Bangalore et l'hospitaliser, mais, par la Grâce de Bhagavān, elle s'est très vite remise et a pu participer au *darshan* le quatrième jour, assise sur une chaise avec les personnes handicapées. Ce jour-là, Swami s'est approché de moi alors que je me trouvais assis sur le sable dans les files du *darshan* et m'a dit : « Ta femme est là. » Je n'ai réalisé qu'elle avait participé au *darshan* que lorsque je suis retourné dans ma chambre. Je me suis demandé comment Il avait pu sentir sa présence au milieu des milliers de fidèles. Comme Il le dit Lui-même, Dieu sait tout, même s'Il prétend ne rien savoir ; l'homme en revanche ne sait rien, mais affirme qu'il sait tout.

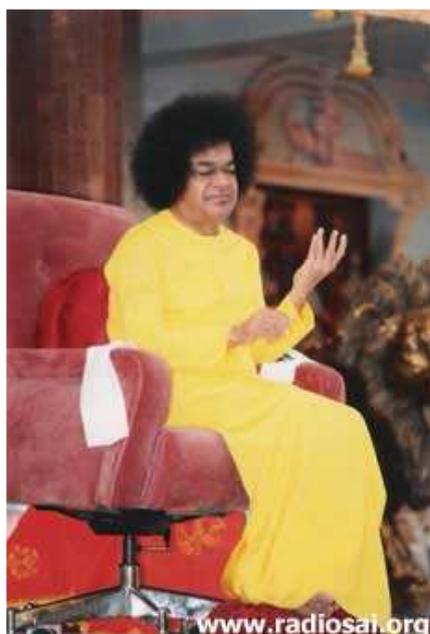
Un autre jour où nous nous trouvions dans la salle d'entretiens au milieu de nombreux fidèles, un homme essaya de présenter un jeune garçon, le fils de son frère, lui-même fidèle de Swami. Avant même qu'il n'ait pu le faire, Swami dit qu'Il connaissait tout le monde et prouva ensuite ce qu'Il venait de dire.

Lors de mon tout premier entretien, j'ai remis à Swami un livre pour qu'Il le bénisse avec Sa signature, mais juste à ce moment, il y a eu une coupure d'électricité et les lumières se sont éteintes. Je me suis demandé comment Il allait pouvoir voir et signer. Alors, Il m'a regardé droit dans les yeux et a dit : « Je peux voir même dans les ténèbres une petite fourmi qui se déplace au loin. » À cette époque-là, je portais des lunettes et Swami m'a fait remarquer que Sa propre vue était bien meilleure que la mienne, même sans lunettes. Je Lui ai dit : « Oui, mais Swami, c'est grâce à Votre pouvoir divin. » Mais Swami a rectifié en disant qu'Il n'utilisait pas Son pouvoir divin pour des choses aussi personnelles, mais qu'Il y parvenait grâce à Sa façon disciplinée de vivre et de manger. Il a ajouté que je pourrais moi aussi avoir des capacités similaires si je décidais de mener, tout comme Lui, une vie disciplinée.

Laissez-moi vous raconter un incident au cours duquel Bhagavān révéla spontanément Sa divinité au cours d'une conversation anodine. À un certain moment, nous avons dit à Swami combien nous étions inquiets de voir le peu de nourriture qu'Il ingérait, ajoutant que cela ne pouvait suffire à nourrir un être humain. Puis nous l'avons supplié d'augmenter son nombre de calories. Mon père fit alors la remarque suivante : comme les Yogis, Swami se nourrissait peut-être directement de l'énergie des cinq éléments. Le Seigneur corrigea aussitôt, disant que ce sont les cinq éléments qui puisent en Lui leur énergie !

La Vérité par le Seigneur de la Vérité

Lorsqu'Il était à Brindavan, à Whitefield, Swami avait pour habitude de m'inviter, de même que feu M. V.K. Narasimhan, l'éditeur du Sanāthana Sāraṭhi ; et, à plusieurs reprises, Il a discuté de spiritualité avec nous. Un jour, Swami a abordé le niveau le plus élevé de l'*Advaita* en disant que tout relève du domaine du rêve et que ce dont nous faisons l'expérience lorsque nous sommes éveillés n'est qu'une forme de rêve éveillé similaire aux rêves que nous faisons lorsque nous dormons. Après cette séance, alors que j'étais avec V.K. Narasimhan, puissant *vaishnavite* et fidèle de Rāmānujam, il affirma avec force que c'était la philosophie *Advaita* de Śhankara qui avait détruit l'Inde. « Qui s'intéressera à Dieu dorénavant si toutes les fleurs ont la



même couleur et qu'il n'y a qu'une seule variété de fleurs », demanda-t-il. « Et qui aura envie de regarder un écran vide où l'on ne projette pas de belles images ? » Je me contentai de l'écouter sans rien dire, même si je n'adhérais pas à son propos. Le lendemain, Swami nous convia tous deux pour un nouvel entretien et, innocemment, je Lui rapportai la discussion que nous avions eue le soir précédent, souhaitant qu'Il me dise la vérité. Swami répondit clairement : « Je vous dis la vérité absolue, à savoir que l'expérience de l'unicité est la seule chose vraie ; tout le reste n'est qu'illusion ; c'est comme un rêve. Ne te laisse pas influencer par V.K. Narasimhan dont l'opinion s'applique à lui-même, mais pas à la vérité la plus élevée. »

Une autre fois, alors que je me trouvais avec Swami dans Sa maison au Poornachandra pour un entretien, Il déversa énormément d'amour sur moi. Je m'exclamai : « Faites que ce lien d'amour soit éternel, Swami ; je souhaite renaître à nouveau lors de Votre prochain *Avatāra* pour Vous offrir mon amour et Vous servir. » Swami répondit : « Cela n'est pas bien ; tu devrais désirer que cette naissance soit la dernière et non pas vouloir une autre renaissance. Comment peux-tu être sûr d'être aussi proche de Swami dans ta prochaine vie ? » Je Lui ai également dit : « Faites que cette relation d'amour soit éternelle et ne change jamais. » Et Swami a répondu : « Pourquoi douter ainsi ? Je suis un aimant puissant qui attirera toujours l'aiguille et le métal qui sont purs. Si le métal n'est pas attiré vers Moi, c'est à cause de la rouille et de la poussière qui le recouvre. Alors fais en sorte de demeurer pur et ta relation avec Moi demeurera la même à jamais. »

Lorsque je Lui ai dit : « Swami, faites en sorte que j'atteigne *prāpti* (la réalisation), » Il a répondu : « Si Je le veux, Je peux créer *prāpti* ; Je peux faire en sorte que le vaisseau soit plus grand et puisse contenir plus de grâce. Car la grâce divine peut transcender toutes les lois spirituelles. »

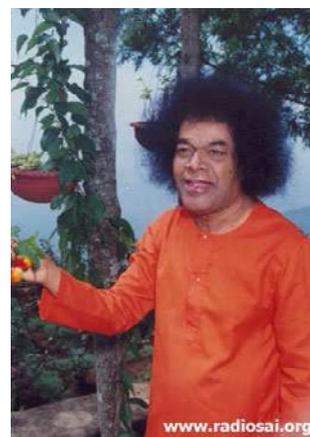
Une autre fois, alors que je me trouvais en voiture à Ses côtés, Swami me dit : « *Emi samacharam* » - « Quelles sont les nouvelles ? Dis-moi. » Je Lui répondis : « Swami, accordez-moi la grâce de toujours me souvenir de Votre divinité et de n'être jamais trompé par Votre *māyā* qui ensorcelle le monde. » Swami répondit : « Penses-tu être plus grand que des sages comme Vasishtha, Viśhvāmitra et Jamadagni qui eux-mêmes ont été trompés par la *māyā* du Seigneur ? Sois constamment sur tes gardes. »



Miracles à Kodai

En 1994, Swami nous a invités ma femme et moi à Kodaikanal. Pendant cette période, nous avons connu de nombreuses expériences magnifiques ; par exemple, nous avons eu l'opportunité de faire un pique-nique avec Swami. Un jour, Swami s'était rendu chez un des fidèles ; là, il a cueilli deux fruits dans un buisson de bougainvillier et les a ensuite donnés à deux étudiants pour qu'ils les mangent. J'ai ressenti envers eux une profonde envie. Cette nuit-là, nous nous sommes reposés dans une maison préparée par Swami et, quand

nous nous sommes réveillés le lendemain matin, il y avait deux fruits posés sur la table de nuit, à côté du lit. Nous les avons partagés ma femme et moi, et nous sommes régalez, car ils étaient délicieux. Puis nous avons demandé qui les avait placés là, mais personne ne semblait savoir ce dont nous parlions. J'ai alors réalisé que Swami réalise même les plus petits désirs de Ses enfants sans même demander. Swami m'a donné l'occasion de partager cet incident à Trayee Brindavan avec les étudiants après être rentrés de notre voyage à Kodaikanal.



Durant ce voyage, Swami m'a offert la chance de chanter pour Lui à deux reprises. Lorsqu'il faisait froid le matin à Kodaikanal, je mettais un pull. Alors Swami a montré mon pull et a fait remarquer que Lui-même ne portait qu'une simple robe. À partir de ce jour-là, je n'ai plus porté de pull pour mettre en pratique cette leçon de Swami : il faut transcender les opposés comme le froid et le chaud. Lorsque nous sommes allés pique-niquer avec Swami, il y avait une longue caravane qui Le suivait. Lorsque nous nous sommes arrêtés, je portais des chaussures de sport et Swami les montra du doigt. J'ai tout de suite compris ce que cela signifiait et les ai aussitôt ôtées. Et je ne suis pas tombé en posant les pieds sur le sol rendu glissant par le tapis d'aiguilles de pin, contrairement à certains étudiants qui, eux, portaient des chaussures. C'est grâce à Swami que je ne suis pas tombé.

Pendant ce voyage, Swami m'a donné cinq chances de parler devant Lui, disant que, bien que je vive aux États-Unis, j'étais doué en sanskrit et que j'avais appris les leçons de dévotion enseignées par ma mère. Mais, brusquement, alors que je faisais mon dernier discours, Il m'interrompit par une remarque vive au moment où je commençai à citer un *sloka* du *Bhaja Govindam* qui dit que l'homme gaspille son énergie tout d'abord pendant son enfance en jouant avec des jouets, puis lorsqu'il devient un jeune homme en se livrant aux plaisirs sensuels. Swami pensait qu'il n'était pas approprié de parler de ces choses-là devant des étudiants. Malgré tout, feu M. Sampath, Vice-chancelier de l'Université de Swami, m'apporta son soutien en disant que cela avait été écrit par Ādi Śhankara. Mais Swami ne voulait pas en démordre. C'est alors que j'ai réalisé qu'en insistant ainsi Swami essayait de détruire mon ego qui pointait son nez du fait que tout le monde, Lui y compris, faisait l'éloge de mes discours. Swami est une machine à détruire l'ego parce que, pour ceux qui sont sur un chemin spirituel, l'ego est le plus grand des obstacles.

Nous sommes véritablement bénis et nous avons de la chance d'avoir ce Seigneur magnifique, doux et aimant, pour nous protéger et nous guider ! Faisons donc en sorte de saisir cette chance unique qui nous est offerte de L'adorer, de Le vénérer, de pratiquer Ses enseignements et de nous fondre en Lui qui est notre Source.

Dr Narendranath Reddy

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (17)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



Brahman et Parabrahman

La question suivante fut posée à Bhagavān : « Swami, il existe deux mots : *Brahman* et *Parabrahman*. Quelle est la différence entre les deux ? »

Bhagavān répondit : « *Brahman* est immuable – l'Un qui ne bouge pas et qui existe, tandis que *Parabrahman* est l'Un qui bouge et qui continue à manifester mouvement et mobilité. Ainsi *Brahman* est supérieur à *Parabrahman*. *Brahman* implique une existence plus profonde plus stable, sans tache et limpide, tandis que *Parabrahman* est ce qui subit des transformations et est en mouvement. »

oOo

L'oiseau a quatre membres, mais il est un

- (A.K.) « Swami, dans l'un de Vos discours récents, Vous avez mentionné les termes de *satyam*, *ritam*, *mahat*. Je n'en ai pas saisi la signification. Bien que j'aie fait la traduction simultanée de ce discours, je ne connais toujours pas le sens profond de ce que Vous désiriez transmettre. À présent, nous avons un peu de temps libre. Voulez-Vous nous expliquer un peu plus ce sujet ? »



Swami, ce Dieu miséricordieux, plein de compassion, commença à expliquer une fois de plus cette idée qu'Il avait transmise au moment de l'Anniversaire. Cela se réfère à la *Taittirīya Upanishad*. Il s'agit d'une illustration que Swami élaborait à l'occasion de Son message d'Anniversaire. De quoi s'agit-il ? Il donnait l'exemple d'un oiseau. Celui-ci est pourvu d'un corps, de deux ailes, d'un cou et d'une queue. Dans l'*Upanishad*, le corps de l'oiseau est appelé *mahat* ; les deux ailes sont *satyam* et *ritam**, respectivement à gauche et à droite. Le cou est *sraddhā* - sincérité ou fermeté. La queue représente le *yoga* ou discipline spirituelle. Ainsi, le concept spirituel tout entier est expliqué en se référant au corps d'un oiseau.

- (A.K.) « Swami, *yoga* - la discipline spirituelle, *sraddhā* - la sincérité..., je pense qu'un seul suffit pour obtenir la libération ! Sont-ils les parties du corps de l'oiseau ? »

- (Baba) « L'oiseau est unique et ces disciplines sont les diverses parties de son corps. Il y a quatre membres, mais l'oiseau est un. D'une façon similaire, le *yoga* (la queue de l'oiseau), *satyam* et *ritam* (les ailes) ou *sraddhā* (le cou), appartiennent au même tout. Ils mènent au même Brahman, au Divin. »

**Satyam* signifie mettre ses paroles en action et rapporter objectivement en paroles ce qui a été fait. *Ritam* a une connotation plus large, à savoir pureté, harmonie et unité des *Trikarana* – pensée, parole et action.

oOo

Chanceux et malchanceux

Après cela, le sujet de la conversation se déplaça sur un autre domaine.

- (A.K.) « Swami, nous disons que telle personne est heureuse et que telle autre ne l'est pas. Certains ont de la chance et d'autres n'en ont pas. Pourriez-Vous nous expliquer ce fait ? »

- (Baba) « Considérez le terme sanskrit “*adrishtam*”. On le traduit généralement par “chance, bonne fortune”. Si Je vous dis que vous avez *adrishtam*, cela signifie que vous avez de la chance. Mais le terme *adrishtam* a un sens bien plus profond. *Drishtam* signifie “ce qui est vu” (de la racine *drush* ou *drish* - voir). Donc, *a-drishtam* signifie invisible. Comment pouvez-vous parler de ‘bonne fortune’ si le terme lui-même vous indique qu'elle est invisible ? »

- (A.K.) « Swami, nous avons toujours identifié *adrishtam* à la “bonne fortune”. L'infortune vient-elle en même temps ? »

- (Baba) « Pourquoi pas ? Puisqu'elle est invisible. Chance ou malchance, bonne ou mauvaise fortune sont impossibles à voir. Ainsi, *adrishtam* n'indique pas forcément le côté positif, comme nous avons l'habitude d'utiliser ce terme. En général, je lui donne une signification positive, mais l'étymologie ou la racine du terme veut dire ‘ce qui est invisible’. Aussi peut-il être bon ou mauvais. »

oOo

Le jeu du mental

- (A.K.) « Swami, c'est joli à entendre mais, en présence de la bonne ou de la mauvaise fortune, je réagis. Lorsque la chance me bénit, je saute de joie, et je pleure si la malchance me touche. Comment expliquer cela, Swami ? »

- (Baba) « Ces réactions ne sont qu'acrobaties et jeux du mental. Chance et malchance, rires et larmes, appartiennent exclusivement au jeu du mental. *Manas* signifie “mental”. L'être doté d'un *manas* est appelé *manishi* - homme -.

- (A.K.) « Donc, Swami, qu'allons-nous faire ? Je suis un homme, doté d'un mental, avec toutes les réactions aux situations invisibles ; comment puis-je comprendre ce concept ? »

Si nous manifestons vraiment de la patience, si nous sommes de vrais chercheurs spirituels, de véritables aspirants à la connaissance du *Vedānta*, Bhāgavan nous donnera des explications profondes et élaborées ; mais il faut que nous montrions un vif intérêt sur le sujet. Voici ce que, par Sa bonté infinie, Il nous expliqua :

- (Baba) « Supposons que tu perdes ton mental... »

- (A.K.) « Swami ! Perdre mon mental ! »

- (Baba) « Oui, perdre ton mental ! »

- (A.K.) « Comment le puis-je ? Je deviendrais dément. » (*Rires*)

- (Baba) « Non, non, non ! Perdre ton mental signifie n'avoir plus de pensées. Libère-toi de tes pensées, de tes désirs ; ainsi le mental n'existe plus. Si le mental n'existe pas, les réactions sont nulles et, si tu n'as



pas de réactions, tu ne connais plus ni rires ni pleurs. Tel est le sens véritable du terme *adrishtam* qui est habituellement interprété faussement comme chance ou bonne fortune. »

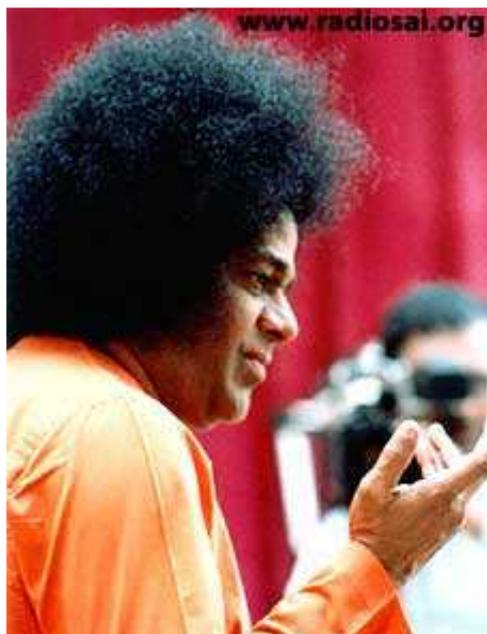
C'était une grande révélation pour toute l'assemblée, en cet après-midi-là.

oOo

L'état de conscience

Ensuite, je dis :

- (A.K.) « Swami, cet après-midi nous avons appris beaucoup de choses, nous avons entendu plusieurs choses précieuses. Je Vous en suis très reconnaissant. »



- (Baba, sur un ton sarcastique) « Quel intérêt trouves-tu à savoir ces choses ? »

- (A.K.) « Swami, à présent je sais que je ne sais rien ! Jusqu'à présent, je pensais savoir. Mais, après Vous avoir écouté, je me rends compte que je ne sais rien. Sans Vos explications, je me serais noyé dans une parfaite ignorance. À présent, je sais que je ne sais rien et en suis très heureux. »

Mais notre Bhagavān fait toujours en sorte d'avoir le dernier mot. Il se tourna vers moi et dit :

- (Baba) « Oh ! Tu sais que tu ne sais pas ! Comment le sais-tu ? »

- (A.K.) « Swami, pitié ! C'est fini, je me rends ! S'il Vous plaît, expliquez encore. »

- (Baba) « Que tu dises "je sais" ou que tu dises "je ne sais pas", c'est la conscience qui le déclare, n'est-ce pas ! Cet état

de conscience se situe au-delà de la connaissance et de l'ignorance, il est le substrat, le fondement. Voici un exemple simple : il y a de la lumière. Comment pouvez-vous l'affirmer ? Simplement parce que vous voyez. Plus tard, il fait noir ; vous voyez l'obscurité. Or, cette vue, cette vision est-elle lumière ou obscurité ? Dites-le Moi. La vision réelle n'est ni lumière ni obscurité. Suis-je clair ? Un autre exemple : J'écoute de la musique pop et de la musique classique indienne. Cette écoute est-elle classique ou pop ? Ni l'un ni l'autre ! De la même façon, Anil Kumar, si tu dis que tu ne sais pas, ton affirmation manifeste un processus de savoir. Je suis heureux que tu saches que tu ne sais pas ! » (*Rires*)

oOo

La pensée doit vous mener à l'action

Après cela, Swami me demanda :

- (Baba) « Que feras-tu à présent ? »

- (A.K.) « Je pense à tout ce que Vous avez dit. Mon esprit est plein de *thalapu* - pensées (télougou). »

- (Baba) « Ouvre la porte à *thalapu* ! »

Thalapu est la pensée et *thalupu* la porte ! Pauvre de moi ! J'étais totalement confus. « Swami, que signifie ceci ? »

- (Baba) « *Thalapu* – la pensée - est dans le mental. Ouvre *thalupu* - la porte - afin que ces pensées sortent et se convertissent en actes. Les pensées devraient être transformées en actes. *Thalapu* n'est pas une pensée que l'on conserve en tête, comme dans une garde-robe. Ouvre la porte, convertis ta pensée en action, afin de jouir réellement de la beauté et de la saveur de tout ceci. »

oOo

Nous sommes divisés par le langage

- (A.K.) « Swami, nous entendons que des gens se battent pour des questions linguistiques : "Comme toi et moi parlons des langues différentes, nous allons diviser le territoire selon les langues", disent-ils. Par exemple, là où un groupe de personnes parlent italien, les russes ne peuvent pas vivre et vice versa. Nous sommes séparés en groupes et en gangs, selon le langage. Quelle est la solution ? »

- (Baba) « Pensez à une matière quelconque. Le terme qui lui correspond est immatériel ; voici un exemple : l'eau, en français, s'appelle *pāni* en hindi, *vāri* en sanskrit, *nīru* en télougou, etc. Pourtant, l'eau est toujours de l'eau. Elle reste de l'eau, quel que soit le terme par lequel on la désigne. Ainsi, lorsque vous pensez à l'eau, la langue et le mot sont immatériels. Nous divisons le territoire sur la base des langues parlées, parce que nous oublions l'objet que ces langues désignent. »

oOo

« J'ai parlé dans leur langue »

Cet après-midi, Bhagavān a donné un entretien à des enseignants de Zambie, vous l'aurez certainement remarqué. Swami nous a dit ensuite : « Voyez, J'ai parlé dans leur langue maternelle, le swahili. Ils l'ont beaucoup apprécié. »

- (A.K.) « Swami, quel langage Vous est-il inconnu ? Vous les connaissez tous ! »

- (Baba) « C'est vrai ! Aujourd'hui, Je leur ai parlé dans leur propre langage. Ils étaient très heureux. »

oOo

« Je suis le cinquième Veda »

Le temps était écoulé. Swami se leva de Son fauteuil et lança un coup d'œil de côté. Il y avait là quatre responsables de l'Université : le Vice-recteur actuel, le Vice-recteur précédent, le Secrétaire et l'Inspecteur. Il les regarda tous les quatre et dit : « Vous quatre, vous ressemblez aux quatre *Veda* ! »

Je dis : « Swami, je suis le cinquième *Veda* ! » parce que l'épopée du *Mahābhārata* est appelée "cinquième *Veda*".

Comme je vous l'ai dit, Swami veut avoir le dernier mot. Il se tourna vers moi et dit : « Cinquième *Veda* ? Bharat est déjà suffisamment tourmenté par les guerres et les conflits. Les quatre *Veda* représentent l'unité, tandis que le cinquième *Veda* est la guerre, le combat et le conflit ». Ainsi, Bhagavān avait le dernier mot !

Cela marqua la conclusion de la conversation de cet après-midi-là.

(À suivre)



« LES MAINS QUI SERVENT SONT PLUS SAINTES QUE LES LÈVRES QUI PRIENT »

UNE TABLE RONDE INSTRUCTIVE – 3^e PARTIE

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

(Voici la troisième partie de la table ronde qui s'est tenue au campus de Brindavan de l'Institut de Swami, lors des « Cours d'Été sur la Spiritualité et la Culture Indiennes », en mai 2002. Nous reprenons là où nous nous étions arrêtés dans la précédente édition de Prema.)

Les intervenants

Le modérateur de cette session était le professeur G. Venkataraman, éminent scientifique et ancien Vice-chancelier de l'Institut de Swami. Les intervenants à la table ronde étaient :

- **le professeur Anil Kumar**, ancien Directeur du campus de Brindavan et actuellement professeur à l'université du campus de Prashānti Nilayam.
- **le professeur Ramamurthy**, Doyen adjoint de l'École de Commerce, Management, Comptabilité et Finance du campus de Prashānti Nilayam.
- **Sri Sanjay Sahani**, ancien responsable du campus de Prashānti Nilayam et actuel Directeur du campus de Brindavan.



« Vous pouvez servir, où que vous soyez, quoi que vous fassiez »

Prof. G. Venkataraman : Parler du devoir m'amène au point suivant. Il se rapporte à une observation faite par Bhagavān. Lorsque Bhagavān visita Delhi en mars 1999, Il y prononça trois discours. Dans l'un d'eux, alors que de nombreux dignitaires et hauts fonctionnaires du gouvernement étaient présents, Swami dit : « Ne pensez pas que le service consiste à prendre un balai et à nettoyer les villages. Ce n'est pas cela. »

Il fit de nombreuses remarques et l'une d'elles, très importante, est que si vous faites votre devoir correctement dans votre milieu social, cela est du service. Si vous êtes un docteur, que vous faites

votre travail convenablement, cela est du service. Si vous êtes un enseignant et que vous faites votre travail correctement, c'est du service. Si vous êtes un bureaucrate et que vous exercez bien votre métier, c'est du service.

J'aimerais que les intervenants apportent leurs commentaires sur le sujet, en s'appuyant tout spécialement sur leurs propres expériences.

Sri Sanjay Sahani : De nombreux étudiants nous ont rapporté que, lorsqu'ils ont terminé leur scolarité et qu'ils rejoignent différents organismes, ils ont très peu de temps pour accomplir des activités de service,

tout au moins au début. Lorsque vous êtes nouveaux dans un organisme, une grosse charge de travail s'abat sur vous. En de telles circonstances, comment participer à des activités de service ? Dans ce contexte, cette question particulière est pertinente. Quel que soit votre devoir, si vous le faites de tout votre cœur et comme une offrande à Dieu, Il le recevra, Il l'acceptera et Il l'appréciera. À ce propos, je me souviens d'une expérience personnelle. La voici.

Un de nos étudiants était très faible dans une certaine matière. Lorsque les résultats du premier examen furent donnés, il avait échoué et, quand le père reçut le bulletin, il fut naturellement inquiet. Il eut l'opportunité de rencontrer Swami et Lui fit part de sa préoccupation. « Swami, mon fils est très faible dans telle matière. » Swami répondit qu'il y avait un professeur dans cette école qui enseignait cette matière particulière, que celui-ci allait s'en occuper, et qu'il n'y avait donc aucun souci à se faire. Le père demanda à son fils d'aller rapporter à l'enseignant ce que Swami avait dit.

Pourtant, la matière enseignée par le professeur était purement académique, ne comportant rien de spirituel. L'attitude avec laquelle il effectuait son travail avait manifestement attiré l'attention de Bhagavān et, au moment opportun, Il fit également savoir à cet individu qu'Il en reconnaissait la valeur.

Si le travail doit se transformer en dévotion, cela ne peut se faire qu'en suivant la déclaration de Swami : « Faites votre devoir sincèrement. » Il n'y a aucun intérêt à vous rendre ici et là pour faire du service si, dans votre propre maison, vous n'aidez pas vos propres enfants ou si, dans l'organisme où vous travaillez, vous ne vous acquittez pas de vos tâches au mieux de vos capacités. Cela est un aspect du service que nous ne devrions pas ignorer.

Prof. G. Venkataraman : Expliquer que les implications sociales ne sont pas correctement comprises par la plupart des gens, y compris nous-mêmes, est un point important. Si les gens accomplissaient leur devoir comme ils sont supposés le faire, la moitié des problèmes disparaîtrait tout simplement. Il n'est pas nécessaire de dépenser le moindre *paisa* supplémentaire ou d'emprunter à telle ou telle banque : le simple fait de s'acquitter de ses obligations et responsabilités est très important.

Prof. Kumar : Voici un épisode raconté par Bhagavān lors d'un précédent discours. Hanuman joua un rôle clé dans les retrouvailles entre Rāma et Sītā. Avant de s'élancer depuis le sommet de la montagne, Hanuman s'échauffa en faisant trois sauts. Il s'échauffait tout simplement, comme les joueurs de cricket avant un match. Trois sauts : à quoi correspondent-ils ? Le premier indique la détermination, le second la déclaration et le troisième, le départ. Harmonie en pensée, parole et action.



Dans le service, on ne peut dire une chose aujourd'hui et la remettre à plus tard. À une autre occasion, Bhagavān raconta l'histoire d'une personne qui avait annoncé qu'il ferait un don de dix mille roupies. Lorsque les gens vinrent à lui, il consulta sa femme et ramena la somme à dix roupies. Le service n'est pas quelque chose qui se reporte. Action immédiate ! C'est à dire détermination, déclaration et action. Toutes trois vont ensemble, comme dans l'histoire d'Hanuman.

Vous vouliez que je raconte ma propre expérience, qui n'est pas si heureuse que cela, mais qui devrait vous plaire. C'était à l'époque où le campus universitaire de Prashānti Nilayam était en construction. Je servais alors en tant que Coordinateur de Zone des Organisations Sathya Sai Seva, en Andhra Pradesh.

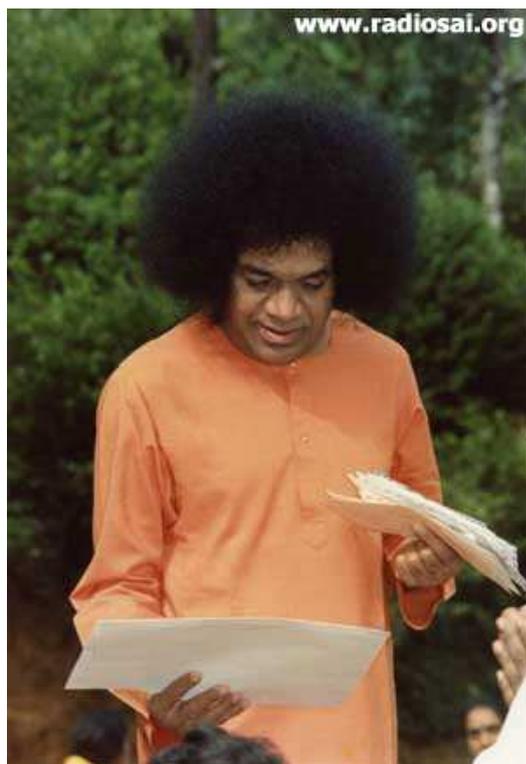
Certains annoncèrent que Bhagavān allait visiter les lieux. Je me rendis immédiatement sur place et je m'emparai d'un outil quelques minutes avant l'arrivée de Bhagavān. Je revenais juste de Venkatagiri. Swami stoppa Sa voiture à côté de moi et dit :

« Comme tu travailles bien ! »

« Swami, pourquoi dites-Vous cela ? »

« Tu t'actives parce que J'allais venir ? Est-ce de l'action ?... Non ! »

Le service n'est pas de l'action – le service est réalité.



Ce fut une dure leçon. Je vais encore vous raconter un autre incident.

Des opportunités de servir furent données à tous les volontaires à Kodaikanal, et même une fois à quelques fidèles. Un fidèle argentin du nom de Martin avait sa propre manière d'accomplir ce service. Il était en plein travail, Bhagavān passa devant lui et cet homme ne Le regarda même pas, alors que nous, nous avons cessé notre travail, attendant Bhagavān, les yeux rivés sur Lui ! Voilà un homme qui s'investissait pleinement dans le travail qu'il était en train d'accomplir.

Swami lui demanda : « Comment vas-tu ? »

Il répondit : « Swami, Swami ! »

Swami lui dit : « Où est la lettre ? »

Cet homme avait dans sa poche une lettre pour Bhagavān, alors qu'il était en train de travailler.

« Où est la lettre ? »

Il ne pouvait donner la lettre à Swami, car ses deux mains étaient toutes sales à force d'avoir creusé dans la terre. Savez-vous ce qu'il répondit ?

« Swami, j'ai les mains sales. »

« Allons, sors la lettre. » Swami reçut la lettre et dit : « C'est le fruit du service. »

Nous n'avons pas besoin de tendre la lettre. Lorsque nous accomplissons Son travail, Il reçoit notre lettre. Sai Ram.

Prof. Ramamurthy : S'acquitter de son devoir est un service. Je ne le nie pas. Cependant, il y a des occasions où vous avez la possibilité et l'opportunité d'aller au-delà. Je me souviens du temps où je n'étais pas un fidèle Sai et où mon travail consistait à donner des cours dans une université. Si les garçons échouaient lors de la première année, ils étaient alors livrés à eux-mêmes, il ne leur était plus dispensé d'instruction et ils devaient se débrouiller seuls.

Je demandai aux autorités de fournir des locaux afin que des cours ainsi que des révisions puissent être organisés pour eux. Elles répondirent : « Non, il n'y pas de locaux disponibles. » Je me rendis dans une autre école et j'obtins du directeur des locaux et des cours gratuits pour eux. Pour moi, ils étaient les laissés-pour-compte. On ne leur fournissait pas une deuxième chance d'écouter et de revoir les cours. Nous devons leur fournir cette opportunité. J'étais allé au-delà de ce pourquoi j'étais engagé.

Il y avait là de petits industriels et nous créâmes une petite association de gestion d'entreprises, afin qu'ils puissent apprendre à gérer leurs affaires dans le domaine de la finance ou dans d'autres domaines, et cela sans frais ; les programmes étaient conçus pour eux. Cela se fit spontanément, car, en cherchant autour de nous, nous trouvâmes des moyens et nous fûmes en mesure d'apporter l'aide nécessaire. Lorsque de telles opportunités se présentent, nous devons les saisir, ce qui signifie aller au-delà des responsabilités liées à l'exercice de l'activité professionnelle que nous avons choisie.

Il peut y avoir beaucoup d'opportunités de ce genre, ainsi que d'autres voies. Si vous avez les capacités et le talent, saisissez ces opportunités et, si vous le pouvez, allez au-delà du devoir qui vous incombe et pour lequel vous recevez un salaire.

Un aspirant à la libération doit servir

Prof. G. Venkataraman : Lorsqu'on parle de faire son devoir, cela ne signifie pas uniquement exercer correctement le travail pour lequel on est payé. Cela englobe l'éventail complet des expériences quotidiennes, le devoir chez soi envers ses parents, ses enfants. C'est une chose à laquelle on doit réfléchir.

J'aimerais aller plus avant et soulever quelques points supplémentaires.

Je souhaite féliciter les étudiants pour les nombreuses questions qu'ils ont envoyées. J'ai la lourde tâche de les trier tout en écoutant simultanément les intervenants. Je me réserve les quelques questions simples auxquelles je peux répondre. Je garderai les plus difficiles pour les invités. C'est un privilège qui me revient.

Un étudiant demande : « Se servir soi-même est le meilleur service. La prière est un service à notre propre Soi. La prière elle-même est-elle un service adéquat ? »

Ma réponse est simple. Oui, la prière est un service au Soi. Pourquoi ne pas voir le même Soi en les autres et étendre la portée de la prière en accomplissant pour eux un service ?

Maintenant, j'aimerais puiser dans la banque de questions. Une chose que je souhaiterais vous demander à tous, messieurs, est de nous donner brièvement votre sentiment sur l'importance attribuée au *seva* dans la spiritualité et la culture indiennes.

Sri Sanjay Sahani : Il est déclaré : « *Paropa kārartham, idam shariram* » – « Le corps est donné uniquement pour servir les autres. » Swami Vivekananda avait coutume de dire : « Si vous ne pouvez penser au monde, pensez au moins à votre pays ; si vous ne pouvez penser à votre pays, pensez au moins à votre communauté ; si vous ne pouvez penser à votre communauté, pensez au moins à votre famille ; mais, pour l'amour du ciel, ne pensez pas à vous-mêmes. »



Swami Vivekananda

Il y a une déclaration célèbre que Swami cite souvent : « *Na tapamsi na tirthani* » – Pas par la pénitence, ni par le pèlerinage – « *na shastram japa nahi* » – pas par l'étude des Écritures, ni par le chant continu – « *samsara sagarotare sajanam, sevanam bina* » – si vous aspirez à traverser l'océan de l'existence matérielle, si vous êtes un *mumukshu* (un aspirant à la Libération), alors vous devez servir.

Sajana – Qu'est ce qu'un *sajana* ? C'est une bonne personne. Un des devoirs importants des étudiants est de servir le *guru*. Le *guru* est le dépositaire de la connaissance et de la sagesse. En le servant, ils gagnent la connaissance du *guru*. Il existe un épisode célèbre de la vie de Shankara. Il

avait un disciple du nom de Padmapada. Tous ses camarades de classe avaient l'habitude de beaucoup étudier, mais ce garçon n'avait aucune inclination pour les études, sa seule aspiration étant de servir le *guru*.

Un jour, il prit les habits de son *guru* et partit les laver à la rivière. Comme par hasard, la rivière se mit soudainement à monter et il fut entouré par les eaux. Le *guru* apprit que la rivière était en crue et il appela son disciple « Padmapada ! ». Il s'inquiétait pour lui. Lorsque Padmapada entendit l'appel, il posa les habits de son *guru* sur sa tête et commença à marcher sur l'eau. Partout où il posait son pied émergeait un lotus de pierre, et il put traverser la rivière et rejoindre son *guru*.

Lorsque le *guru* vit cela, il en fut ébahi. Il dit : « Padmapada, viens-ici ! » puis il tendit sa main et la posa sur la tête de son disciple. Swami explique que la totalité de la connaissance et de la sagesse acquise à travers des études longues et ardues par les autres disciples fut transmise en un instant du *guru* à ce disciple.

C'est une très longue tradition que nous avons. Le service ne date pas d'aujourd'hui ; il a été élaboré et affiné dans les *gurukula*¹ des premiers temps. Même actuellement, lorsque Swami fonde Ses propres Institutions d'Éducation Sai, une importance considérable est donnée au service. Sai Ram.



Prof. G. Venkataraman : Merci Sanjay. Vous avez fait une remarque importante. Le service est considéré aujourd'hui comme un concept social qui rassemble un certain nombre de personnes à l'intérieur d'une organisation, avec une structure, un financement, etc. Par le passé, le service était un concept étroitement lié à la vie quotidienne de l'individu. Par exemple, offrir de la nourriture cuisinée à un corbeau est une tradition ancienne. Tel est le service ; nous ne servons pas seulement les êtres humains, mais aussi les autres créatures, tous les êtres vivants. Ainsi, nous arrosons les plants de *tulasi*², etc. Par conséquent, j'aimerais que nous gardions à l'esprit cette idée ou cette leçon que le service n'est pas une invention nouvelle, qu'il est une tradition ancienne possédant de nombreuses dynamiques. Pensez-y.

(À suivre)

L'équipe de Heart2Heart



¹ Ancien ermitage-école où les étudiants de différents horizons vivaient en égaux avec un *guru* et recevaient l'éducation spirituelle et séculière

² Basilic sacré pour les Hindous

COMMENT ÉLEVER SES ENFANTS AVEC DISCIPLINE ET AMOUR

par Mme Rita Bruce

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juillet 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cet extrait de l'ouvrage de Mme Rita Bruce est le second article sur le thème de la Parentalité fondée sur les valeurs que nous vous proposons, et ce afin de répondre à la demande de nombreux lecteurs qui, depuis la parution du premier article intitulé « Enseignez aux enfants la joie de donner » dans le numéro de H2H de mai 2007 (cf. Prema N°72), souhaitent lire plus d'articles sur ce thème. L'extrait que nous vous proposons aujourd'hui provient du chapitre intitulé « Équilibrer discipline et amour » et nous espérons pouvoir vous communiquer d'autres extraits de ce même livre dans les éditions à venir.

Penchons-nous à présent sur le sujet du contrôle ou de la discipline que nous devons imposer à nos enfants. Depuis leur naissance jusqu'à ce qu'ils deviennent matures, vous êtes leur conscience. Lorsqu'ils ne sont que des nourrissons, vous faites en sorte de répondre au plus vite à tous leurs besoins vitaux. Ils s'habituent ainsi à la réponse immédiate et constante que vous leur apportez et c'est ainsi que se forge leur comportement. Vous leur donnez ce qu'ils veulent. Vous ne leur ferez aucun mal si vous les laissez s'endormir en pleurant une fois que vous avez vérifié que leur couche n'est pas mouillée, qu'ils n'ont pas faim ou qu'ils n'ont pas mal quelque part. Tout ce qui vous intéresse, c'est leur bien-être et vous les protégez afin qu'ils ne se blessent pas ou qu'ils ne soient pas fatigués au point d'être incapables de s'endormir. Plus vite ils apprennent à faire confiance à votre jugement et à se sentir rassurés par les décisions que vous prenez, plus ils seront coopératifs.

Dès qu'ils font leurs premiers pas, leurs paroles et leurs actes deviennent un défi, car ils vous testent plus encore pour voir si vous allez leur permettre de faire ce qu'ils veulent au lieu de les forcer à faire ce que vous voulez qu'ils fassent. La bataille entre votre conscience et leurs désirs commence très tôt. Plus vite vous leur faites savoir qui mène la barque, moins vous aurez de difficultés lorsqu'ils seront adolescents.

Des leçons pour comprendre les limites

Il va de soi qu'on ne peut pas discipliner un nouveau-né ou un jeune enfant en lui imposant des temps de repos, mais on peut leur imposer des limites, ainsi qu'une routine journalière. Donnez-leur des limites en



ce qui concerne l'heure d'aller au lit. S'ils ne sont pas malades, laissez-les dormir seuls le plus tôt possible au lieu de les bercer ou de dormir avec eux. Couchez-les dans leur propre lit et non pas dans le vôtre. Laissez-les jouer dans un parc pendant de courtes durées au cours de la journée au lieu de les laisser parcourir toute la maison.

Soit dit en passant, c'est grâce au parc que je ne suis pas devenue folle. Aujourd'hui, on a tendance à considérer le parc comme une cage dans laquelle on enferme l'enfant. Une fois encore, leur permettre de faire ce que bon leur semble et d'aller où ils veulent est une approche trop permissive. Mais il n'est pas à la mode de restreindre leurs mouvements ou de brider leur comportement. Pour

ma part, j'utilisais le parc pendant plusieurs courtes périodes d'une demi-heure environ dans la journée et, si l'enfant était heureux d'y jouer, je l'y laissais plus longtemps. Ils vous le font toujours savoir. Et pendant ce temps, j'étais libre de préparer le dîner sans m'inquiéter de savoir où il était passé. Le parc, c'est la sécurité assurée pour l'enfant et la paix pour les parents. Mais aujourd'hui, nous nous disons : « Comment pouvons-nous être assez cruels pour enfermer notre enfant dans un parc ou dans une pièce fermée par une barrière ? C'est un non-sens. Après tout, le parc ne fait que leur enseigner les limites à ne pas dépasser, physiques ou non.

Discipline avec amour

Si vous êtes sur le point d'avoir un enfant, commencez dès que le bébé est né ; faites-lui tout de suite savoir qui commande ! Voici quelques exemples de « ce que vous dites » et de « ce qu'ils disent » que l'on voit dans tous les foyers.

Vous dites	Ils disent
Mange !	<i>Je n'aime pas ça !</i>
Vas prendre ton bain !	<i>Je ne suis pas sale.</i>
Range ta chambre !	<i>Qu'est-ce qui ne va pas avec ma chambre ?</i>
C'est l'heure d'aller au lit !	<i>J'suis pas fatigué.</i>
C'est l'heure de se lever !	<i>J'suis trop fatigué.</i>
Tu es en retard !	<i>J'ai pas de réveil.</i>
Qui a commencé ?	<i>C'est lui / C'est elle !</i>
Qui a fait ça ?	<i>C'est pas moi !</i>
Prête-le à ta sœur / à ton frère.	<i>Non, c'est à moi !</i>
Fais tes devoirs !	<i>J'en ai pas.</i>
Non, tu n'iras pas.	<i>Tous mes amis ont la permission.</i>
Change de vêtements !	<i>C'est quoi le problème avec mes vêtements ?</i>
Raccroche ce téléphone !	<i>Je viens seulement d'appeler !</i>
Qu'est-ce que tu as fait ?	<i>J'ai rien fait aujourd'hui !</i>
Où est passé l'argent ?	<i>J'en sais rien, moi.</i>
Arrêtez de vous disputer !	<i>Mais vous le faites !</i>

Est-ce que cela vous parle ? C'est vraiment très simple. Vous voyez l'espace qu'il y a entre les deux colonnes « vous dites » et « ils disent » ? Et bien, cet espace est l'espace qui crée les problèmes de discipline que nous avons avec nos enfants. Dieu a les mêmes problèmes de discipline avec nous. Il veut que nous renoncions aux désirs qui émanent de notre ego et à l'amalgame que nous faisons entre nous et notre corps. Nous entendons bien la voix de la conscience mais, nous aussi, nous préférierions suivre nos impulsions. Nos enfants font la même chose avec nous. Il y a peu de différence. Ayez toujours en tête la relation que vous avez avec Dieu pour déterminer quel est votre rôle en tant que parent. Vous luttez contre leur ego et ce dernier est puissant.

Sai dit ceci : « *Pour parvenir à obtenir la bienveillance du Maître, il y a une recette. Obéissez à ses ordres sans rechigner. La grâce sera déversée en abondance sur tous ceux qui obéissent à ses instructions et qui suivent ses ordres.* » - SSS 2, page 184.



Je pourrais vous donner de nombreux exemples de ce qu'ils veulent par opposition à ce que vous voulez, vous : passer des heures au téléphone, ne pas aller au lit, se battre avec leurs frères et sœurs, insulter leurs parents, rentrer tard à la maison, regarder la télévision, aller au cinéma, ne pas nettoyer leur chambre, etc. Quoi qu'il en soit, comprenez que, quelles que soient les circonstances, une seule chose motive leur comportement : c'est leur volonté contre la vôtre.

Un enfant qui fait ses premiers pas ne connaît que quelques mots, mais un des premiers qu'il comprend est « non ». Cela en dit long. Lorsqu'ils grandissent, ils embellissent un peu ce « non » avec des expressions comme nous en avons vu dans la liste des « vous dites » – « ils disent » ou pire. C'est leur volonté contre la vôtre. Il n'y a pas besoin de donner beaucoup d'exemples pour savoir comment leur inculquer une discipline ; tout ce qu'il faut, c'est savoir comment leur dire « non » avec douceur, bien que fermement et avec amour. Pratiquez. S'ils ne réagissent pas comme il faudrait, alors il vous faudra y ajouter de la discipline.

Tenez votre position

Plus tôt ils apprendront que rien ne peut vous détourner de votre parole, plus facile sera votre travail, aujourd'hui et à l'avenir. Le fait de ne pas respecter vos paroles les mène à croire qu'ils peuvent agir comme ils le veulent. Plus vous cédez, plus ils vous testent. Le non-respect de votre parole leur donne un plus grand contrôle sur vous et vous perdez du terrain. Votre travail deviendra plus dur chaque fois que vous leur céderez. Ils continueront à supplier, à plaider leur cause, à hurler, à faire des crises et tout ce qu'ils trouveront pour essayer de vous persuader de céder devant leur souhait.

S'ils savent que lorsque vous dites « non », cela signifie « non », ils finiront par comprendre le message et cesseront d'essayer de vous manipuler. Respectez votre parole ! Le fait de répéter conditionne le comportement.

Swami fait de même avec nous. Lorsque nous avons un désir ou une habitude néfaste, il fait en sorte que notre vie soit inconfortable du fait de ce désir, ce jusqu'à ce que nous ayons lâché prise et y ayons renoncé. Lorsque nous ne sommes que des débutants sur le chemin spirituel, nous continuons souvent à lutter pendant longtemps, car nous voulons à tout prix que ce désir soit exaucé. Plus cela fait de temps que vous vous trouvez sur le chemin spirituel, plus vite vous cédez ! Vous apprenez tout simplement que « ce que vous voulez » est une bataille perdue d'avance devant « ce qu'Il veut ». Il en est de même avec vos enfants.



Sai dit ceci : « *Lorsque les étudiants se comportent mal, Swami leur dit avec douceur : “Ne fais pas cela, Bangaru.” S'ils continuent à mal se comporter, Swami élève la voix. Sa voix change, mais pas Son cœur. C'est ce comportement que vous devez adopter.* »

Inculquer l'auto-discipline

La plupart d'entre nous veulent que leurs enfants les aiment. Il est douloureux de devoir imposer une règle. Nous ne voulons pas les voir blessés ou en colère. Nous voulons jouer avec eux et apprécier leur compagnie. Le problème, c'est que, lorsqu'ils deviennent adultes, s'ils n'ont pas la capacité de se contrôler, leur souffrance n'en sera que plus grande parce que les risques encourus seront plus grands. Et je pourrais ajouter que nous souffrons également lorsque, par exemple, ils perdent un emploi, divorcent, boivent trop, conduisent comme des fous ou ignorent les devoirs familiaux. En règle générale, nous souffrons lorsqu'ils souffrent.



Un jour, un groupe de fidèles de Madras allèrent chez Bhagavān et lui demandèrent : « S'il Vous plaît, Swami, venez visiter notre centre à Madras. » Swami leur répondit : « *Pourquoi faire ? Vous n'êtes pas réguliers dans vos rendez-vous avec le Seigneur. Un jour, vous commencez les bhajan à 17 heures, un autre à 17 h 30. Lorsque vous dites que vous commencez les bhajan à 17 heures, sachez que Dieu est toujours prêt à votre porte. Mais vous, vous voulez donner de l'importance à un homme politique que vous avez invité à participer aux bhajan. Discipline est Mon deuxième nom. Rappelez-vous-en.* »

Voir nos enfants s'éloigner du Seigneur serait notre plus grand échec. Voilà la tâche principale qui nous attend : amener nos enfants à Dieu. Si nous considérons ce devoir avec sérieux, si nous

faisons tous les efforts requis et que nos enfants ne parviennent pas à réaliser leur divinité intérieure, alors nous pouvons soupirer et réfléchir à leur *karma*. Vous n'êtes pas responsables des résultats, qu'ils soient bons ou pas si bons. La seule chose que vous puissiez faire, c'est faire votre devoir du mieux possible. Si vous avez fait ce qu'il faut, mais que les résultats ne sont pas ceux espérés, c'est à Dieu de changer ce que vous ne pouvez pas changer.

Swami dit ceci : « *Seul est le père celui qui dit à son fils : "Enfant, réalise Dieu." Il est le véritable Maître qui guide le disciple vers Dieu. De tels parents et de tels maîtres sont devenus rares de nos jours. Tout ce qui a apporté la renommée et la gloire à notre pays par le passé est devenu obsolète à cause du déclin des valeurs morales et du comportement. Le système d'éducation est profondément avili.* »

La souffrance fait partie de la vie. Nous devons apprendre à l'accepter et continuer à vivre, et même à aimer notre vie. En portant toute notre attention sur le plaisir, le message que nous faisons passer est que la douleur est tellement insupportable qu'il faut l'éviter à tout prix et trouver une échappatoire.

Comme le dit Sai : « *Le plaisir est un bref intervalle entre deux souffrances.* »

Notre travail consiste à enseigner à nos enfants que la vie est faite de joies et de peines. Lorsque nous nous attachons à gonfler l'importance de l'une au détriment de l'autre, cela signifie que nous n'avons pas compris la leçon qui veut que nous devions les traiter de manière égale. Oui, je sais bien que c'est une tâche pour ceux qui ont déjà atteint un certain niveau de réalisation, mais il est important que nous luttons pour tendre vers l'idéal.

N'accordez pas autant d'importance à la recherche du plaisir en faisant en sorte de distraire constamment votre enfant. Ils sont tellement stimulés aujourd'hui qu'ils sont tout simplement incapables d'apprécier leur propre imagination. Il faut même les divertir lorsqu'ils sont en classe.

Est-il trop difficile pour l'enfant de réaliser qu'apprendre est souvent un travail difficile et non pas un divertissement constant ? N'y a-t-il pas un moment pour s'amuser ? Nous couvons trop nos enfants. Nous estimons qu'ils sont incapables de faire face à la réalité, et alors nous emballons chaque événement dans du papier doré.

Permettez à votre enfant de se débattre avec ses propres problèmes dans la vie. Nous sommes incarnés pour parvenir à dépasser le corps, à le transcender. Si nous ne leur apprenons pas à faire face à toute situation sans avoir peur, à se confronter aux problèmes et aux défis qui se présentent, à se battre avec une volonté de fer et de tout leur cœur contre les forces du mal qui sont présentes sur terre, alors ils échoueront. Notre conscience construit leur conscience ; elle leur enseigne ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. Si nous faisons ce qu'il faut, ils s'érigeront un modèle de comportement qui les soutiendra tout au long de leur vie.

Sai nous enseigne ceci : *« Faites le bien et vous obtiendrez le bien en retour ; si vous faites le mal, alors acceptez le mal en retour. C'est la loi. »*

Si notre enfant fait une erreur, nous pouvons lui montrer comment la corriger. Cela l'aide à construire son estime de lui-même et sa confiance en lui, qui sont les aspects essentiels de l'amour de soi. Avons-nous le droit, en les gâtant trop, de continuer à les priver de l'art de l'autodiscipline qui est la base sur laquelle on construit son caractère ?



Swami dit ceci : *« Parents, vous avez la responsabilité de modeler le caractère de vos enfants. Il ne faut pas leur donner trop de liberté du fait de votre trop grande affection pour eux. Il faut enseigner à vos enfants à se comporter correctement et à observer une discipline dans leur vie de tous les jours. Si les parents sont négligents dans l'éducation de leurs enfants dès le plus jeune âge, il ne leur sera pas facile de les corriger plus tard. »*

Mme Rita Bruce



L'EXEMPLE DE LINCOLN

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} avril 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Abraham Lincoln devint président des États-Unis en 1861. Il était renommé dans tout le pays comme un homme au cœur doux et bon et comme un amoureux de la vérité et de la justice. Même lorsqu'il était enfant, Abraham Lincoln aimait aider et servir les gens dans le besoin. Avant de devenir président, Lincoln professa pendant vingt ans comme avocat dans l'Illinois. Quoique ne réussissant pas financièrement parlant, il était très riche dans la façon dont il menait sa vie. Ainsi, Lincoln n'aimait pas demander beaucoup d'argent aux personnes qui étaient aussi pauvres que lui.

Par exemple, une vieille dame d'une extrême pauvreté, veuve d'un soldat révolutionnaire, devait payer 200 \$ pour recevoir sa pension de 400 \$. Lincoln intenta un procès à l'agent de paiement des pensions et gagna l'affaire. Il ne lui fit pas payer ses services, lui paya même sa note d'hôtel et lui donna de l'argent pour acheter un ticket pour rentrer chez elle ! Il était connu pour convaincre parfois ses clients de régler leur désaccord en dehors des tribunaux, leur épargnant ainsi beaucoup d'argent et ne gagnant rien pour lui-même.

Une fois, lui et son associé empêchèrent un escroc de s'approprier un terrain appartenant à une malade mentale. L'affaire ne prit que quinze minutes. L'associé de Lincoln partagea leurs honoraires, mais Lincoln le réprimanda. Son associé fit valoir le fait que le frère de la jeune fille avait accepté à l'avance les honoraires et qu'il était pleinement satisfait. « Peut-être », dit Lincoln, « mais cet argent provient de la poche d'une jeune fille pauvre et mentalement dérangée et je préférerais mourir de faim que l'escroquer ainsi. Rends au moins la moitié de l'argent ou je ne prendrai pas un centime pour ma part. »



Le Président Lincoln avec sa famille



*Abraham Lincoln,
16^e Président des États-Unis*

Avant de devenir avocat, Lincoln gérait un magasin général. Un soir tard, alors qu'il comptait son argent liquide, il découvrit qu'il avait pris quelques centimes de trop à un client. Il ferma le magasin et parcourut une longue distance afin de rendre l'argent au client.

Une autre fois, il découvrit qu'il y avait un poids sur la balance lorsqu'il avait pesé un paquet de thé pour une femme le soir précédent, lui en donnant ainsi trop peu pour son argent. Il lui pesa son dû et le lui apporta, à la grande surprise de la dame.

Lincoln éprouvait de la compassion pour toutes les créatures vivantes. Un jour, en chevauchant à travers la campagne en compagnie d'autres avocats, Lincoln aperçut deux jeunes oiseaux que le vent avait chassés de leur nid. Il s'arrêta pour les replacer dans leur nid. « Je n'aurais pas pu dormir avant d'avoir rendu ces oisillons à leur mère », dit-il

Une fois, alors qu'il était président, il sortit avec ses amis pour sa promenade quotidienne. En rentrant chez lui, il vit derrière lui un cheval sellé et sans cavalier. Lincoln demanda à ses amis si l'un d'entre eux savait à qui ce cheval appartenait et pourquoi il vagabondait ainsi. Les amis eurent dans l'idée que le cheval appartenait à quelqu'un qu'ils connaissaient. « C'est un ivrogne », dirent-ils, « et il doit être tombé quelque part sur la route. »

Lincoln suggéra de faire tous demi-tour et de partir à sa recherche. « Pourquoi devrions-nous le faire ? », demandèrent ses amis. « Il commence à faire sombre. Hâtons-nous. Nous sommes déjà en retard. Que cela serve de leçon à cet ivrogne. » Ils se remirent en route, mais Lincoln ne les accompagna pas. Il fit demi-tour en disant : « Je sens que cet homme a besoin d'aide. Peut-être est-il tombé et s'est-il gravement blessé. »

Alors que ses amis s'éloignaient, Lincoln refit le chemin en sens inverse tout en cherchant le malheureux. Après avoir parcouru une certaine distance, il vit l'ivrogne qui gisait inconscient sur le bord de la route. Avec quelque difficulté, Lincoln l'aida à se relever et le ramena chez lui. Chez Lincoln, tout le monde était fâché qu'il ramène un ivrogne, mais Lincoln ne fit pas attention à leurs mots durs. Il leur dit calmement : « Écoutez, il est peut-être ivre, mais c'est un être humain comme nous. C'est notre devoir de l'aider. » Lincoln emmena l'ivrogne dans la salle de bain et le mit sous la douche. Lorsqu'il eut repris totalement conscience, Lincoln lui servit à manger. Puis il l'autorisa à rentrer chez lui.



*Signature de la Proclamation d'Émancipation
mettant fin à l'esclavage*

Lincoln croyait que le service que l'on rend à l'homme avec amour est un service que l'on rend à Dieu. La vision de l'esclavage le rendait malheureux. Aussi lutta-t-il pour mettre un terme à l'esclavage. Depuis lors beaucoup de gens dirent : « Dieu dans les cieux et Lincoln sur la Terre – nous n'avons qu'eux deux pour veiller sur nous. »

Le 15 avril est le jour anniversaire de la mort de cette grande âme. Tandis que nous nous souvenons de lui aujourd'hui, soyons également inspirés par sa vie et imprégnons nos existences de confiance en nous-mêmes et de compassion.

L'équipe de Heart2Heart



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'elle se **démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swami nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *Dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE – Revue PREMA

19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

Une permanence est assurée au siège des Éditions Sathya Sai France, les :
mardi et samedi après-midi, de 14 heures à 17 heures.

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Paris I – Jour des réunions** : le 1^{er} dimanche du mois de 11 h 00 à 16 h 00 (sauf en août).
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M^o Mairie d'Ivry).
Adresse pour la correspondance : 19 rue Hermel, 75018 Paris.
- **Paris II – Jour des réunions** : le 2^{ème} dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M^o Mairie d'Ivry).
- **Paris III – Jour des réunions** : le 1^{er} dimanche du mois de 9 h à 13 h (sauf en août).
Lieu de réunion : en cours de changement (contacter le secrétariat du CCSSSF pour connaître le lieu exact).
- **Paris IV – Jour des réunions** : le dernier dimanche du mois de 15 h 30 à 17 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M^o Mairie d'Ivry).
- **Paris V – Jour des réunions** : les 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} jeudis de 19 h 00 à 21 h 30.
Lieu de réunion : 18 rue Charcot – 92270 Bois-Colombes (M^o Gabriel Péri et Bus n°140 direction Gare d'Argenteuil jusqu'à station 'Jaurès')

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région – Jour des réunions** : le 3^{ème} dimanche du mois de 8 h 30 à 12 h et le premier samedi de chaque mois de 14 h 30 à 18 h 30.
- **Grenoble – Jour des réunions** : le 3^{ème} samedi du mois à 14 h 30.
- **La Réunion – Jour des réunions** : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Nice – Jour des réunions** : le 3^{ème} dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Sud Landes-Côte Basque – Jour des réunions** : les 1^{er} et 3^{ème} jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse – Jour des réunions** : les 2^{ème} et 4^{ème} samedi après-midi de chaque mois.

GROUPES EN FORMATION

- **Ambérieu en Bugey (01) – Jour des réunions** : le 3^{ème} dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Caen – Jour des réunions** : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.
- **Lyon – Jour des réunions** : le mardi soir de 18 h à 20 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, n'hésitez pas à nous contacter au :

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

19 rue Hermel – 75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62 / E-mail : contact@sathysaifrance.org

(Les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h)

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai dans leur région peuvent nous contacter à l'adresse ci-dessus pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

- Le **séminaire « Leadership » sur la communication**, animé par l'Institut ESSE (Éducation Européenne Sathya Sai) se déroulera les **24 et 25 mai 2008** près de Limoges. Il sera ouvert aux responsables des Centres et Groupes, responsables de branches d'activités, futurs responsables ainsi qu'à tous les membres de l'Organisation Sathya Sai.

À PRASANTHI NILAYAM

PROCHAINE CONFÉRENCE MONDIALE :

- **Conférence Mondiale sur l'Éducation Sathya Sai : 20 au 22 Juillet 2008** (après Guru Pūrnimā).

Pour obtenir plus de renseignements, envoyez un e-mail à

evh@sathysaifrance.org

*ou téléphonez au : **01 46 06 52 55** les mardis et samedis après-midi de 14 h à 17 h.*

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRASANTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Prasanthi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Sri Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, les prochains voyages de groupe sont prévus pour **début août 2008**, pendant deux semaines (sous réserve d'un nombre suffisant de participants) et **au mois de février 2009**. Pour une bonne organisation, **il est conseillé de s'inscrire dès maintenant** que ce soit pour le mois d'août 2008 ou pour le mois de février 2009. Si vous souhaitez rejoindre l'un de ces groupes, **adressez-vous le plus tôt possible au siège de :**

L'Organisation Sri Sathya Sai France
19 rue Hermel – 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 52 55



Une permanence est assurée mardi et samedi après-midi, entre 14 h et 17 h. Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Prasanthi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES FÊTES 2008 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|---|
| • 1 ^{er} janvier 2008 | - Jour de l'An |
| • 11 janvier 2008 | - Fête annuelle des Sports |
| • 15 janvier 2008 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 6 mars 2008 | - Mahāshivarātri * |
| • 7 avril 2008 | - Ugadi (Nouvel An telugu) |
| • 14 avril 2008 | - Sri Rāma Navami |
| • 6 mai 2008 | - Jour d'Easwaramma |
| • 19 mai 2008 | - Buddha Pūrnimā |
| • 18 juillet 2008 | - Guru Pūrnimā |
| • 24 août 2008 | - Krishna Janmashtami |
| • 3 septembre 2008 | - Ganesh Chaturthi |
| • 12 septembre 2008 | - Onam |
| • 9 octobre 2008 | - Vijaya Dasami |
| • 28 octobre 2008 | - Dīpavali (Festival des lumières) |
| • 8-9 novembre 2008 | - Glogal Akhanda Bhajan |
| • 19 novembre 2008 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2008 | - Convocation de l'Université Sri Sathya Sai (SSSU) |
| • 23 novembre 2008 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2008 | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

*En 2009, Mahāshivarātri aura lieu le **23 février**.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité** au siège des Editions
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

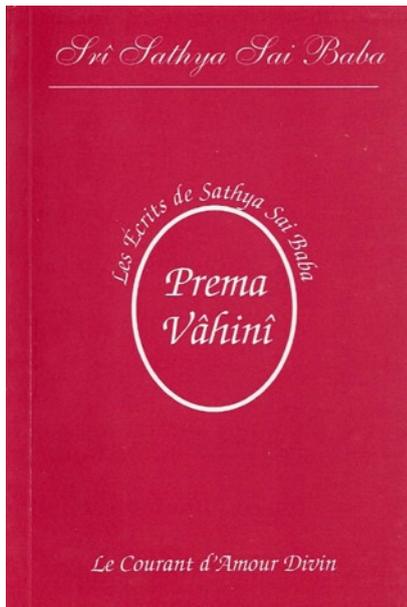
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

**NOUVEAUTÉS
AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE**



**PREMA VÂHINĪ
Le Courant d'Amour Divin**

par Bhagavān Srī Sathya Sai Baba

« Tout comme l'or et l'argent sont enfouis sous terre, les perles et le corail sous la mer, la Paix et la Joie sont enfouies dans les activités du mental. Si, désireux d'acquérir ces trésors cachés, nous plongeons et dirigeons les activités du mental vers l'intérieur, nous serons saturés de *prema*, l'Amour. Seuls ceux qui sont remplis de *prema* et vivent dans la lumière de *prema* sont dignes d'être appelés des hommes. »

Sathya Sai Baba

NB. Ce livre est une édition **révisée** du livre « La voie de l'Amour » qui est épuisé.

(Prix : 10 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Une permanence est également assurée
les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h
au siège des :

Éditions Sathya Sai France
19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 – Fax : 01 46 06 52 69
(Métro : Jules Joffrin)

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

BON DE COMMANDE N°73

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
<i>Prema Vâhinî – Le Courant d'Amour divin</i>		140		10,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Ouvrages					
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage...		650		23,50	
Recueil de chants dévotionnels (<i>Bhajans</i>) – (Réédition)		600		11,00	
Quand l'Amour déborde (Lettres de Swami aux étudiants)		130		7,00	
Les enseignements de Sathya Sai Baba (par questions-réponses)		400		14,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
<i>Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le Srîmadbhâgavatam</i>		290		19,50	
<i>Bhâgavata Vâhinî – Histoire de la gloire du Seigneur</i>		440		20,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude	290	18,00	
<i>Saithree – Mantra, Yantra et Tantra</i>	200		15,00	
<i>Jnâna Vâhinî – Courant de sagesse éternelle</i>	140		9,00	
<i>Sathya Sai Vâhinî – Message spirituel de Sri Sathya Sai</i>	300		15,00	
<i>Vidyâ Vâhinî – Courant d'éducation spirituelle</i>	140	9,00	
La dynamique parentale	430	16,00
Le Mantra de la Gâyatrî (livret)	60	3,10
Sai Baba et Nara Narayana Gufa Ashram	330	14,10
Les bases de la Sadhana	110	6,10
L'histoire de Rama - vol. 1	540	12,20
L'histoire de Rama - vol. 2	410	12,20
La méditation So-Ham	60	3,80
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership	350	12,20
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)	330	15,20
En quête du Divin	350	12,20
Mon Baba et moi		600		13,00	
L'aube d'une nouvelle ère (<i>Gratuit</i>)	430	00,00
Livret d'information sur Prashanti Nilayam (<i>Gratuit</i>)	70	00,00
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 2	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 3	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 4	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 5	70	6,90
CD					
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Embodiment of Love - n°1	110	18,00
Embodiment of Love - n°2	110	18,00
Baba enseigne le Mantra de la Gâyatrî – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD (<i>Vidéo Bhajans</i>)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	Prix total		(F)= €
Poids total des articles commandés :	(G)= g	Voir au dos	
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement) :	(H)= €		
Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :	(I)= €		
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)+(I)= €		

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Editions Sathya Sai France 19, rue Hermel 75018 PARIS**

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer DOM Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer TOM		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
		*colissimo éco		*colissimo éco				*colissimo éco		*colissimo éco		*colissimo éco	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,00 €	250 g	4,50 €	250 g	5,00 €	500 g	6,00 €	500 g	6,00 €	500 g	6,00 €	1 kg	10,50 €
250 g	3,00 €	500 g	7,00 €	500 g	8,50 €	1 kg	8,50 €	1 kg	8,50 €	1 kg	8,50 €	2 kg*	30,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	10,00 €	1 000 g	12,00 €	2 kg	18,50 €	2 kg*	19,00 €	2 kg*	22,50 €	3 kg*	38,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g*	11,00 €	2 000 g*	20,00 €	3 kg	22,50 €	3 kg*	22,50 €	3 kg*	26,50 €	4 kg*	46,00 €
2 000 g	8,20 €	3 000 g*	12,00 €	3 000 g*	27,00 €	4 kg	26,00 €	4 kg*	26,00 €	4 kg*	33,50 €	5 kg*	54,00 €
3 000 g	10,00 €	5 000 g*	14,00 €	5 000 g*	42,00 €	5 kg	30,00 €	5 kg*	30,00 €	5 kg*	40,50 €	6 kg*	62,00 €
5 000 g	12,00 €	7 000 g*	16,50 €	7 000 g*	56,00 €	6 kg	33,50 €	6 kg*	33,50 €	6 kg*	47,50 €	7 kg*	70,00 €
7 000 g	14,00 €	10 000g*	21,00 €	10 000g*	78,00 €	7 kg	37,00 €	7 kg*	37,00 €	7 kg*	54,50 €	8 kg*	78,00 €
10 000 g	16,50 €					8 kg	40,50 €	8 kg*	40,50 €	8 kg*	61,50 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : (H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 22,50 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

CD **PRASANTHI MANDIR BHAJANS** CD - 7,00 €
Vol. 2 (Durée : 40 mn)

La collection Prasanthi Mandir Bhajans est une sélection de *bhajans* (chants dévotionnels) chantés à Prasanthi Nilayam par les Étudiants de Bhagavân en Sa présence.

VCD (Video Bhajans) **SPIRITUAL BLOSSOMS** VCD - 9,00 €
Vol. 2

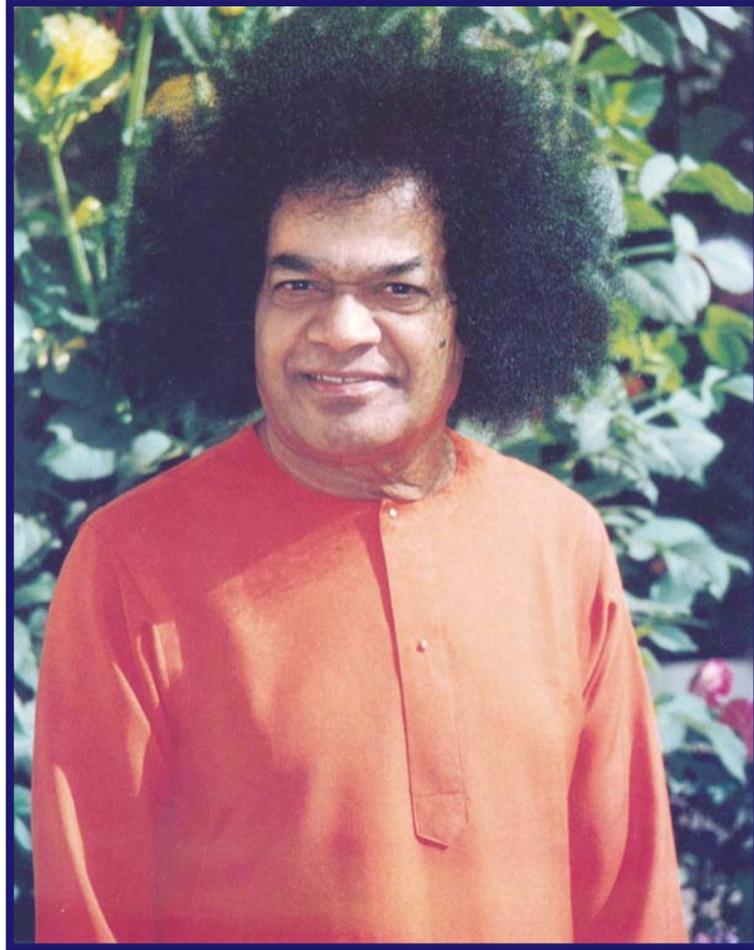
Ce Compact Disc Video regroupe des **films rares** sur Bhagavân Sri Sathya Sai Baba **pris au cours des années 1990 et 2000**. Cette vidéo, présentée sur un arrière-fond de **16 bhajans**, se déroule en 3 parties de 20 mn chacune, soit une durée totale de 60 mn.

Nouveauté **PREMA VĀHINĪ** 122 p. - 10,00 €
LIVRE **Le Courant d'Amour Divin**
 par Bhagavân Sri Sathya Sai Baba

« Tout comme l'or et l'argent sont enfouis sous terre, les perles et le corail sous la mer, la Paix et la Joie sont enfouies dans les activités du mental. Si, désireux d'acquérir ces trésors cachés, nous plongeons et dirigeons les activités du mental vers l'intérieur, nous serons saturés de *prema*, l'Amour. Seuls ceux qui sont remplis de *prema* et vivent dans la lumière de *prema* sont dignes d'être appelés des hommes. »

Sathya Sai Baba

NB. Ce livre est une édition révisée du livre « La voie de l'Amour » qui est épuisé.



L'homme est asservi par l'argent. Il mène une vie superficielle, creuse et artificielle. C'est en effet grand dommage. L'homme ne doit chercher à posséder que la quantité d'argent qui lui est essentielle pour vivre. La quantité de richesse que l'on possède peut être comparée aux chaussures que l'on porte. Si elles sont trop petites, elles provoquent des douleurs. Si elles sont trop grandes, elles entravent notre marche. Nous ne devons posséder de l'argent que pour mener une vie de confort physique et mental. Quand nous en avons davantage, il engendre orgueil, paresse et mépris pour les autres. Dans sa course après l'argent, l'homme s'abaisse au niveau des animaux. L'argent est de la même nature que le fumier. Entassé à un seul endroit, il pollue l'atmosphère ; répandu largement et éparpillé dans les champs, il nous récompense par une moisson très abondante. De la même manière, lorsque l'on dépense son argent très largement pour promouvoir de bonnes œuvres, il nous rapporte contentement, bonheur et plénitude. Cependant, de nos jours, de tels actes de renoncement et de telles pensées sacrées sont absentes. Aujourd'hui, nous sommes fiers de notre « modernité ». Mais la modernité signifie-t-elle l'abandon de la moralité et de la justice ? Implique-t-elle de permettre aux sens de se déchaîner ? Ou implique-t-elle une course aveugle vers des désirs sans limites ? Non, modernité signifie le contrôle de soi et la confiance en soi.

SATHYA SAI BABA
(SATHYA SAI SPEAKS - VOL. XI – p.120)